

LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE



Numéro 64
FÉVRIER 2019
Gratuit

Blaye



au Comptoir à Bordeaux

Rencontrez nos vignerons !



SAVE
THE
DATE!

Printemps des Vins
de Blaye 25^e édition

13 ET 14 AVRIL

CITADELLE DE BLAYE
RENCONTREZ 100 VIGNERONS

Jeudi | Vendredi
07 | 08
FÉVRIER
— 2019 —

BORDEAUX

BLAYE
CÔTES DE
BORDEAUX
Remarquable!

**LES VIGNERONS DE BLAYE CÔTES DE BORDEAUX
S'INVITENT DANS LES BARS À VIN, CAVISTES ET RESTAURANTS**
www.blaye-au-comptoir.com • #blayeabordeaux

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Sommaire

4 EN BREF

10 MUSIQUES

BERNARD SJAZNER

YAROL

CAMJI-NIORT

BRENDAN PERRY

PATRICK DEFOSSEZ

16 EXPOSITIONS

PHÉNOMÈNES

CHOUROUK HRIECH

DÉTAILS 2

BENGAL STREAM

MARIANNE LANAVÈRE

DÉ-DISSIMULATION

DÉCALAGES

SUB(M)VERSION

VILLA BLOCH

QUAND LES MURS HURLERONT [...]

32 SCÈNES

STÉPHAN LAURET & LISE SALADAIN

LA FEMME COMME CHAMP DE BATAILLE

ANASWA, LE SOUFFLE D'UNE MÈRE

TOUS DES OISEAUX

AVIS DE TEMPS-FÊTES !

NEDERLANDS DANS THEATER

TRISTESSE & JOIE

DANS LA VIE DES GIRAFES

40 CINÉMA

FILMER LE TRAVAIL

42 JEUNE PUBLIC

LES GRENADINES GIVRÉES

I.GLU

46 GASTRONOMIE

52 ENTRETIEN

PASCAL RIGEADE

54 PORTRAIT

HERVÉ LE CORRE

LE BLOC-NOTES

de Bruce Bégout

CRITIQUE DE LA RÉCUPÉRATION

ET RÉCUPÉRATION DE LA CRITIQUE

Les stands de la foire aux vanités ferment les uns après les autres. Victimes de leur succès, ils ne peuvent plus répondre à la demande. Depuis peu, certains esprits mal tournés considèrent que, puisque le mouvement critique contre le système capitaliste n'a pas modifié celui-ci en profondeur et lui a même fourni l'opportunité historique de se renforcer, c'est qu'il en est le complice. On en est donc arrivé au point où l'on commence à douter de l'authenticité de la critique et à insinuer que son véritable rôle serait de donner le change. Les forces politiques, sociales et artistiques qui ont travaillé contre l'hégémonie mondiale du capitalisme sont aujourd'hui accusées, face à ce qu'il faut reconnaître comme son échec actuel, de n'avoir été, derrière leur façade agressive, que des divertissements superficiels et trompeurs. Toutes les tentatives alternatives de culture et de vie qui ont, pendant des décennies, constitué pour des millions de personnes une sorte d'exutoire à une existence misérable et monotone et de laboratoire vivant pour une autre société, n'étaient rien d'autre, selon ces esprits éclairés qui viennent après la bataille commenter le réel avec la suffisance du chroniqueur mondain, que des agitations inefficaces et contre-productives.

Le cas de la contre-culture américaine est exemplaire. Ce mode de vie, basé sur la libération des mœurs, la critique de l'autorité et la remise en cause de la propriété privée, est présenté de nos jours comme un simple mensonge qui, non seulement n'a pas renversé le pouvoir, mais l'a consolidé en lui donnant un nouvel essor. De Burroughs à Bill Gates, il n'y aurait eu qu'un pas. Les valeurs de la contre-culture — le mouvement, la nouveauté, la *cool attitude*, l'égalité, le rejet du productivisme — seraient des instruments d'une régénérescence du capitalisme foncier de l'ère industrielle. Ces valeurs auraient été intégrées telles quelles dans le capitalisme à la mode libertarienne et trouvé là leur lieu naturel. La contre-culture aurait ainsi anticipé les métamorphoses brutales du capitalisme dans les temps post-fordiens, et permis son adaptation sociale en modifiant les structures sociales dans le sens de la mobilisation, du nomadisme et de la légèreté des mœurs.

Au fond, ce que cherchent à montrer ces analystes frivoles des contradictions de la modernité, c'est que toute récupération implique la connivence préalable du récupéré. Si la contre-culture n'a pas réussi à changer profondément le capitalisme en une société juste et égalitaire, c'est qu'elle lui appartient nécessairement et participe de sa logique. Elle en est la sœur, l'amante et la confidente. Il s'agit là d'une de ces formes les plus étonnantes de distinction marginale que l'on rencontre dans le monde animal : la critique sociale et culturelle du capitalisme mystifierait le peuple aliéné en travaillant pour l'ennemi. Elle serait incapable de renverser l'ordre établi puisqu'elle est, sans le savoir, à son service.

Il est bien évident que certaines compagnies, dont la clientèle principale est la jeunesse, exploitent une image de rébellion sauvage contre le système en qualifiant certains de leurs modèles de « radicaux », en jouant avec les codes de l'anticonformisme, voire de la révolution. Mais peut-on sérieusement réduire la critique sociale, avec ses productions théoriques subtiles et ses organisations politiques complexes, à son exploitation commerciale, aux simples désirs du consommateur moderne de se démarquer de la masse des moutons conformistes en arborant une casquette de l'Armée rouge ? L'attitude critique n'est-elle qu'une pose commerciale ? Si certaines marques récupèrent des idées et des slogans politiques et les transforment en icônes publicitaires, la faute en revient-elle *eo ipso* à la contre-culture elle-même et à ses efforts d'émancipation ?

Il n'est pas sûr qu'il existe une sorte de pacte secret entre la critique sociale et le système capitaliste, comme si ce dernier avait besoin de la première comme une sorte d'avant-garde sociétale. De même, il est tout à fait abusif de parler ici de concordance. On peut sérieusement remettre en question l'idée que les valeurs subversives de la contre-culture (par exemple l'égalité sociale, raciale et sexuelle, le rejet de la consommation de masse, et le projet de redistribution des terres et des richesses) n'ont vraiment rien changé et qu'elles sont respectées *stricto sensu* dans le fonctionnement actuel du capitalisme.

L'industrie culturelle joue avec l'image de la rébellion comme avec celle de la tradition ; tout est bon pour vendre. Elle tire donc profit de la contre-culture qu'elle transforme en mythe, sans adhérer une seule seconde au projet de société qu'elle incarne. Aussi, n'est-ce pas la critique sociale elle-même qui favorise sa mythification commerciale et sa récupération symbolique, mais la société de consommation capitaliste qui absorbe et digère tout.



Visuel de couverture :
André Robillard,
Sans titre.
[Lire page 52]
© Collection Création Franche

Prochain numéro le **1^{er} mars**

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur **tumblr.** > journaljunkpage.tumblr.com

issuu > issuu.com

f > [Junkpage](#)

Inclus le publi-reportage Mira 2019.



JUNKPAGE est une publication d'Évidence Éditions; SARL au capital de 1 000 €, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux. **Tirage : 20 000 exemplaires.**
Directeur de publication : **Vincent Filet** / Secrétariat de rédaction : **Marc A. Bertin** / Rédaction en chef : redac.chef@junkpage.fr / Direction artistique & design : **Franck Tallon**, contact@francktallon.com /
Assistantes : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** / Ont collaboré à ce numéro : **Didier Arnaudet**, **Bruce Bégout**, **Marc A. Bertin**, **Cécile Broqua**, **Henry Clemens**, **Sérénà Evelyn**, **Anna Maisonneuve**, **Henriette Peplez**,
Stéphanie Pichon, **Jeanne Quéheillard**, **Joël Raffier**, **José Ruiz**, **David Sanson** / Correctrice : **Fanny Soubiran** / Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon**, **Serge Demidoff**, **Vincent Filet**, **Alain Lawless** et **Franck Tallon** /
Publicité : **Claire Gariteai**, c.gariteai@junkpage.fr, 07 83 72 77 72 **Sébastien Bucalo** / Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05, administration@junkpage.fr
Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126
L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.





La Favorite de Yorgos Lanthimos

ROYAL

En 2019, le cinéma Jean Eustache de Pessac propose un nouveau cycle d'animations – Victor Picture Show –, rendez-vous bimensuels autour des sorties du mercredi avec projection et bonus (quizz, double-programme, concert, dj-set...). Ce mois-ci, bienvenue à la cour de la reine Anne dans l'Angleterre du XVIII^e siècle avec *La Favorite* de Yórgos Lánthimos. Une séance présentée par Helena Pokorny, auteure d'un mémoire sur le réalisateur de *The Lobster* et suivie d'un débat avec Philippe Chassaigne, spécialiste français de l'histoire de l'Angleterre, pour démêler le vrai du faux de ces affaires de co(e)ur.

Victor Picture Show : La Favorite, mercredi 6 février, 20 h, Jean Eustache, Pessac (33600). www.webeustache.com



Christian Cailleaux

VERNON

Dans le cadre de Jazz au Pôle, en partenariat avec le Théâtre de Gascogne, le Théâtre des Lumières et le CAC Raymond Farbos invitent Christian Cailleaux. L'auteur et illustrateur bordelais expose ses dessins originaux de la BD *Piscine Molitor*, consacrée à Boris Vian, sept grands formats, réalisés pour l'occasion, des pochettes de disques, dessins et autres illustrations inspirés par le jazz, dont cinquante affiches de « concerts de jazz rêvés » du collectif Contrebande, dont il fait partie. Il répond également à l'invitation du Théâtre des Lumières, le 12 février, pour un concert dessiné au pôle culturel du Marsan.

« Bulles de jazz », du vendredi 8 février au samedi 23 mars, Centre d'art contemporain Raymond Farbos, Mont-de-Marsan (33000).



JB Dunckel

ÉTOILES

La programmation du festival Nouvelle(s) Scène(s) 2019 de Niort s'enrichit avec la venue de JB Dunckel, qui se produira au Hangar le jeudi 28 mars. La moitié du duo versaillais AIR n'est pas la seule surprise de dernière minute puisque l'ineffable journaliste et écrivain, Michka Assayas, producteur de l'émission *Very Good Trip* sur France Inter, présentera la soirée d'ouverture(s) au Moulin du Roc le 21 mars. Jean-Benoît Dunckel revient en homme augmenté avec la rare odyssée futuriste et optimiste de notre époque, l'album *H+*, gorgé de MS20 et Arp 2600.

Nouvelle(s) Scène(s), du jeudi 21 au samedi 30 mars, Niort (79000). www.nouvelles-scenes.com



AMADEUS

La Flûte enchantée était, dit-on, l'opéra préféré de Mozart. Et on le comprend : une intrigue légère qui mêle le sentimental et le merveilleux ; une virtuosité musicale pour toutes les tessitures et des personnages attachants qui font rire, qui font peur et parfois amènent la larme à l'œil. De manière ludique et interactive, c'est l'opportunité pour les enfants de découvrir un chef-d'œuvre pétillant par sa brillance et sa beauté. Ainsi, s'offrent à tous un moment artistique de partage, un superbe spectacle et une merveilleuse initiation aux grands opéras.

La Flûte enchantée, Cie Les Maîtres Sonneurs, mardi 19 février, 15 h, La Nouvelle Comédie Gallien. www.lanouvellecomediegallien.fr



IBÈRES

Carlos Benetó Grau (trompette), Juanjo Serna Salvador (trompette), Manuel Pérez Ortega (cor), Indalecio Bonet Manrique (trombone), Sergio Finca Quirós (tuba) sont l'un des plus grand quintette de cuivres au monde ! Et ils se produisent à Bourg-sur-Gironde avec un magnifique programme : Bach, Verdi, Thierry Caens, Isaac Albéniz, Gerónimo Giménez, Joan Manuel Serrat, Chano Domínguez, Mariano Mores, Carlos Gardel, Osmar Maderna et même Frank Zappa !

Quintette Spanish Brass, vendredi 8 février, 20 h 30, Citadelle, Bourg-sur-Gironde (33710). www.bourgartsetvins.com



Hugh Millais and Susannah York in Images

RARETÉ

Distingué par le prix d'interprétation pour Susannah York, au festival de Cannes, en 1972, *Images*, qui fait suite à *M*A*S*H* et *McCabe & Mrs Miller*, voit alors Robert Altman s'éloigner de Hollywood et autofinancer une escapade dans le comté de Wicklow, en Irlande, avec un budget modeste et une petite équipe de collaborateurs fidèles. Méconnu et injustement sous-estimé, ce portrait d'une schizophrène partagée entre le merveilleux de l'enfance et une fièvre sexuelle inassouvie est un puzzle complexe et fascinant.

Lune noire : Images, dimanche 3 février, 20 h 45, Utopia. www.lunenoire.org



La Luz et Las Flores, Ivan Torres

EL SUR

Depuis plus de 5 ans, MACLA s'est imposé comme le rendez-vous incontournable pour l'art contemporain latino-américain à Bordeaux. L'édition 2019, « Empreinte et territoire », rassemble 12 artistes de 9 pays différents. Le thème retenu poursuit la réflexion entamée lors de ces dernières expositions autour de la relation entre l'identité et l'appartenance à un territoire. Un thème d'actualité non seulement par le débat constant autour de la migration, mais aussi par le paysage politique international et les changements sociaux en France et en Europe questionnant les concepts de territoire et de nation.

« Empreinte et territoire », jusqu'au mercredi 27 février, Instituto Cervantes. maclart.fr



PRIMÉ

Samedi 19 janvier, lors de la Nuit de la lecture et en présence de nombreux lecteurs, Erwan Larher a reçu le prix de la Voix des lecteurs, pour son roman *Le Livre que je ne voulais pas écrire*, publié aux éditions Quidam. La Voix des lecteurs est le prix littéraire de Nouvelle-Aquitaine organisé par ALCA et décerné par des groupes de lecteurs. Il récompense tous les ans un auteur de création littéraire résidant en Nouvelle-Aquitaine, édité au cours des douze derniers mois. Le lancement de la prochaine édition est prévu le 3 mai prochain. alca-nouvelle-aquitaine.fr

PROGRAMME BORDEAUX 2019



ALEX RAMIRES

« SENSIBLEMENT VIRIL »

SAMEDI 09

FÉVRIER 2019 • 20H30

• SALLE DES FÊTES DU GRAND PARC



I MUVRINI

« EN CONCERT »

VENDREDI 22

FÉVRIER 2019 • 20H

• THÉÂTRE FÉMINA



CELTIC LEGENDS

« CONNEMARA TOUR 2019L »

MERCREDI 27

MARS 2019 • 16H & 20H30

• ARKÉA ARENA



FABRICE EBOUÉ

« PLUS RIEN À PERDRE »

JEUDI 11

AVRIL 2019 • 20H30

• THÉÂTRE FÉMINA



ALORS ON DANSE ?

« LE NOUVEAU SHOW ÉVÈNEMENT »

VENDREDI 26

AVRIL 2019 • 20H

• THÉÂTRE FÉMINA



LENNI-KIM

« EN CONCERT »

MERCREDI 12

JUIN 2019 • 17H

• THÉÂTRE FÉMINA



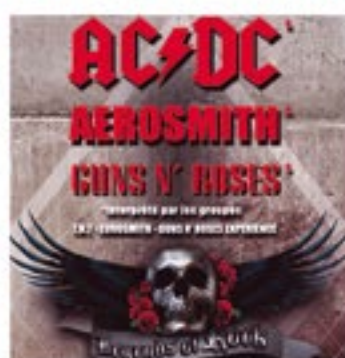
QUEEN SYMPHONIC

« LES PLUS GRANDS SUCCÈS DE QUEEN »

MARDI 29

OCTOBRE 2019 • 20H

• ARKÉA ARENA



LEGENDS OF ROCK

« TRIBUTE AC/DC, AEROSMITH, GUN N' ROSES »

MERCREDI 06

NOVEMBRE 2019 • 20H

• ARKÉA ARENA



BORN IN 90

« LOVE, DANCE & PARTY »

VENDREDI 22

NOVEMBRE 2019 • 20H

• ARKÉA ARENA



STARS 80 & FRIENDS

« TRIOMPHE »

VENDREDI 06

DÉCEMBRE 2019 • 20H

• ARKÉA ARENA

ALTERNATIVE
GRAND OUEST

INFORMATIONS/RÉSERVATIONS

05 56 51 80 23

contact@goproductions.fr
f Alternative Grand Ouest

WWW.AGOPROD.FR

POINTS DE VENTE HABITUELS



© Thomas Sappe

VISIONS

Lauréat du Grand Prix Bernard Magrez 2017 - prix du public numérique, Thomas Sappe est à l'honneur de l'Institut culturel Bernard Magrez. Pendant près de 20 ans, cet ingénieur en agronomie tropicale a travaillé à Madagascar, en Namibie, en Côte d'Ivoire et au Maroc en immersion dans le monde rural local. Cette proximité lui a permis de développer un regard photographique avec une approche à la fois sociologique et culturelle. Profondément ancré dans la photographie de rue, il démarre en 2013 une vaste exploration du quotidien à travers des grandes cités urbaines du globe.

Thomas Sappe,
jusqu'au dimanche 24 mars,
Institut culturel Bernard Magrez.
www.institut-bernard-magrez.com



© Trevor Hardy

Mango de Trevor Hardy

ÉCRANS

Après avoir réuni près de 6 500 spectateurs sur le thème « La tête dans les étoiles » en 2018, Les Toiles Filantes clament bien haut « Vive le sport ! » à l'occasion de leur 15^e édition. Retrouvez une dizaine de films ou programmes de courts métrages sur le thème, ainsi qu'une compétition de films inédits, des rencontres et des ateliers ! Comme chaque année, un stand de livres jeunesse sera présent durant le festival avec la librairie Georges. Parmi les invités cette année, deux cinéastes : le Norvégien Mats Grorud (*Wardi*) et le Français Arnaud Demuynck (*Les Ritournelles de la chouette*).

Les Toiles Filantes,
du lundi 25 février au dimanche 3 mars,
Jean Eustache, Pessac (33600).
www.lestoilesfilantes.org



© Julie Romeuf

CALAIS

C'est un « poème » ininterrompu pensé pour 1 ou X acteurs, danseurs et circassiens, un monologue pluriel imaginé comme la flamme fragile que se passent les coureurs de marathon. C'est une sorte de tour de Babel qui s'inscrit dans l'écriture comme une vague qui submerge, c'est une lutte qui parle du combat du vouloir vivre de celles et ceux qui franchissent les frontières au péril de leurs vies. Texte en miroir avec nos propres questionnements sur la question des moteurs de la violence d'aujourd'hui, du sens de la communauté et de la démocratie.

No border, Cie Hendrick Van Der Zee, Guy Alloucherie,
jeudi 14 février, 20 h 30,
Agora Pôle National Cirque,
Boulazac-Isle-Manoire (24750).
www.agora-boulazac.fr



© Régis Feugère

EN MARGE

Diplômé de l'EESI, en 2007, Régis Feugère est revenu s'établir à Angoulême il y a trois ans. Ses œuvres traduisent une affection romantique pour les espaces esseulés, les moments suspendus et les circonstances transitoires. Le photographe a souhaité mener un travail de création dans un quartier en mutation d'Angoulême, L'Houmeau, où est situé le site angoumois du FRAC Poitou-Charentes. Son regard en offre une documentation très subjective, révélant les strates historiques de cet urbanisme qui, par le passé comme actuellement, est le produit de l'activité des personnes qui y vivent et y travaillent.

« Adventices », Régis Feugère,
du vendredi 8 février au samedi 18 mai, FRAC Poitou-Charentes, Angoulême (16000).
www.frac-poitou-charentes.org



© Jessica Farran

TURFU

À seulement 20 ans, Gus Dapperton, originaire de Warwick dans l'État de New York, publie son premier EP *Yellow and Such*. Son indie pop est à surveiller de près, tout comme ses clips, dont le très beau *I'm Just Snacking*, réalisé par Matthew Dillon Cohen, connu pour avoir également travaillé avec Rejjie Snow, Lil Yachty et GoldLink. « Avec des millions de vues sur chacun de ses clips, le jeune musicien est devenu une des figures de proue de la *bedroom pop*, entre rock marshmallow et lo-fi, et une direction artistique ultra travaillée. » *Les Inrockuptibles*

Gus Dapperton + guest,
lundi 11 février, 19 h 30, i.Boat.
www.iboat.eu



© Louis Gary



SOMME

Louis Gary explore sans complexe les possibilités figuratives de la sculpture et investit à son compte les territoires du design ; les œuvres qu'il produit évoquent ainsi à la fois la statuaire hiératique, la ligne claire et le labeur des *model-makers*. Il a récemment réactivé une pratique photographique, reconstituant en creux l'arrière-plan sensible de son travail, et l'ancrant dans une histoire des formes qui joue sans ironie de ses propres ambiguïtés. Contemplation, surnaturel, carnaval : la multiplicité des forces convoquées offre à qui regarde un affût pour considérer le monde, les gestes et les choses.

« Le monde connu de Louis Gary »,
du dimanche 15 février
au dimanche 17 mars,
Le Confort moderne, Poitiers (86000).
www.confort-moderne.fr



© Philippe Costes

FONTS

Jusqu'au 23 mars, le centre d'art contemporain Le Bel Ordinaire présente le projet du graphiste néerlandais Richard Niessen, « Le palais de la maçonnerie typographique ». Dans ce bâtiment imaginaire, entièrement consacré à la richesse de ces expressions graphiques, le visiteur arpente les salles à la rencontre de formes graphiques vivantes, faites d'installations, d'affiches traversées de baguettes de bois (qui se trouvent être des crayons), de couleurs vives et d'aplats francs, d'amoncellements de formes et de signes ; dialoguant dans une surcharge jubilatoire.

« Le palais de la maçonnerie typographique », Richard Niessen,
jusqu'au samedi 23 mars,
Le Bel Ordinaire, Billère (64140).
belordinaire.agglo-pau.fr



© Michel Brabo / Leemage

RIRES

« Théâtre abstrait. Drame pur. Anti-thématique, anti-idéologique, anti-réaliste socialiste, anti-philosophique, anti-psychologique de boulevard, anti-bourgeois, redécouverte d'un nouveau théâtre libre. Libre, c'est-à-dire libéré, c'est-à-dire sans parti pris, instrument de fouille : seul à pouvoir être sincère, exact et faire apparaître des évidences cachées. » Voilà comment Eugène Ionesco décrit son théâtre dans *Notes et contre-notes*. Voilà comment Jacques-Albert Canque et le groupe 33 abordent cette nouvelle reprise des *Chaises*, chef-d'œuvre dont le sous-titre sonne comme un canular jubilatoire : « farce tragique » !

Les Chaises, mise en scène de Jacques-Albert Canque et Christiane Destouesse, du jeudi 7 au dimanche 10 février, 20 h 30, sauf le 10/02, à 16 h, Théâtre du Pont Tournant.

| NOUVEL ALBUM | SORTIE 25 JANVIER 2019

B
LABORIE
JAZZ

anne paceo bright shadows

Sens de la mélodie et poésie sonore... pas question de s'enfermer dans une case trop restrictive. C'est tout l'effet que nous procure Bright Shadows, le nouvel album d'Anne Paceo. Celui sans lequel la terre ne tournera désormais plus très rond.

anne paceo

bright shadows



| EN CONCERT |

19.01.19 L'ASTRADA, MARCIAC

21.01.19 LIVE À FIP, FRICHE BELLE DE MAI, MARSEILLE

31.01.19 AGORA, BOULAZAC

02.02.19 ALTITUDE JAZZ FESTIVAL, BRIANÇON

16.02.19 FLAGEY, BRUXELLES

19.02.19 LE 104, PARIS (RELEASE PARTY)

02.04.19 L'ARSENAL, METZ

03.04.19 LE CHEVAL BLANC, SCHILTIGHEIM

09.04.19 CULLY JAZZ FESTIVAL, SUISSE

24.04.19 SALLE PAUL FORT, NANTES

11.05.19 EUROPA JAZZ, LE MANS

23.05.19 L'EQUINOX, CHATEAUROUX

15.06.19 PHILHARMONIE DE PARIS



RadioMoscow

D.R.

D.R.



Fire Straits

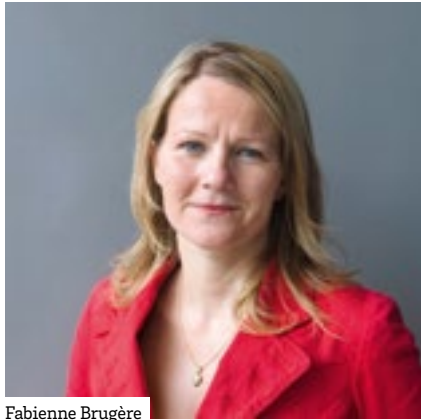
© Anouk Ricard

Luisa Castro Legazpi

ACIDES

La deuxième édition du Sidéral Bordeaux Psych Fest frappe fort ! Du 14 au 16 mars, Phoenician Drive, Big Red Panda, Deux Boules Vanille, Temples, Odd Couple, MaidaVale, Kaviar Special, Zombie Zombie, Radio Moscow, Electric Moon, New Candys, Slift et Solar Corona arrivent en ville, bien décidés à faire couler de la lave en fusion et faire fondre les tympans des plus téméraires. Un aréopage européen déclinant toutes les nuances du genre au service d'un voyage au-delà des sens entre cave humide et salle des fêtes du Grand Parc...

Sidéral Bordeaux Psych Fest, du jeudi 14 au samedi 16 mars.
facebook.com/events/276956799671508/



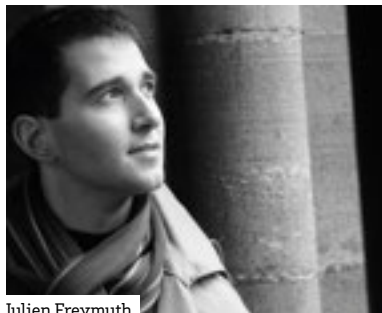
Fabienne Brugère

© Philippe Matsas / Opale

HOMMAGES

Extrêmement populaire au Royaume-Uni, la culture des *tribute bands* se résume souvent en France à une longue liste de Johnny Halliday du pauvre. Afin d'y remédier, voici le premier festival du genre, du 8 au 9 février à Fargues-Saint-Hilaire ! Dans l'ordre d'apparition, le plateau déroule DM Project (tribute Depeche Mode), Think Floyd (tribute Pink Floyd), Fire Straits (tribute Dire Straits) et Black Jack (tribute AC/DC). Quatre formations, quatre ambiances, quatre raisons de reprendre le répertoire de ses idoles avec quatre formations néo-aquitaines.

Tribute Night, du vendredi 8 au samedi 9 février, 20 h, Le Carré des Forges, Fargues-Saint-Hilaire (33370).



Julien Freymuth

D.R.

BARROCO

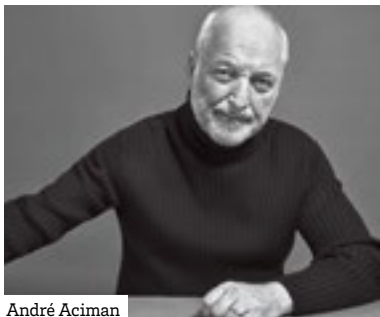
2019 marque les 40 ans de la disparition d'Alfred Deller. Ce grand artiste lyrique a fait redécouvrir au public la tradition de la voix de contre-ténor et le répertoire de la musique baroque anglaise dans les années 1960. Julien Freymuth et To be Continuo – l'excellent continuo formé de Yuki Mizutani au clavecin et Tristan Lescène au violoncelle baroque – souhaitent rendre hommage à ce pionnier qui a redéfini la manière de chanter la musique baroque et reste une source d'inspiration pour tout interprète. Tout en offrant au public contemporain les trésors de Henry Purcell.

Chansons et Airs de Henry Purcell, Hommage à Alfred Deller, dimanche 10 février, 15 h 30, église Saint-Vincent, La-Teste-de-Buch (33260).
www.latestedebuch.fr

BANDITS

Certes, le Carnaval des 2 Rives se déroule dimanche 3 mars, mais d'ici-là, histoire de patienter, direction toute vers le 308 pour découvrir les brigands en réalité augmentée signés Anouk Ricard, Pierre La Police, Roxane Lumeret, Thibaut Gleize, Guillaumit, Duch, Adèle Frostin, Pierre Ferrero, Lou Andréa Lassalle & Djagg. De nombreux costumes, masques et dessins d'enfants conçus lors d'ateliers sont également exposés. Les étudiants de 5^e année en design interactif de l'ECV Bordeaux ont, eux, réalisé les gardes du Roi en réalité augmentée.

« Les Brigands », du mardi 12 février au vendredi 29 mars, 308-Maison de l'architecture en Nouvelle-Aquitaine.
www.carnavaledesdeuxrives.fr



André Aciman

D.R.

VALENTINE

Avant son traditionnel salon printanier, l'Escale du Livre organise une rencontre exceptionnelle avec André Aciman, le 14 février, à l'Inox en partenariat avec La Machine à Lire. L'auteur américain de *Call Me by Your Name* – chronique douce-amère de l'éveil d'un jeune homme à l'homosexualité, qui a eu un succès planétaire porté par l'adaptation cinématographique réalisée par Luca Guadagnino, récompensée aux Oscars – sera exceptionnellement à Bordeaux, à l'occasion de la sortie de son nouveau roman *Les Variations sentimentales* (éditions Grasset).

Rencontre avec André Aciman, jeudi 14 février, 18 h 30, Inox.
escaledulivre.com

VERBE

Fondé en 2002 par l'association Féroce Marquise, Expoésie, qui se déroule en Dordogne et dans tous les lieux marquants du Vieux-Périgieux, cherche à mettre en valeur les affinités entre la poésie et les différentes formes d'art actuel. Grâce à son concept original, la réputation nationale du festival rejaillit sur l'image du département et attire des talents prometteurs ou depuis longtemps confirmés. Lectures, performances, expositions, ateliers, musique, danse, cinéma, salon des revues de création, poètes et artistes en chair et en voix, pour un rendez-vous unique en France et gratuit !

Expoésie, du mardi 5 au samedi 23 mars.
ferocemarquise.org



© Cie Kivuko

CRÉPUSCULE

Quand il fait à peine trop sombre pour distinguer les ombres et encore trop clair pour que tout s'efface, c'est à ce moment de la tombée de la nuit – *Entre chien et loup* – que tout commence. Dans un voyage poétique ouvert aux plus petits, à la lisière d'une forêt, la lune côtoie le soleil et le chien surprend le loup. Le duo traverse les paysages, mute et se métamorphose. Sans animosité, ils acceptent leurs différences dans une semi-obscureté laissée ouverte aux rêveries.

Entre chien et loup, Kivuko Compagnie/Christina Towle, à partir de 2 ans, samedi 9 février, 10 h 30 et 17 h, Le Galet, Pessac (33600).
www.pessac.fr

Le Antille

de Jonzac

Centre Aqualudique
couvert
de plus de 10 000m²

OUVERT
toute l'année
7J/7

DOUCEUR ET DÉTENTE
TOUTE L'ANNÉE

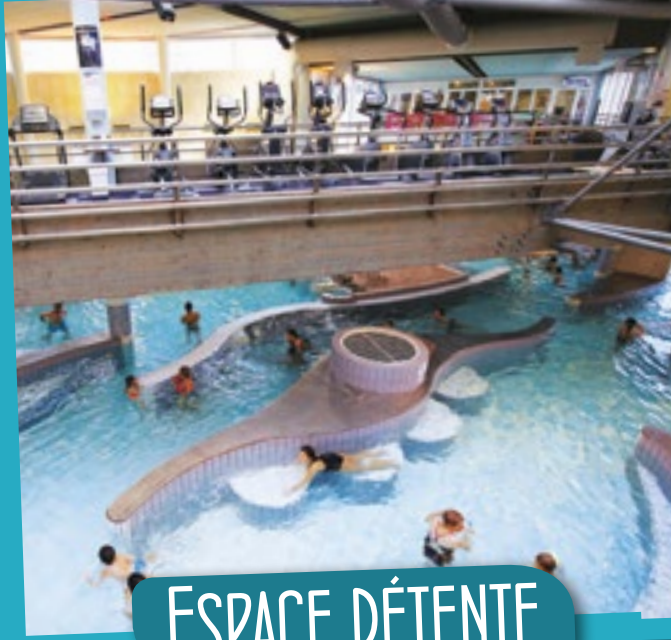
Création : CDCHS - Photos : CDCHS / Fotolia



ESPACE LUDIQUE



ESPACE BEAUTÉ



ESPACE DÉTENTE



50min de
Bordeaux

Préparez votre venue :
www.lesantillesdejonzac.com
> Parc du Val de Seugne -
17500 JONZAC -05 46 86 48 00 <



Le Antille de Jonzac

Offrez-vous
un moment de détente
et de plaisir en amoureux

Jeudi 14 Février

Soirée
Saint-Valentin



BERNARD SZAJNER Ce pionnier des musiques électroniques est à l'honneur aux Vivres de l'Art. Organisées par l'association 6click Culture, son exposition et sa performance sont complétées par une avalanche de concerts.

VERS LA LUMIÈRE (NOIRE)

Interlocuteur d'une exquise affabilité et d'une sincérité désarmante, à peine affaibli par les traces d'un AVC qui l'a vu frôler la mort, Bernard Szajner (prononcer « chaîneur ») est à la fois une aubaine et un défi pour le portraitiste. Une aubaine, non pas tant en raison de son statut de légende vivante – qui le range parmi les précurseurs méconnus des arts électroniques, ces obscurs héros dont l'époque est friande –, mais surtout parce que ledit parcours a l'évidente limpidité des métaphores, qui peut se lire comme un patient autant que platonicien cheminement vers la lumière.

La lumière dont fut privé totalement, durant les premiers mois de sa vie, cet enfant né en 1944 dans une famille de Juifs polonais réfugiés en France, que ses parents durent cacher dans une cave pour le protéger de la terreur nazie. La lumière, avec laquelle débute le protéiforme itinéraire artistique de cet autodidacte : dans les années 1970, Szajner fait en effet partie des pionniers de l'utilisation des effets lumineux et visuels, en particulier laser, dans le domaine musical, travaillant aux côtés de groupes comme Magma, Gong ou The Who.

La lumière, dont il décidera, dans le prolongement de ses recherches, de faire un instrument de musique à part entière, à même de générer, modeler et moduler le son grâce à des capteurs photoélectriques. Après la syringe en 1980 – cette harpe laser aux rayons verts sur laquelle Jean-Michel Jarre ne tardera pas à jeter son dévolu –, Szajner œuvre à l'élaboration de machines électroniques qui tiennent autant de la lutherie que de la sculpture ou de l'installation. Des « instruments » au moyen desquels il signe alors – sous son nom, sous le pseudonyme de Z (ou Zed) ou en duo avec l'Anglais Karel Beer sous l'alias The (Hypothetical) Prophets – une poignée d'albums inclassables devenus

cultes (récemment réédités par le toujours sagace label Infiné), cousins germains de la *Kosmische Musik* ou du rock électronique d'un Heldon.

Il travaille ensuite aux commémorations du bicentenaire de la Révolution française, puis pour Euro Disney, avant que de s'en retourner à ce lieu qu'il affectionne : l'ombre, dont il ressortira avec le nouveau millénaire et grâce au soutien d'admirateurs de tous les continents. Parmi ceux-ci, Sonia Keating et Cristof Salzac, aux commandes de l'association bordelaise 6click Culture, initiateurs aux Vivres de l'Art d'une exposition dont l'intéressé explique qu'elle célèbre tout particulièrement « la beauté de l'obscurité ».

Si le parcours de Bernard Szajner est un défi, c'est moins parce qu'il se joue des taxonomies que parce qu'il brave toute simplification. Ce cheminement en clair-obscur paraît cultiver, sans nulle malice, le paradoxe et l'oxymore comme des secondes natures ; et, de cela même, tirer sa profonde cohérence. « Il y a du plaisir à oublier et pas seulement à apprendre », aime-t-il à répéter : absorbant les dernières découvertes scientifiques tout en conservant un émerveillement presque enfantin pour le bricolage et le surnaturel, mariant *high tech* et *DIY*. Pétrie de science-fiction autant que de danse butō, son œuvre cultive avec bonheur un égal sens du démiurgique et de l'autodérision (son deuxième album, en 1981, ne s'intitulait-il pas *Superficial Music* ?).

En témoigne ce titre, « L'Indispensable Hubris », qui pourrait passer pour une fanfaronnade mégalomanie, mais qui n'est qu'une manière élégante de souligner combien cette exposition bordelaise a, pour lui, valeur de bilan. « C'est une manière de me moquer de moi-même... J'avais conçu à l'origine une exposition plus importante mais je me suis vite aperçu qu'elle était très grandiloquente !

J'ai donc repris l'idée de raconter ma vie, disons une partie de ce que j'en avais appris... et de la "simplifier", de la rendre austère, "minimaliste" au sens japonais du terme, de n'en conserver que l'essentiel. Finalement, c'est l'une des expos les plus cohérentes que j'ai réalisées : en cinq pièces, un résumé de tout ce que je pense qu'est la vie ; et même le contraire de la vie, qui n'est pas forcément la mort... Comme je n'étais pas assez fort pour proclamer des vérités universelles, j'ai préféré parler de ce qu'a été ma vie à moi. C'est probablement une faiblesse car un artiste devrait être capable de proclamer des vérités universelles. Moi je n'ai pas pu, ou disons que j'ai eu une pudeur par rapport à ça... Ce titre – "Hubris", c'est la démesure, "indispensable", mon envie de "briller" – adresse un sourire en coin à ma vanité initiale. »

L'hybridité est un humanisme, et Szajner, après avoir frôlé les ténèbres, en est la preuve bien vivante, qui ajoute : « Mon unique ambition est de proposer au visiteur une ouverture vers le monde, vers la vie, vers la pensée des choses. »

Rythmée par pas moins de 17 concerts regroupant la crème de l'underground (de Julia Hanadi Al-Abed à Rainier Lericolais, de Tomoko Sauvage à Klimperei, en passant par Madame Patate, Eddie Ladoire ou le collectif Stereotop), cette rétrospective en cinq œuvres (!) s'ouvrira le 1^{er} février avec un concert-performance en trois parties scandant elles aussi un cheminement de la naissance à la mort, *The Third Day* : un titre qui sonne comme une réponse, 40 ans après, à celui du premier disque de Zed : *Some Deaths Take Forever*. **David Sanson**

« **L'Indispensable Hubris** », Bernard Szajner, du vendredi 1^{er} au vendredi 15 février, Les Vivres de l'Art. lesvivresdelart.org Soirée d'inauguration le 1^{er}/02, à 20 h 30.



YAROL POUPAUD En 1991, FFF publiait *Blast Culture*. 28 ans plus tard, leur guitariste part en tournée, cette fois sous son nom. Son premier album solo sous le bras.

BAPTÊME

Yarol Poupaud aura mis à profit ces années pour conduire son groupe en première partie de Johnny Hallyday au Stade de France, taper dans l'œil de l'idole des jeunes, et, finalement, devenir son directeur musical et guitariste attitré. Et comme on ne pénètre pas l'entourage proche de Jean-Philippe comme on passe la porte du boulanger, Poupaud aura occupé les gazettes, à la mort de son ancien employeur, en ne choisissant pas le camp de Laetitia sur la question de l'héritage. Et même s'il a passé 8 ans auprès de Johnny, participé à l'aventure des Vieilles Canailles avec Eddy Mitchell et Jacques Dutronc, le frère aîné de l'acteur Melvil a plus souvent garni les colonnes de *Voici* et de *Gala* que celles des magazines de rock. D'autant qu'il ne néglige pas le côté *people* de son métier, épousant une égérie de la maison Chanel ou devenant jury de la *Nouvelle Star* en 2014.

La rupture avec la veuve Smet étant désormais consommée, le guitariste peut enfin se consacrer corps et âme à la musique. Fort d'une expérience de producteur – Adrienne Pauly, Daran, Ultra Orange –, de compositeur de bandes originales pour le cinéma et d'acteur à ses heures perdues pour Guillaume Canet, Laetitia Colombani, Claude Lelouch et Zoe R. Cassavetes, le multi-instrumentiste a de la ressource. Il annonce d'ailleurs un nouvel album de FFF et, enfin, se lance un défi en solitaire. Son premier album n'en est pas pour autant un disque de guitariste. Il s'en défend et promet une kermesse électrique de funk, de rock, d'electro, de percussions... Comme s'il avait à cœur de faire ses preuves sous son propre nom, et d'en faire juge le public. **José Ruiz**

Yarol Poupaud + Krazolta,
vendredi 8 février, 19 h 30, i.Boat.
www.iboat.eu

KRAKATOA

PROCHAINEMENT

VEN 1.02

RADIO ELVIS + NORMA

VEN 8.02

AVANT-GARDE : PUTS MARIE
+ ÉQUIPE DE FOOT + L'ENVOÛTANTE

SAM 9.02 - 15H15

KRAKAKIDS PRÉSENTE :

GOÛTER-CONCERT : LE BAL CHALOUPÉ

SAM 9.02 - 15H30

GRATUIT

BLACKBIRD HILL À LA MÉDIATHÈQUE DE MÉRIGNAC

DIM 10.02 - 13H

PRIX LIBRE

CLUB DIMANCHE : ROLLER DISCO AVEC À L'EAU

MER 20.02

BRENDAN PERRY (DEAD CAN DANCE)
+ QUEEN OF THE MEADOW

JEU 28.02

TRANSROCK PRÉSENTE AVEC MUSIC FOR EVER PROD :

KORPIKLAANI + TURISAS + TROLLFEST

VEN 8.03

TRANSROCK ET LA ROCK SCHOOL BARBEY PRÉSENTENT :

BERTRAND BELIN À LA ROCK SCHOOL BARBEY

SAM 9.03

⊗

PÉPINIÈRE PARTY : OBSIMO + THEA + WIZARD
+ YUDIMAH + WL CREW + NOKE

MER 13.03

AVANT-GARDE : JAAKKO EINO KALEVI
+ TAMPLE + GÉNIAL AU JAPON

SAM 16.03

TRANSROCK ET LA ROCK SCHOOL BARBEY PRÉSENTENT :

PLK

MER 20.03

[FAIR : LE TOUR]
CLEA VINCENT + VOYOU

VEN 22.03

THYLACINE + OBSIMO

JEU 28.03

[LFSM] REQUIN CHAGRIN + SILLY BOY BLUE

VEN 29.03

TRANSROCK ET LA ROCK SCHOOL BARBEY PRÉSENTENT :

MAXENSS + JULIEN GRANEL
À LA ROCK SCHOOL BARBEY

SAM 30.03

I WANT YOU #4 : LE FESTIVAL DE LA JEUNE CRÉATION

ILLUSTRATION : LEOR



TOUTE LA PROG SUR : WWW.KRAKATOA.ORG

{ Musiques }

CAMJI Label attribué par le ministère de la culture, le sigle **SMAC** signifie « scène de musiques actuelles ».

Diverses dans leur forme, les **SMAC** ont pour mission de diffuser les musiques actuelles dans leur acception la plus large, en mettant l'accent sur les artistes en développement. Chacune sur son territoire, elles assurent en outre des missions de soutien à la création et d'accompagnement des musiciens, amateurs et professionnels. Quatorze **SMAC** sont répertoriées en Nouvelle-Aquitaine. Nous les visitons une à une, en commençant par **Le Camji**, « amplificateur de musiques actuelles » de la ville de Niort, chef-lieu du département des Deux-Sèvres. Par **Guillaume Gwarddeath**, avec les éclaircissements de **Julie Charron**, chargée de communication, et de **Théo Richard**, programmeur artistique et régisseur.



Praetorians au Camji

© Guillaume Guérin

TOURNÉE DES SMAC

NIORT • LE CAMJI

Le Camji est né à la fin des années 1990, d'une volonté municipale. Il existait à Niort des studios de répétition, mais pas de lieu dédié aux concerts, qui se faisaient alors dans des centres socio-culturels. La ville met en œuvre les moyens humains et financiers nécessaires et installe le nouvel équipement dans les locaux de l'ancienne école primaire Michelet. Le premier concert y a lieu le 1^{er} décembre 2000 avec le groupe Maximum Kouette. Rue de l'Ancien Musée, impossible de ne pas remarquer la grande enseigne aux airs *steampunk* qui indique Le Camji : un zeppelin équipé de boomers dont les câbles de la nacelle sont autant de jacks. Un logo en forme de dirigeable pour signifier sans doute que l'on peut embarquer, s'élever et voyager grâce à la musique.

LE NOM

Comme on peut le deviner, Camji fut d'abord un sigle ; en l'occurrence pour signifier « centre d'action municipal jeunesse information ». Le projet a perdu son aspect purement socio-culturel mais le nom était implanté dans les têtes, aussi a-t-il été conservé. Le Camji s'écrit avec des majuscules : « On dit Le Camji comme on dirait Julie pour me désigner », s'amuse Julie Charron, la chargée de com' du lieu. Le J de jeunesse a de toute façon perdu sa raison d'être : les 25-40 ans représentent le cœur des spectateurs, avec des adhérents dans la tranche d'âge 55-65 ans, à la faveur de l'éclectisme des propositions de la structure.

LES ÉQUIPEMENTS

L'espace de diffusion, équipé d'une régie vidéo, a une capacité de 300 spectateurs debout. Souterrain, il est directement relié par un ascenseur aux bureaux de l'étage du Pavillon Grappelli voisin. Dans les airs, c'est l'emblématique enseigne de dirigeable qui relie les deux bâtiments. Le Camji gère en outre deux studios de répétition situés dans le quartier Saint-Florent et un studio d'enregistrement et de pré-production

dans le centre Du Guesclin.

La structure emploie sept salariés. Régi par la loi 1901, Le Camji connaît une vie associative réelle, avec un conseil administratif et un bureau investis et des commissions thématiques très actives.

LES MISSIONS

Le Camji met en pratique un projet artistique organisé autour de trois axes : la diffusion, la sensibilisation et la structuration. La saison des concerts s'étend de septembre à juin. Quelques-uns de ces concerts se font en coopération avec le Moulin du Roc, la scène nationale voisine, dans l'un ou l'autre des lieux, selon la jauge la plus adaptée, comme la doublette Gaël Faye / Eddy De Pretto au printemps dernier. L'été est mis à profit pour accueillir en résidence deux à trois groupes de la région, qui se produisent en première partie lors du festival Les Jeudis Niortais, en bord de Sèvre, en partenariat avec la Ville. Globalement, Le Camji assure un accompagnement des groupes locaux en voie d'émergence. Dans le cadre du Projet Hors Beat, Le Camji collabore activement avec les associations Diff Art à Parthenay et Émeraude à Bressuire, dans un but de maillage territorial, d'union des forces et, concrètement, de coproduction de concerts, de parcours pédagogiques et de créations originales, notamment en direction du jeune public. Le Camji est en outre initiateur du festival Rise & Fall, dédié aux « musiques énervées », au mois de novembre [lire *Junkpage*#61, NDA].

LA FRÉQUENTATION

Dans une logique de découverte et de proximité avec les artistes plutôt que de culture du score, Le Camji se satisfait de chiffres de fréquentation qui se maintiennent ; essentiellement un public en provenance de l'agglomération niortaise. En application du projet d'encouragement de la mobilité des publics, une navette en bus dessert Bressuire et Parthenay pour un prix modique.

MULTIMÉDIA

Le Camji fut labellisé Espace Culture Multimédia dès sa création. Il a conservé cette spécificité technologique au gré de son évolution : il héberge sa web TV, accueille des plateaux avec des radios locales et complète ses modules en diffusant certains concerts en direct en *streaming* sur internet.

TÉMOIGNAGE

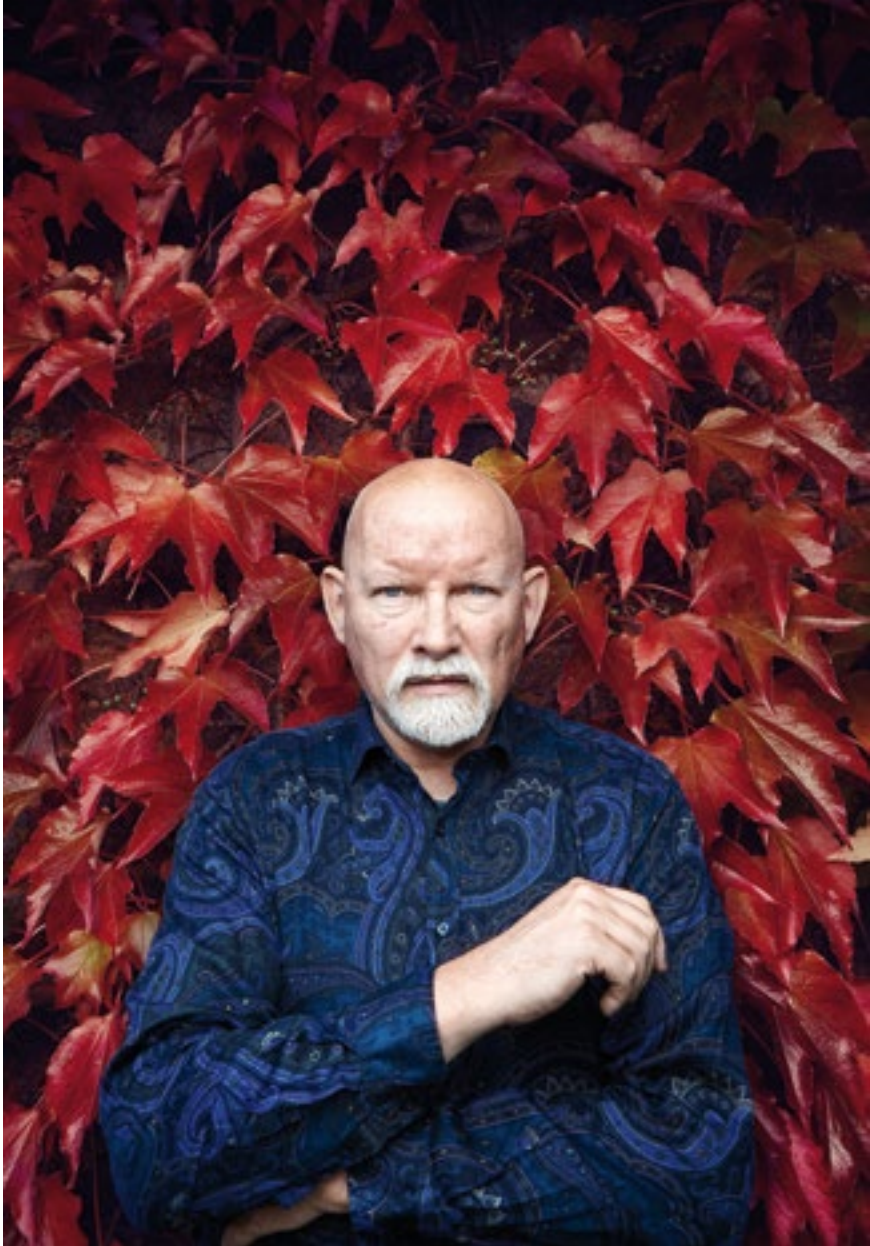
« Je crois avoir à peu près tout fait avec eux : du travail plateau en résidence, un concert en prison, un atelier à l'hôpital avec des adolescents atteints de dépression, un atelier d'écriture en anglais, le *coaching* d'une chorale... De manière générale, c'était vraiment un partenariat durant lequel on a voulu tenter plein de trucs. Ils sont un peu sur tous les fronts et étaient motivés par le fait qu'on expérimente des choses ensemble. Ça m'a parfois bien sorti de ma zone de confort. C'était autant flippant que super formateur. Ça en dit long sur le rôle que peut tenir une salle de concert sur un territoire et aussi le côté protéiforme de la fonction de musicien. Jouer devant une trentaine de détenus ou diriger une chorale qui chante avec entrain une de tes compos, ça laisse des souvenirs assez fous quand même ! »
Vincent Jouffroy (I Am Stramgram)

RENDEZ-VOUS

Vendredi 1^{er} février : Nuit Noire Electro avec Irene Dresel, Sara Zinger et Marion H.
Jeudi 7 février : Yarol (rock).
Jeudi 28 février : Dope D.O.D. + Bethsabée (hip-hop), à Diff'Art (Parthenay).
Du mardi 26 au samedi 30 mars : Festival Nouvelle(s) Scène(s) avec Rubin Steiner, Belako, La Fraîcheur, Magnetic Ensemble... (musiques électroniques).

Le Camji

Salle de concert : 3, rue de l'Ancien Musée.
Bureaux : 56, rue Saint-Jean - 79000 Niort
05 49 17 50 45
www.camji.com



© William Soulet Lacalmontie

BRENDAN PERRY Étrange paradoxe, alors que *Dead Can Dance* vient de publier, à l'automne dernier, le remarquable *Dionysus*, son membre fondateur se livre à une tournée en solitaire.

LÉGENDE

Certaines figures font l'histoire. Un privilège en somme. Il en va de même pour la musique. Ainsi, le natif de Whitechapel peut-il s'enorgueillir d'avoir mené une des aventures les plus singulières nées sur les cendres du punk. Comment un Londonien d'origine irlandaise, parti adolescent à Auckland, a-t-il su réaliser ce tour de force de créer un univers tout à la fois polysémique et si foncièrement unique ? Le mystère demeure entier. À l'instar de leurs collègues de bureau, The Cocteau Twins, le duo formé avec Lisa Gerrard aura forgé pour l'éternité l'esthétique du label 4AD tout en publiant une œuvre défiant le temps et l'époque. Pour autant, alors que *Dead Can Dance* se sépare en 1998 avant de reprendre contre toute attente du collier en 2011, le barde n'aura officiellement publié que deux formats longs (*Eye of the Hunter* en 1999, puis *Ark* en 2010). Et même si un troisième effort se profile en fin d'année, sa carrière relève de la rareté en comparaison de celle de son ex-compagne,

qui a notamment trouvé refuge à Hollywood auprès de Michael Mann ou Ridley Scott. Certes, son timbre de baryton s'est illustré tant chez Hector Zazou que chez Piano Magic, ou plus récemment chez Olivier Mellano (le projet *No Land*, en 2017, avec 30 membres du bagad de Cesson-Sévigné). Toutefois, l'ancien bassiste des Scavengers se fait rare, sortant parfois de sa retraite pour magnifier la mémoire des ses idoles, Tim Buckley en tête. Aussi, cette inespérée tournée revêt de facto un caractère exceptionnel. Le genre de rendez-vous immanquable. **Marc A. Bertin**

Brendan Perry,
vendredi 1^{er} février, 20 h 30, centre culturel Yves Furet, La Souterraine (23300).
www.ccyf.fr

Brendan Perry
+ **Queen of The Meadow**,
mercredi 20 février, 19 h,
Krakatoa, Mérignac (33700).
www.krakatoa.org

CO² CYCLE DE LIEDER
Samedi 9 mars - 20h30
Dimanche 10 mars - 17h
Théâtre de Bayonne
En coréalisation avec la Scène nationale Sud-Aquitain
www.scenenationale.fr - www.ospb.eus
SPECTACLE MUSICAL INTERMEDIA INTERACTIF ET VISUEL POUR COMÉDIEN, SOPRANE, INSTRUMENTS ILLUS, ÉLECTROACOUSTIQUE ET ÉCRITURES NUMÉRIQUES
www.scenenationale.fr
www.ospb.eus

ROCK SCHOOL BARBEY
CONCERTS 2019

FEVRIER
VEN 01 : ALPHA WANN + INFINIT' + K.S.A
MAR 05 : PREOCCUPATIONS + LONELY WALK
JEU 14 : WARMDUSCHER + SIZ
VEN 15 & SAM 16 : CHILLY GONZALES AU THEATRE FEMINA
SAM 16 : GEORGIO AU ROCHER DE PALMER
VEN 22 : KIKESA

MARS
VEN 08 : BERTRAND BELIN + THE MARRIED MONK
JEU 14 : BERYWAM
SAM 16 : PLK AU KRAKATOA
VEN 22 : GRINGE AU ROCHER DE PALMER

AVRIL
MER 03 : BODEGA
VEN 05 : HIGH TONE
VEN 12 : LORD ESPERANZA

MAI
MER 29 : ALDOUS HARDING

WWW.ROCKSCHOOL-BARBIEY.COM
18 COURS BARBEY 33800 BORDEAUX

CLASSIX NOUVEAUX

par **David Sanson**

SCÈNE NATIONALE D'AUBUSSON

Aux côtés de la violoncelliste Noémi Boutin, l'excellent Quatuor Béla propose un voyage (d'hiver) dans le temps, entre ombre et lumière, à la rencontre de Schubert.



© J. Pierre Dupraz

VESTIGES DE L'AMOUR

Je l'avoue : parmi la florissante nouvelle génération de quatuors à cordes français, les musiciens du Quatuor Béla – Frédéric Aurier, Julien Dieudegard (violons), Julian Boutin (alto) et Luc Dedreuil (violoncelle) – sont mes chouchous. En raison de leur parcours audacieux et dissident, résolument en marge des silos institutionnels, qui les a vus, depuis 2006, collaborer aussi bien avec Albert Marcœur qu'avec la compagnie de théâtre d'objets Les Rémouleurs.

En raison du rapport rafraîchissant et décontracté qu'ils entretiennent avec le public autant qu'avec la forme du concert et les hiérarchies instituées (et dont vient témoigner, chaque mois d'août, le festival des Nuits d'été qu'ils animent dans l'avant-pays savoyard). En raison de ce (pré)nom qui adresse un clin d'œil à l'un des plus passionnants compositeurs de l'histoire de la musique (le Hongrois Béla Bartók, 1881-1945). En raison, avant tout, des interprétations habitées, rayonnantes jusque dans la noirceur, confondantes de virtuosité et de grâce, qu'ils n'ont eu de cesse de livrer d'un répertoire qui s'est surtout focalisé sur les *xx^e* et *xxi^e* siècles, mais qui s'aventure désormais de plus en plus loin dans le temps ; en témoignent ces *Quatuors* de Debussy et Ravel qu'ils interprétaient cet automne à l'Abbaye aux Dames.

De tout cela, on pourra se rendre compte à l'occasion de la carte blanche que la scène nationale d'Aubusson a le bon goût de confier à la violoncelliste Noémi Boutin, intime des Béla et comme eux éprise des chemins de

traverse. D'abord accueillie le dimanche 3 février à l'Auberge de la Fontaine, à Sornac (Corrèze), par l'association Pays'Sage, dans le cadre des Bistrots d'hiver, pour un concert-rencontre convivial autour des *Suites pour violoncelle seul* de Bach et Britten, Noémi Boutin proposera le lendemain à Aubusson, à destination du jeune public, et épaulée par la flûtiste Mayu Sato, une traversée au cœur de la musique d'aujourd'hui : intitulé *La Tête à l'envers*, ce « concert détonant » fait s'entremêler les instruments et les voix (sur des textes d'Alain Damasio) en une déambulation buissonnière et colorée autour d'œuvres de Frédéric Aurier, Sylvaine Héлары, Sylvain Lemêtre, Magic Malik, Albert Marcœur ou Frédéric Pattar...

Et puis, le 5 février, viendra *Quintette*, enchâssant le prodigieux *Quintette* à deux violoncelles de Schubert dans une pièce du compositeur Daniel D'Adamo, *Sur vestiges*, spécialement composée pour l'occasion, qui verra Noémi Boutin partager la scène avec ses complices du Quatuor Béla. Si l'on peut dire : car au début de ce concert-spectacle « pour ombres et violoncelle », créé en octobre dernier aux Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, seule la violoncelliste, moderne Ophélie, est visible ; c'est de derrière les cintres que les Béla se font d'abord entendre, de l'ombre que sourdent les premières mesures de ce « tombeau de Schubert ». S'inspirant du thème intemporel de la jeune fille mortellement attirée par l'eau, et jouant avec cet espace sonore, Daniel D'Adamo a conçu *Sur vestiges* comme un jeu de miroirs et d'échos – sensible

jusque dans la scénographie et les lumières d'Hervé Frichet – avec cette partition iconique, chant du cygne à la fois ténébreux et apollinien dans lequel Schubert explose les canons du romantisme.

Le *Quintette à cordes en ut majeur D. 956* est son ultime partition de musique de chambre, composée à l'été 1828, deux mois avant sa mort (et créée seulement en 1850). Par sa nomenclature – qui préfère, comme l'avait déjà fait Boccherini, associer au quatuor un second violoncelle en lieu et place du traditionnel alto – autant que par sa facture – ses proportions monumentales et accomplies –, c'est une œuvre littéralement extraordinaire, d'une inspiration débordante et exceptionnelle. De l'ample et lyrique *Allegro ma non troppo* initial (qui occupe à lui seul plus du tiers de la longueur de l'œuvre) à l'*Allegretto* conclusif et ses effluves de danses hongroises, en passant par ce poignant *Adagio* que ceux qui ont vu les films *Nocturne indien* d'Alain Corneau ou *Limits of Control* de Jim Jarmusch n'ont sans doute pas oublié, et que les interprètes choisissent de jouer en conclusion du concert, c'est à une expérience musicale d'une haute intensité que nous proposons de prendre part Noémi Boutin et le Quatuor Béla, plongée à la fois solaire et funèbre dans les méandres de l'âme schubertienne.

Carte blanche à Noémi Boutin, du dimanche 3 au mardi 5 février à Aubusson (23200) et Sornac (19290). www.snaubusson.com

TÉLEX

C'est l'un des événements de la saison de l'**Auditorium de Bordeaux** : le pianiste et compositeur turc Fazıl Say livrera les 21 et 22/02 la création française de sa (déjà) *Quatrième symphonie*, sous-titrée « Hope », commande de l'ONBA et de l'Orchestre Philharmonique de Dresde ; avec, en complément de luxe, le *Concerto n° 21* de Mozart. • Événement encore que la venue de Thierry Pécou, compositeur et pianiste non moins enthousiasmant, au **Théâtre des Quatre Saisons de Gradignan**, le 5/02. Au piano, celui-ci associe dans son projet *Sangâta* deux musiciennes de l'Ensemble Variances à trois musiciens indiens, pour l'un de ces voyages transculturels dont il a le secret. • Anthologique s'annonce aussi cette version du *Beggar's Opera* (« Opéra du gueux »), « première comédie musicale de l'histoire » composée en 1728 par les Anglais John Gay et Johann Christoph Pepusch, que proposent les musiciens des Arts Florissants et le metteur en scène Robert Carsen ; à applaudir à **La Coursive scène nationale de La Rochelle** du 6 au 7/02. • Au **TAP**, à **Poitiers**, le 14/02, Philippe Herreweghe dirige l'Orchestre des Champs-Élysées, le Collegium Vocale Gent et un quatuor vocal de choix (Christina Landshamer, Gerhild Romberger, Werner Güra, André Schuen) dans le rare et monumental *Elias* de Mendelssohn, oratorio composé en 1846.



© Raynald Najosky

PATRICK DEFOSSEZ *CO² – Cycle de Lieder*, spectacle musical interactif et multimédia présenté au théâtre de Bayonne, immerge l'auditeur dans un dédale de sons et sensations, au diapason. Un projet collectif.

FOLLOW THE LIEDER

Étonnant parcours, et vrai défi aux clivages esthétiques, que celui du compositeur Patrick Defossez : après un prix de composition au CNSMD de Paris dans la classe de Claude Ballif, celui-ci est parti étudier le jazz et l'improvisation à la Berklee School de Boston, Massachusetts, sans jamais cesser de s'intéresser à l'électronique et aux nouvelles technologies musicales. C'est d'ailleurs de manière résolument « multidimensionnelle » que Defossez envisage les cours de composition – musique écrite, musique « mixte » et improvisation sous toutes ses formes – qu'il dispense aujourd'hui au conservatoire du Pays basque Maurice Ravel. Quant à Anne-Gabriel Debaecker, son alter ego au sein du collectif de compositeurs 2d'Lyres, elle a obtenu un DPLG d'architecture avant de bifurquer vers la création musicale... Au sein de 2d'Lyres, tous deux ont entrepris depuis quelques années d'explorer les possibilités ouvertes par les nouvelles technologies en matière de lutherie et de scénographie, pour imaginer une sorte de théâtre musical de notre âge numérique. Précisément, l'âge numérique, ses dérives et ses dangers, est au cœur de leur dernier projet en date, *CO² – Cycle de Lieder*, créé en avril dernier à Reims – via l'excellent Centre national de création musicale Césaré – et repris début mars à Bayonne. Ce « spectacle musical (ou opéra de chambre) intermédia, interactif et visuel pour voix soprano, petit ensemble d'instruments rares, électroacoustique et écritures numériques » conte le voyage immobile et solitaire d'une femme face à sa mue numérique : le face-à-face et la course-poursuite entre une âme et son destin, un être et son double de synthèse.

C'est l'écrivain Jean-Bernard Pouy qui a concocté les textes de ce périple alternant parties narrées et parties chantées – d'une part, une trame policière dadaïsto-dystopique ; de l'autre, des haïkus drolatico-mélancoliques sur les vertiges de l'ère 2.0 –, articulant le ludique et le politique. Quant à Mathieu Chamagne, il a conçu le dispositif vidéo dans lequel évoluent les interprètes – entourant les compositeurs et la soprano canadienne Janice Isabel Jackson, le comédien Jean-Charles Dumay et des musiciens de l'Orchestre symphonique du Pays basque – mais aussi, par voie épistolaire... les auditeurs. Aventure hautement collective et hybride, *CO² – Cycle de Lieder* offre en effet au spectateur, dans sa deuxième partie, la possibilité d'intervenir via des tablettes à écran tactile sur le rideau translucide qui, à l'avant-scène, protège les musiciens, et d'influer ainsi sur la partition en train d'être jouée... Tout aussi hybride et contrastée, la trame musicale, qui fait la part belle aux instruments rares, voire inédits, convoque une palpitante palette de sonorités, de textures et d'influences. Démultipliant les plans sonores, l'électronique rend encore plus vertigineuse cette histoire de dédoublement. **David Sanson**

CO² – Cycle de Lieder, Patrick Defossez, samedi 9 mars, 20 h 30, dimanche 10 mars, 17 h, théâtre de Bayonne, Bayonne (64100). www.scenenationale.fr www.2dlyres.net

CONCERTS

06.02
PETE INTERNATIONAL
AIRPORT

08.02
YAROL
KRAZOLTA

11.02
GUS DAPPERTON
CHIEN NOIR

12.02
LAZERPUNK
CARBON KILLER
KETUT

19.02
CONCERTS
SHOW BURLESQUE
SHE'S

22.02
DESPRES
JAUNE



CLUBS

01.02
LEGEND
KEVIN SAUNDERSON
SPIKE JONES
LEROY WASHINGTON

02.02
LEON VYNEHALL
LEVREY ^{B2B} JUNIORE

07.02
HILL BILLY
MOULoud

08.02
CANAL 113 :
RED GREG

09.02
MICROKOSM :
PARIAH

14.02
TECHNICOLOR :
CLUB SURPRISE

15.02
SYNDROME :
SHIFTED
PARHELIC SHELL
MODERN COLLAPSE

16.02
DECALE 2 ANS :
BUFIMAN
CUSTOMS
FISCHER
SUPERLATE

21.02
TRIPPIN BAY :
LEKNIFRUG
YUNG \$HADE
TRVFFORD

22.02
KORNÉL KOVÁCKS
TUFF WHEELZ
RIGO

23.02
TBA

28.02
LES AMPLITUDES :
CARISTA



Juliette Gelli, Raphaël Pluinage, Château d'eau, 2017, développé en résidence à l'Institut Charles Sadron, CNRS. Responsable scientifique : Wiebke Drenckhan

MARION PINAFFO & RAPHAËL PLUVINAGE Avec « Phénomènes - Quand le design dévoile les technologies invisibles du quotidien », les designers ont répondu à l'invitation du MADD de Bordeaux. Ils s'ingénient à révéler les réalités invisibles de nos appareils numériques et électroniques.

LA FORME DES ALGORITHMES

Les ondes, les capteurs, les codes, les algorithmes, les écrans à cristaux liquides, les écrans tactiles sont liés à des principes physiques inaperçus. Les objets qui en sont dotés ont souvent un caractère magique. On peut croire qu'un esprit heureux ou maléfique est caché dedans selon qu'ils satisfont nos désirs ou qu'ils sont par trop récalcitrants.

Marion Pinaffo et Raphaël Pluinage ne s'en laissent pas conter et nous le racontent autrement. Leurs compétences, lui issu de l'ingénierie, elle des arts appliqués et du graphisme, se sont conjuguées pour des recherches en design depuis leurs études communes à l'ENSCI-Les Ateliers. Distingués en 2016 par l'Audi Talents Awards dans la catégorie design, pour *Papier Machine* (électronique imprimée et papier), ils récidivent en confrontant le public à d'autres phénomènes technologiques. Leur méthode est directe et déjoue toute prétention savante. Grâce à des activités de jeu interactives et des objets conçus pour, grâce aussi à des impressions graphiques de motifs colorés, le spectateur est incité à manipuler pour ressentir et percevoir le phénomène exposé. La compréhension scientifique se fait en un deuxième temps à la lecture de descriptions collées façon papier peint sur les murs. Par cette approche sensible, l'exposition rend le spectateur plus riche en expérience face à des objets souvent énigmatiques, mais que petits et grands, jeunes et vieux manipulent quotidiennement. Chaque cellule de l'ancienne prison, à l'arrière de l'hôtel de Lalande, est le lieu d'une activité différente. En cellule 7, *Château d'eau* démontre la fonctionnalisation des surfaces

comme l'adhérence, l'imperméabilité, la conductivité électrique ou la résistance thermique. Avec les blocs (virages, rayures, loopings...) en plâtre, recouverts d'un polymère superhydrophobe, le visiteur-joueur construit un circuit sur lequel filent, comme des perles, des gouttes d'eau bleue déposées à l'aide d'une pipette. En cellule 8, *Noisy Jelly* dévoile le mystère des boutons et des écrans tactiles. Le visiteur fabrique une composition sonore liée à la pression qu'il exerce sur des modules colorés en gelée alimentaire, reliés à un système électronique et une enceinte. Il accède à la technologie capacitive qui utilise la conductivité de notre corps composé d'eau et provoque une perturbation électrique quand un doigt se pose sur un écran. Le sens des mouvements, la pression exercée, la quantité de surface occupée sont des données captées et traduites en action.

En cellule 9, avec *Arcade Poster*, on joue au capteur et à l'interrupteur avec une cible, une sarbacane et des boules de papier mâché humidifié. En cellules 11 et 12, l'affichage et le stockage d'informations passent par des circulations de liquides colorés dans des tuyaux ou par des rubans en mouvement. Dans la cour, l'exposition est un grand jeu qui initie au codage avec des formes en carton sérigraphié associées à une couleur. En suivant une ligne de code donnée selon une suite de couleurs, des briques de code dessinent un circuit où des balles lancées lisent l'enchaînement des modules. Il est possible d'en inventer et de les consigner. Il y a une belle ambiance dans cette exposition joueuse et sensible qui suscite bavardages, échanges et partages, tempérée cependant

en cellule 13. À l'heure d'une accumulation massive des données, de leur surveillance sécuritaire dans les réseaux, et de leur prise de valeur commerciale, comprendre comment les algorithmes utilisent les données devient primordial. En se plongeant dans *Formes d'algorithmes*, le mémoire de diplôme de Raphaël Pluinage, le spectateur ne sort plus indemne. Il découvre combien les algorithmes gèrent nombre d'activités quotidiennes, de l'e-mail à l'ajustement d'un prix jusqu'à la fabrication accélérée, au risque de provoquer des catastrophes, des cotations boursières. Le dévoilement prend de l'épaisseur et nous ramène à la réalité de 2001, *Odyssée de l'espace*, où HAL 9000 n'est plus une fiction. Les algorithmes ont une forme et ils nous façonnent.

Reste plus qu'à revenir se consoler dans la cellule 10 avec le livre *papier machine volume 0*. Auto-produit par les designers et disponible à la boutique du musée, ce superbe ouvrage sérigraphié de 49 pages, où sont inclus papiers prédécoupés, encres conductrices, piles et composants électroniques, permet de construire 6 jouets électroniques en papier. Fin d'une immatérialité annoncée. La magie des machines est rendue tangible. Les capteurs et les codes ont une matière, une forme, une couleur, une odeur, un son. **Jeanne Quéheillard**

« Phénomènes - Quand le design dévoile les technologies invisibles du quotidien », jusqu'au dimanche 3 mars, musée des Arts décoratifs et du Design. www.madd-bordeaux.fr



© Les arts au murs

CHOUROUK HRIECH *L'Artothèque de Pessac invite l'artiste autour d'une exposition monographique inédite au cœur de laquelle le dessin est roi et le réel anachronique.*

PARADOXE SYNCHRONISÉ

C'est à l'occasion d'une escapade parisienne qu'Anne Peltriaux et Corinne Veyssière tombent nez à nez avec le travail de Chourouk Hriech. L'avant-goût proposé en vitrine entraîne les co-directrices de l'Artothèque de Pessac à pousser la porte de la galerie Anne-Sarah Bénichou. Plutôt que l'éclipse, l'engouement choisit de se prolonger. D'abord avec l'acquisition de l'une de ses pièces, qui entre ainsi dans la collection en 2016, et, aujourd'hui, avec cette exposition inédite soutenue par la DRAC Nouvelle-Aquitaine. La proposition imaginée par Chourouk Hriech se dévoile progressivement. La dissimulation poétique se matérialise dans un moucharabieh, à savoir un panneau ajouré de bois tourné, qui permet d'entrevoir sans être vu. Sur ce panneau, l'artiste a découpé des motifs en forme d'étoile. Cette voie lactée de petites meurtrières se longe et s'arpenne pour révéler un vaste espace d'exposition scandé par des lignes, des détails en profusion et des traits en noir et blanc qui cadencent une rythmique aux allures de symphonie éclatée. À la mine de plomb, à la gouache, à l'encre de Chine comme au feutre... sur papier, sur toile comme sur les murs, l'onde graphique de Chourouk Hriech ne se refuse aucune surface. L'un de ses dessins a d'ailleurs servi de modèle au tissage d'une tapisserie d'Aubusson figurant une cascade : réminiscence aux accents japonais. L'environnement dessiné émette ainsi un florilège de panoramas serrés désertés de figure humaine où paradent sans hiérarchie aucune :

bagatelles anodines et pépites silencieuses, chaises en plastique et recoins de jardins, bribes architectoniques, abri de bus, tuyau d'arrosage, végétation domestique ou sauvageonne, détail d'intérieur et horizon maritime. Là, une sculpture de héron se mire dans un miroir couleur pétrole. Ici, une fresque murale revisite les maisons de la cité Frugès de Pessac. Conçue par Le Corbusier en 1924, cette cité ouvrière a marqué le séjour de Chourouk Hriech dans le Sud-Ouest. Un indice révélateur quand on sait que le corpus graphique de cette diplômée de l'école nationale supérieure des beaux-arts de Lyon se construit sur les traces du réel. « Je travaille à partir de fragments de souvenirs existants, précise l'intéressée. Le dessin offre cette possibilité quasi-magique de rassembler des choses qui ne sont pas censées l'être. » D'où le titre de l'exposition : « La distance en son lieu ». Ici, les stigmates convoqués nous envoient aussi bien à Pessac, qu'à Tel-Aviv, Bangkok, Séville ou Casablanca. Semblable à des paradoxes synchronisés, l'ensemble restitue une promenade dans un espace temporel tout droit sorti de l'esprit bouillonnant de cette plasticienne née en 1977, qui réside aujourd'hui à Marseille et dont l'œuvre a notamment rejoint les collections du MAC/VAL et du FRAC PACA. **Anna Maisonneuve**

« Chourouk Hriech - La distance en son lieu », jusqu'au samedi 16 mars, Les arts au mur, Artothèque, Pessac (33600).

**Lac de Vassivière
Creuse / Haute-Vienne**

**CENTRE
INTERNATIONAL
D'ART &
DU PAYSAGE**

**ÎLE DE
VASSIVIÈRE**

Expositions

Sculptures en plein air

Parcours Vassivière Utopia

Résidences artistiques

Île de Vassivière
F-87120 Beaumont-du-Lac
+33 (0)5 55 69 27 27
www.ciapiledevassiviere.com





© Franck Tallon

FRANCK TALLON À la suite du succès de sa proposition l'an dernier, le musée des Beaux-Arts invite le directeur artistique de JUNKPAGE à poursuivre son exploration de la collection en réactivant un système innovant de présentation, inscrit dans le jardin de la Mairie comme un trait d'union entre les entrées des deux ailes du musée.

UNE TRAVERSÉE SENSIBLE

Le dispositif est simple et efficace. Sur des bâches en PVC, accrochées à des structures appartenant à un principe d'échafaudage, sont imprimés recto verso des détails de tableaux choisis dans la collection du musée des Beaux-Arts. Une découpe au milieu de chaque bâche ouvre un passage. La succession de ces éléments suggère une sorte d'enfilade qui pousse à un mouvement de va-et-vient du regard et du corps. L'ensemble, uni dans sa pluralité de sollicitations, orchestré dans ses différences de résonances, incite à l'interrogation d'un visible convoqué dans ses évidences comme dans ses énigmes. Cette installation, Franck Tallon, graphiste et directeur artistique, l'a pensée comme une déambulation certes rêveuse, indéfinie mais aussi capable d'ouvrir à toute une poésie de la découverte, et ainsi d'assouvir un désir d'accéder à l'intérieur de la peinture, de percer les apparences, de saisir une profondeur sous la surface, de découvrir les coulisses, de soulever toutes sortes de voiles et de rideaux, de passer de l'autre côté de miroirs et d'écrans. Dans la peinture, le détail est traditionnellement, jusqu'au tournant du ^{xx}e siècle, le lieu où se resserrent et se résument tous les effets du tableau. L'attention au détail porte ainsi au plus près de la démarche de l'artiste, des conditions techniques et des ressources intimes qui ont participé à la réalisation de l'œuvre. Le détail souligne à la fois l'enjeu de représentation relevé par le peintre et l'action d'observation engagée par le regardeur. Dans son livre *Le Détail. Pour une histoire rapprochée de*

la peinture, Daniel Arasse explore le détail dans cet événement qui cristallise les actes de la création et de la perception, et montre son efficience à bousculer la relation au tableau parce qu'il entraîne le spectateur à se déplacer, s'approcher, au lieu de garder la bonne distance préétablie. Ce voisinage est manifestement trop audacieux face à cette règle qui impose de regarder la peinture à « distance raisonnable ». Ainsi sous le joug d'une telle obligation, la réception des œuvres se prive de certaines qualités picturales et de subtils bonheurs esthétiques. Pour Franck Tallon, choisir un détail et l'agrandir, c'est amener le visiteur au plus près de ce qui se donne à voir et supprimer ainsi la « distance raisonnable ». C'est encourager à se rapprocher de ce qui d'habitude se dérobe, à tirer sur cette pointe inattendue qui d'habitude se perd dans le tissu de la représentation. C'est aller vers une incitation singulière à qui d'habitude la vision d'ensemble n'offre aucune place. L'installation « Détails 2 » s'organise autour de quatre séquences : les regards, les nuages, les sous-bois et les victuailles. Franck Tallon a sélectionné des œuvres du ^{xvii}e, ^{xviii}e et ^{xix}e susceptibles d'alimenter ces quatre séquences et cadré dans ses images les fragments nécessaires à l'élaboration de constellations sensorielles où chaque motif prend sens par la multiplicité des rencontres et des échanges. La ronde des visages trempés de secousses internes trouve sa diversité d'éclats, d'insistances, de vagabondages ou de secrets dans des portraits de Léon Joseph Florentin Bonnat, Paul François Quinsac, Jean Pascal

Adolphe Papin ou Adolf Ulrik Wertmuller. Le caractère incertain et troublant des nuages vient des zones vaporeuses extraites des paysages de Jacob Adriaensz Bellevois, Allaert van Everdingen, Willem Gillisz Kool, Raymond Eugène Goethals ou Carle Vernet. La surenchère mystérieuse des sous-bois puise sa vigueur dans les effervescences champêtres d'Hippolyte Pradelles, Narcisse Virgile Díaz de la Peña, Salomon Rombouts, Alexander Keirincx ou André Jolivard. L'abondance rutilante des victuailles se compose à partir de natures mortes d'Alexander Coosemans, Jan van Kessel ou Virginie née Joannis Médard. Franck Tallon convie ainsi à la traversée sensible d'une matière picturale venue de diverses sources qui possède à la fois la douceur d'une attention et le tranchant d'une affirmation. Du végétal à l'animal, du ciel à la terre, de la solidité à la fluidité, de la gravité à la légèreté, de la capture à l'envolée, des ordres et des registres distincts mais rassemblés dans une même ouverture sensible, s'appellent et se répondent, se croisent et s'aiguillonnent. C'est un déploiement de points de vue, de juxtapositions et de glissements qui associe dilatation et concentration, et laisse saisir tous ses aspects dans le déplacement par lequel tout tient ensemble. C'est une invitation à prendre le chemin du musée. **Didier Arnaudet**

« Franck Tallon – Détails 2 », jusqu'au mercredi 31 juillet, musée des Beaux-Arts Jardin de la Mairie, Bordeaux.
www.musba-bordeaux.fr

BENGAL STREAM

Chapeautée par l'architecte Niklaus Graber et Andreas Ruby, le directeur du S AM (le musée suisse d'architecture), la nouvelle exposition du centre d'architecture arc en rêve nous transporte au Bangladesh avec 60 projets qui offrent de passionnantes solutions aux problématiques sociétales du monde actuel.



© Ivan Baan

Mosquée Gulshan Society, Dhaka, Bangladesh.
Architecte : URBANA / Kashef Mahboob Chowdhury

FAIRE FACE À LA CATASTROPHE

Situé au nord du golfe du Bengale, le Bangladesh figure parmi ces pays les plus vulnérables face aux changements du climat. La raison ? Une géographie atypique couplée d'une densité vertigineuse. Traversé par sept grands fleuves et plus de 200 cours d'eau, le pays se distingue par une superficie modeste qui représente près du quart de celle de la France métropolitaine. Soit quelque 144 000 kilomètres carrés que se partagent environ 165 millions d'habitants. Parmi eux, 36 % occupent des zones urbaines et ce chiffre est en constante progression selon les estimations de la Banque mondiale. Ainsi, Dhaka, la capitale, agglutine à elle seule plus de 14 millions d'habitants (avec une densité d'environ 40 000 hab./km²) quand Chittagong, le premier port du pays, en recense plus de 3,5 millions. Déjà habitué aux catastrophes naturelles (inondations, sécheresse, cyclones, glissements de terrain, érosion fluviale...), le Bangladesh innerve d'autres bouleversements. « Il est prévu que la montée des eaux forcera 50 millions de Bangladais à fuir dans les 30 prochaines années, étayant ainsi les commissaires de l'exposition Niklaus Graber et Andreas Ruby. Là-bas, on ne parle pas du réchauffement climatique. On le vit. » Véritable laboratoire des perturbations en chaîne entraînées par l'augmentation des températures, cette terre du sous-continent indien abrite une scène architecturale aussi méconnue qu'engagée. « C'est une architecture qu'on ne connaît

que très mal, voire pas du tout », insiste le directeur du musée suisse d'architecture. Fasciné par son incroyable vivacité et la pertinence de ces formes, Andreas Ruby a choisi de lui donner un coup de projecteur l'hiver dernier à Bâle. Cette première exposition mondiale se poursuit aujourd'hui à Bordeaux. Composé de toiles suspendues, de vitrines, de films documentaires, de maquettes et de documents graphiques, le parcours offre une plongée magnétique dans cet ailleurs qui « pourrait devenir un modèle global d'activisme architectural responsable », selon Francine Fort, la directrice d'arc en rêve. Les 60 projets présentés priment par leur simplicité, leur adaptabilité et leur créativité. Les déclinaisons autour de l'habitat traditionnel (le bungalow) associent un abri d'urgence construit en une semaine pour les lycéennes de la province de Râjshâhî comme une fabrique de tissage écologique à Gazipur. Ailleurs, on croise un hôpital flottant, un village surélevé, une maison-bateau, un musée sous-terrain, une retraite en pleine nature, un bâtiment anticyclonique avec une rampe d'accès pour les animaux comme encore cet escadron fascinant de gratte-ciels qui épousent la forme du vent tout en se protégeant les uns les autres du soleil. À ne pas manquer. **Anna Maisonneuve**

« **Bengal Stream - architecture vive du Bangladesh** », jusqu'au dimanche 3 mars, arc en rêve centre d'architecture.

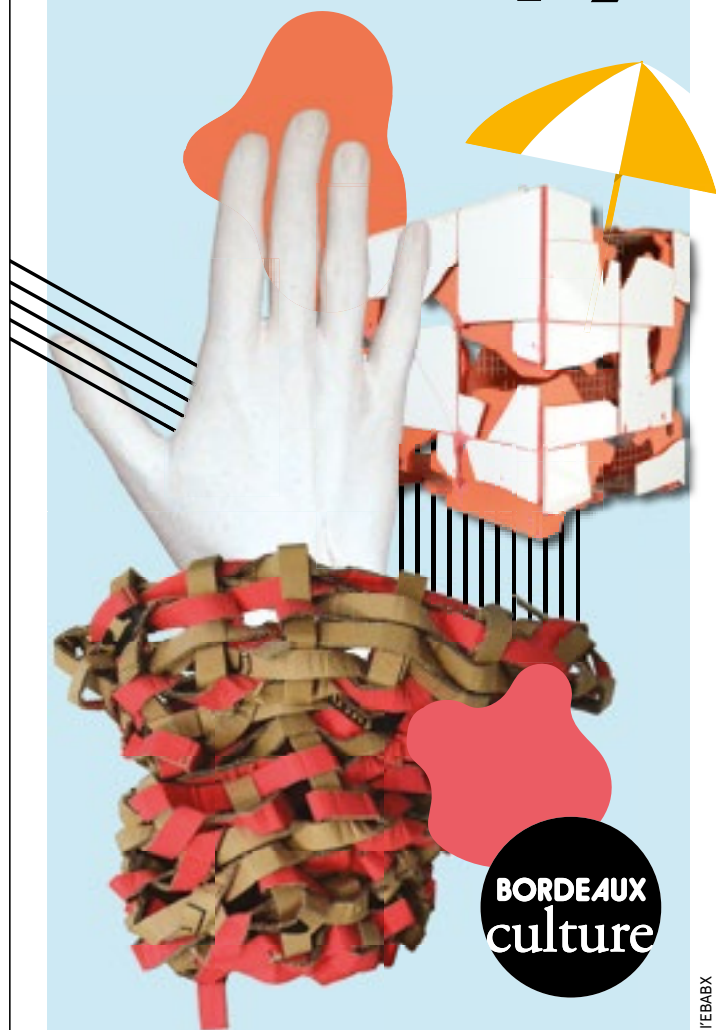
EBABX

École supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux

7 rue des Beaux-Arts
33800 Bordeaux

ebabx.fr

13. 02. 19



BORDEAUX
culture

PORTES OUVERTES



{ Expositions }

ÎLE DE VASSIVIÈRE

Pour accompagner la saison hivernale, le Centre international d'art et du paysage a imaginé « Vers l'hiver ». Cette exposition collective inaugure une démarche ouverte au territoire et à ses artistes aux profils et aux parcours multiples. Décryptage en compagnie de Marianne Lanavère, directrice des lieux.

Propos recueillis par **Anna Maisonneuve**



Vue de l'exposition avec les œuvres d'Emmanuelle Rosso, Radmila Dapic Jovandic, Florent Contin-Roux et Anaïs Rousset

© Raphaël Trépet

COMPAGNONNAGE HIVERNAL

Quel temps fait-il aujourd'hui ?

Depuis ce week-end, on a quelques flocons et les collines commencent à être enneigées. Le paysage, le ciel... tout est blanc.

Quelle est la fréquentation pendant cette saison ?

Durant les vacances d'hiver, on a un public qui émane de toute la région. Les gens viennent voir leur famille, leurs amis et profitent de ce temps pour nous rendre visite. On a aussi des groupes de scolaires, d'étudiants et des artistes en résidence. Ça reste vivant.

Et pour ce qui est de l'ambiance ?

On a l'impression qu'il règne une atmosphère particulière pendant cette saison ; on se concentre un peu sur les fondamentaux. Pour le visiteur qui vient à cette période, il y a toute une préparation du corps et de l'expérience de l'art par la marche. Les couleurs et les paysages sont différents. La température nous place dans un autre état. La nuit tombe plus tôt. On est dans une autre temporalité... Soit on le vit comme un manque, soit on se dit que c'est l'occasion de vivre autre chose, de regarder autrement.

Comment est née l'exposition « Vers l'hiver » ?

J'ai proposé à l'équipe de s'approprier cette exposition d'hiver. Cet événement amorce une nouvelle démarche de travail. Collectivement, ils ont fait le choix des artistes, des œuvres, mais aussi de l'accrochage. Moi, je n'ai été en quelque sorte qu'une accompagnatrice. Je me suis mise un peu en retrait tout en étant présente pour les aider au cas où.

Quel est l'objectif de cette initiative ?

Expérimenter et proposer un contrepoint à l'idée qu'une institution culturelle fonctionne de manière verticale et unilatérale avec un directeur ou une directrice artistique, qui chapeaute tout, du projet global au commissariat de chaque expo.

Dans quels contextes ?

Nous sommes un lieu de vie, nous ne sommes pas une institution d'art contemporain hors sol. À l'ère de la globalisation de l'art contemporain et de son système de plus en plus codé et formaté, je constate un certain nivellement par le bas des pratiques. On retrouve les mêmes artistes dans toutes les biennales. Les œuvres sont coproduites par plusieurs galeries aux quatre coins du monde. Dans cette situation, l'artiste a souvent du mal à garder une qualité, une intention. Plus on voit ça, plus on a envie d'être spécifique, d'être local. Dire aussi que nous vivons sur un territoire où il y a des artistes et que même si ces artistes n'appartiennent pas à cette sphère-là de l'art contemporain, on se doit d'avoir une attention pour eux.

Comment ont été sélectionnés les artistes ?

On a essayé de valoriser cette relation de compagnonnage réciproque préexistante. Je m'explique. Ces créateurs nous

accompagnent depuis plusieurs années... sur des projets pédagogiques ou parce qu'ils fréquentent le centre d'art, ou parce qu'ils vivent dans les villages alentour. On les invite ou on les fréquente, on discute ensemble d'art, du centre, de son identité, etc. On est parti d'eux.

« Je constate un certain nivellement par le bas des pratiques. On retrouve les mêmes artistes dans toutes les biennales. »

Vous nous présentez certains d'entre eux ?

Dans la nef, on peut découvrir les créations de Radmila Dapic Jovandic, une artiste très importante pour les jeunes générations. Elle est née en 1946, à Sarajevo. Elle a son atelier de gravure à Limoges et a enseigné à l'école d'art. Il y a aussi Guy Valente. Il a interrompu sa pratique pour travailler la terre. Il est installé près d'ici, à Eymoutiers. Il est récemment revenu à la photographie avec des mises en scène de natures

mortes. On a aussi Guillaume Couffignal, qui tient une fonderie à Aix-sur-Vienne et dont on a découvert les métaphores mentales de bronze. On présente aussi de jeunes diplômés des beaux-arts dont on suit le travail depuis un moment comme des personnalités plus connues comme Gyan Panchal, qui est aussi basé dans les environs.

« Vers l'hiver »,

jusqu'au dimanche 10 mars, Centre international d'art et du paysage, île de Vassivière, Beaumont-du-Lac (87120). www.ciapiledelvassiviere.com



© CORP

BEL ORDINAIRE En juillet 2018, le collectif .CORP investissait l'un des ateliers de création de la structure béarnaise pour y explorer la notion d'intelligence artificielle et y sonder notre rapport au numérique. « Dé-dissimulation », carte blanche coréalisée avec accès)s(cultures numériques et L'Assaut de la menuiserie, présente un ensemble de pièces mêlant design, réflexions politiques et technologies numériques.

TANGIBLE INVISIBLE

Trois installations baignent dans un fond sonore énigmatique. Elles sont constituées de postes de consultation, écrans, étrange instrument, totem, drapeaux : ce sont de captivantes pièces numériques. Des œuvres dites interactives. Car tout dans « Dé-dissimulation » est destiné à entrer en interaction, à être appréhendé, saisi, manipulé. Visiteurs, nous devenons utilisateurs. Nous entrons en terre de données, interagissons, relançons des cycles, perturbons images et son. En parcourant l'espace, nous avons ainsi entre les mains souris d'ordinateur, smartphone, tablette ; et, sous les yeux, jeu vidéo, site web, écrans. Ce sont des objets connus, des interfaces familières. Immergés dans les relations entre le lobbying et les politiques publiques européennes, invités à prendre position sur des controverses, nous endossons le costume du lobbyiste. Puis face à une représentation totémique de l'intelligence artificielle ayant infusé nos quotidiens, nous pouvons nous questionner : est-ce un mythe ou notre réalité ? Encore quelques mètres et nous devenons acteurs d'un jeu vidéo multi-joueurs : les mouvements que nous y opérons, les impacts que nous provoquons composent une partition. Il est aujourd'hui difficile d'en douter : dans l'histoire de la technique, la dernière révolution est numérique. Sources et médias d'information se sont multipliés, induisant de nouveaux usages et regards, différentes manières d'observer le réel, d'appréhender notre contemporanéité.

Depuis dix ans, Damien Baïs, Vincent Gobber et Fabrice Sabatier officient au sein de .CORP, à la croisée du design, du numérique et de l'art. Ils intègrent le bouleversement induit par l'avènement du numérique à leurs pratiques de création. Les trois pièces présentées au sein de la petite galerie du Bel Ordinaire, créées ou repensées, notamment avec le compositeur Gaël Moissonnier, sont le fruit de lectures et de recherches au cœur des bases de données. Ces explorations, on les devine vertigineuses : cartographie des réseaux, totémisme, lobbying, intelligence artificielle, robots, internet des objets. Des sujets brûlants, éminemment contemporains à l'heure de la vingt-quatrième COP et des revendications citoyennes pour une transition écologique partagée. .CORP prend position, remet en question, collecte des informations brutes, les traite graphiquement. Il ne s'agit pas uniquement de donner à voir des chiffres ou l'état des réseaux, pas plus qu'il ne s'agit de science-fiction. Les formes créées et exposées donnent *a contrario* un sens à l'information, révèlent ce qui jusqu'alors nous échappait. **Sérénely**

« Dé-dissimulation », .CORP, jusqu'au samedi 23 février, Bel Ordinaire, Billère (64140). belordinaire.agglo-pau.fr

acces-s.org
www.corp-lab.com
lassautdelamenuiserie.com
zerojardins.org

En 2019, le web aura 30 ans...
l'Espace Mendès France aussi.

30 ANS DE SCIENCES EN PARTAGE,
À POITIERS ET EN NOUVELLE-AQUITAINE,
ÇA SE FÊTE !

GRAND POITIERS
Nouvelle-Aquitaine

ESPACE MENDÈS FRANCE
POITIERS

1989-2019
30 ANS

Rêver de découvertes, populariser la recherche,
penser le progrès et les mutations.
Toutes les informations sur emf.fr

L'ENTREPOT **VOCAL SAMPLING**
SAM 2 FEV - 20h30
[Musique du monde]

SAISON 3 - LE HAILLAN
05 56 28 71 06
www.lentrepot-lehaillan.fr

Le Haillan MUSIQUES EN VIE

{ Expositions }

CHÂTEAU D'OIRON Pendant plus d'un an, un groupe de citoyens volontaires s'est réuni autour d'un projet baptisé « À vous de jouer ». L'expérience originale a enfanté l'exposition « décalageS », riche de neuf œuvres issues du FRAC Poitou-Charentes qui a co-piloté cette aventure artistique et humaine. Retour sur cette péripiétie en compagnie de l'un des participants, Robert Civrais, habitant d'Oiron et co-commissaire en herbe de l'expo. *Propos recueillis par Anna Maisonneuve*

AUX ARTS, CITOYENS !

Comment avez-vous rejoint le projet ?

En fait, en 2017, il y a eu un précédent initié par Carine Guimbard, l'administratrice du château d'Oiron autour d'un protocole de Mohamed Bourouissa qui s'appelait « ÉcoSystème » [Lire à ce sujet « In situ ex situ », *Junkpage*, février 2017, NDLR]. À cette occasion, un certain nombre d'habitants avait accueilli des œuvres à leur domicile ou dans leur commerce.

Y aviez-vous participé ?

Oui, avec une sculpture de Neil Beloufa installée dans ma cour. À cette occasion, on nous avait demandé de jouer le rôle de médiateur : recevoir le public et commenter l'œuvre. « À vous de jouer » prolonge en quelque sorte cette initiative.

Quel en est le principe ?

Un appel à participation citoyen pour organiser un projet artistique. Au départ, le groupe s'est constitué autour d'une douzaine de personnes. Avec l'avancée du projet, le noyau dur s'est resserré à 7 ou 8 avec une majorité composée des Amis d'Oiron même si initialement, cela ne s'adressait pas exclusivement à cette association.

Depuis quand faites-vous partie des Amis d'Oiron ?

Depuis 2010 il me semble, quand j'ai pris ma retraite.

Comment est né votre intérêt pour l'art contemporain ?

Cela remonte aux années 1980. À cette époque, j'étais enseignant dans la commune. L'école avait mis en place des projets avec les enfants en lien avec « Meltem », la première exposition du château présentée à Oiron. Cette participation a été suivie par d'autres avec Boltanski qui est venu à plusieurs reprises photographier les élèves, ou plus tard avec Raoul Marek.

Votre appétence pour l'art est donc née avec le château d'Oiron ?

Oui. Je pense que l'arrivée de l'art contemporain au château a été quelque chose de très important pour la population oironnaise.

Pour revenir au projet, comment s'est-il déroulé ?

Les séances de travail étaient pilotées par Samuel Quenault, chargé des collections du château d'Oiron, et Julie Perez, la médiatrice du Frac. Lors de la première, fin 2017, on nous

a demandé de réfléchir à une forme puis à un thème. Très vite, on a opté pour une exposition, tout en souhaitant qu'il y ait d'autres événements, comme des ateliers avec les scolaires, une performance, une conférence...

Et pour le thème ?

Assez vite, on est parti sur les rapports entre réalité et vérité, quelque chose de récurrent au château avec sa collection permanente « Curios & Mirabilia ». Beaucoup d'œuvres laissent le visiteur dans l'interrogation. Qu'est-ce qu'il a vu ? Comment l'interpréter ? De là est née notre volonté d'explorer les zones d'incertitudes, les limites entre la réalité et la fiction. Initialement, c'était assez vague, puis ça s'est affiné. Parmi nous, quelqu'un a pensé au mot « décalage ». Et c'était ça ! On a pris contact avec le conférencier Thierry Savatier par le biais de l'université citoyenne de Thouars. De fil en aiguille, la thématique s'est peaufinée autour de trois mots clefs : apparence, interprétation et réalité. On a essayé de faire en sorte que le visiteur passe par ces étapes dans la découverte des œuvres.

Vous nous illustrez ça avec l'une des œuvres sélectionnées ?

On peut citer le travail de Giulia Andreani, une jeune artiste d'origine italienne basée à Paris. À partir d'une image de femmes issue d'archives germaniques, elle a réalisé des portraits quasi monochromatiques en acrylique aquarellée. Ces femmes apparaissent dans des tenues et des coiffures relativement banales mais qu'on est capable de dater aux années 1940. Il émane quelque chose de douloureux et de tragique de leurs visages. On se dit : « Bah oui, j'ai compris, elles étaient dans des camps de concentration, ce sont des déportées. » Mais en réalité, ces femmes ont été condamnées pour crime contre l'humanité. Elles ont été photographiées juste avant leur exécution. Elles n'étaient donc pas dans le camp des justes mais dans celui des bourreaux. C'est une œuvre assez forte.

Est-ce votre préférée ?

C'est celle que je comprends le mieux. Mais nous avons notre petite mascotte signée Anna Baumgart. Une petite sculpture



Anna Baumgart,
Weronika AP,
2006

Photo : Richard Porteau, Collection FRAC Poitou-Charentes

« Plus jamais, je ne verrai une exposition du même œil. J'étais loin d'imaginer qu'en amont il y avait un tel travail à accomplir. »

d'environ un mètre de haut qui réinterprète en trois dimensions une célèbre photo prise lors des attentats du métro de Londres en 2005. On y voit une victime évacuée par un sauveteur qui marche à l'aveuglette, le visage recouvert d'une gaze pour brûlure.

Que retenez-vous de cette expérience ?

Un souvenir des plus enrichissants. J'ai le sentiment d'être passé de l'autre côté du miroir.

Plus jamais je ne verrai une exposition du même œil. J'étais loin d'imaginer qu'en amont il y avait un tel travail à accomplir. Je suis fier du résultat, que de telles initiatives puissent avoir lieu. Je me demande : est-ce que cela aurait pu se passer ailleurs qu'à Oiron ? C'est en lien avec le projet décalé du château et la volonté de Carine Guimbard de développer des choses avec le village et la population. C'était un sacré pari ! Nous étions juste un échantillon de citoyens sans aucune compétence pour mener ce travail-là. Plus largement, j'y vois un rapport avec la place de l'art dans la société et une réflexion sur la notion de droit culturel.

« décalageS », jusqu'au dimanche 10 mars, Centre des monuments nationaux château d'Oiron, Oiron (79100). www.chateau-oiron.fr

Samedi 9 février, 15 h, **conférence de Thierry Savatier « Apparence(s), interprétation(s), réalité(s) dans l'art ».**



Lise Stoufflet, céramique, détail

SUB(M)VERSION Les avis de tempêtes sont dans l'air du temps. Celui lancé par le Groupe des Cinq et les Glacières Architecture se veut particulièrement retentissant. Soit une exposition déferlante sous le commissariat de Maylis Doucet, accompagnée des étudiants en management de la culture et du marché de l'art de l'ICART et leur professeur d'histoire de l'art Corinne Szabo.

BACCHANALE ARTISTIQUE

Par son titre SUB(M)VERSION, basé sur une stimulante cohabitation entre « submersion » et « subversion », l'exposition a un côté cruciverbiste et semble devoir s'agiter dans tous les sens, à l'horizontale comme à la verticale. Les deux mots se coupent, se réactivent et se prolongent dans un sillage aux multiples secousses. Mais la grille est ici particulièrement sous tension : les définitions sont durement malmenées, les solutions ne sont que provisoires et les cases s'obscurcissent ou s'éclairent sous les effets conjugués des débordements et des renversements. Commissaire de cette exposition, mais aussi impliquée dans de nombreuses aventures artistiques, Maylis Doucet a souhaité faire le choix d'une énergie imprévisible, déstabilisante et se laisser porter par elle dans ses méandres, ses surprises et donc ses incertitudes. « Jean de Giacinto m'a donné carte blanche pour l'organisation de cette exposition autour de la thématique submersion / subversion. J'ai tout de suite pensé aux artistes du groupe Le Collective, rencontrés quelques mois auparavant, à Marseille lors d'une exposition off de Art-O-Rama. Ils sont liés par une même envie de création primaire et une volonté de s'affranchir des contraintes conventionnelles de l'exposition pour retrouver une liberté d'expression. Avec le duo Femmes Actuelles que j'anime en compagnie d'Elsa Pragout, nous avons été appelées par l'un des artistes, Romain Vicari, à participer à une exposition "sauvage" proposée dans une église abandonnée sur les hauteurs de Marseille. Après avoir parcouru des centaines d'expositions

pendant plus d'un an, une sorte de marathon de l'art contemporain, souvent un peu déçue par beaucoup d'institutionnalisme, j'ai vu dans cette fratrie d'artistes l'essence même de l'art : le souhait de se réunir en dehors de toute convention. J'ai vécu cette exposition comme un pur moment de vivacité qui me rappelait les premières expositions partagées durant mon enfance avec mes parents. La veille au soir, nous n'étions pas encore certains de réaliser cette exposition. J'aime cette idée d'impondérable et de multiplicité des acteurs. Une ingérence à la fois chaotique et parfaitement harmonieuse. »

Pour l'exposition aux Glacières – un édifice industriel qui accueille une agence d'architecture et un lieu pour l'art contemporain, tout en conservant la marque de son histoire –, la curatrice a décidé d'inviter dix artistes, issus du groupe Le Collective – Lise Stoufflet, Romain Vicari, Jean-Baptiste Janisset, Wolf Cuyvers, Charles Thomassin, Victor Daamouche, Antoine Nessi, Maureen Castera, Victor Vaysse et Manu Faktur – pour une confrontation avec cet espace, en lien avec des étudiants et l'équipe d'architecture. « Chacun a sa propre lecture d'une exposition, les regards se croisent, les attentes sont multiples. Ensemble, nous sommes à bord d'un gros paquebot en pleine mer démontée, depuis plusieurs mois, avec un objectif : une bacchanale artistique où l'ivresse se mêle à l'amour de l'art, pour reprendre une phrase de Lise Stoufflet. » **Didier Arnaudet**

« **SUB(M)VERSION Subversion / Submersion** », jusqu'au jeudi 28 mars, Les Glacières. groupelescinq.fr



GOROD + PSYKUP + SUP

MERCREDI 06 MARS 2019

ROCKSCHOOL BARBEY - BORDEAUX

FREAK KITCHEN

SAMEDI 09 MARS 2019

LE ROCHER DE PALMER - CENON

SHAKA POKK

SAMEDI 23 MARS 2019

ARKEA ARENA - FLOIRAC

ELMER FOOD BEAT

04 AVRIL 2019

ROCKSCHOOL BARBEY - BORDEAUX

-M-

10 & 11 AVRIL 2019

ARKEA ARENA - FLOIRAC

LORD ESPERANZA

VENDREDI 12 AVRIL 2019

ROCKSCHOOL BARBEY - BORDEAUX

FRANCOIS MOREL

JEUDI 25 AVRIL 2019

THÉÂTRE FÉMINA - BORDEAUX

IGIT

JEUDI 25 AVRIL 2019

ROCKSCHOOL BARBEY - BORDEAUX

NUSKY

VENDREDI 26 AVRIL 2019

IBOAT - BORDEAUX

JAIN

JEUDI 09 MAI 2019

ARKÉA ARENA - FLOIRAC

LILI CROS & THIERRY CHAZELLE

VENDREDI 10 MAI 2019

LE ROCHER DE PALMER - CENON



WWW.BASE-PRODUCTIONS.COM

POINTS DE VENTE HABITUELS, LOCATIONS FNAC, CARREFOUR, GEANT, MAGASINS U, INTERMARCHÉ, WWW.FNAC.COM. 0 892 68 36 22 (0,34€/MIN)

{ Expositions }



© Ville de Poitiers

VILLA BLOCH À Poitiers, la municipalité a décidé de transformer l'ancienne demeure de l'homme de lettres en une résidence de création, principalement orientée autour de l'écriture et des arts visuels. Un ambitieux projet en droite ligne des combats d'un intellectuel tombé malencontreusement dans l'oubli.



Jean-Richard Bloch au piano avec Marguerite.

© Médiathèque François-Mitterrand, Poitiers. O Neuille 2013.

« ICI TOUT EST GLOIRE ET LUMIÈRE »

En pénétrant le parc, où trônent cèdres et cyprès, sous le soleil matinal, on aurait pu se croire en Italie, mais, derrière la maison, l'abrupte falaise dominant le Clain rappelait au visiteur de l'hiver qu'il était bien à Poitiers. En portant son regard, il pouvait deviner Blossac sur l'autre rive, tout en entendant le train filant vers Bordeaux...

Ce havre de paix, c'est la Villa Bloch, jadis connue sous le nom de « La Méricote » dans la rue du même nom (mais avec deux t). Pour de nombreux Pictaviens, Néo-Aquitains et autres, la figure de Jean-Richard Bloch (1884-1947) n'évoque hélas plus grand-chose. À tort. Né à Paris, d'ascendance alsacienne, celui qui fut écrivain, essayiste, poète, journaliste et même homme politique entretenait de belles amitiés avec moult esprits de son siècle (Aragon, Diego Rivera, Jules Romains, Berthold Mahn, Georges Duhamel, Stefan Zweig...). Quant à son lien avec la ville, il est indissociable de sa vie et de son engagement. Agrégé d'histoire, nommé en 1908 à Poitiers, en congé de l'Éducation nationale afin de se consacrer à l'écriture – et fonder en 1910 la revue *L'Effort* –, il emménage avec sa famille dans cette demeure de maître, bâtie en 1886, avant de l'acquérir en 1913.

Certes, comparaison n'est pas raison, mais ce lieu désiré sera à Bloch ce que Malagar sera à Mauriac : sa *querencia*. Entre 1929 et 1937, c'est ici qu'il rédigera une grande partie de son œuvre (*Destin du théâtre*, *Sybilla*, *Offrande à la politique*), louant chaque jour cette « belle solitude de travail mérigotine ». Pacifiste marqué au fer rouge par les gueules cassées de la Première Guerre mondiale – lui-même trois fois blessé alors que caporal au 325^e d'infanterie de Poitiers et père de trois enfants, il pouvait rester à l'arrière du théâtre

de opérations –, sympathisant socialiste puis communiste, président de la Ligue des Droits de l'Homme de la section de Poitiers, Bloch ouvrira grand les portes de son oasis à ses « copains » du monde de l'art comme à tous les exilés – Républicains espagnols du Fronte Populaire ou victimes de l'exode en juin 194 –, lui, l'Européen convaincu.

Las, le fracas du monde le rattrape. Avril 1941, poursuivi par la police du régime de Vichy, il gagne avec sa femme l'URSS. Dès le mois d'août, il devient la voix de la France à Radio-Moscou tandis que sa maison est tour à tour occupée par les Allemands puis le commissariat aux questions juives, avant d'être mise en vente sans trouver d'acquéreur. Coup du destin, comme seule cette période trouble en a connu, l'officier autrichien de la Wehrmacht, en charge de son administration, met sous scellés le bureau et la bibliothèque après en avoir réalisé l'importance ! Janvier 1945, Jean-Richard Bloch retrouve la Méricote et ses 10 000 documents (désormais fonds Bloch déposé à la médiathèque François-Mitterrand) intacts. Deux ans plus tard, emporté par un arrêt cardiaque, il entre dans un terrible purgatoire au motif d'une hagiographie – *L'Homme du communisme* – consacrée à Staline alors qu'il s'agissait d'une conférence prononcée en 1946 pour l'association France-URSS.

La Méricote revient à son fils Michel, puis à sa disparition, en 2000, la Ville de Poitiers la rachète avec la volonté de développer un projet culturel. L'esquisse d'une résidence de création fait son chemin, plus tardivement. Et c'est ainsi qu'aujourd'hui, après une réhabilitation, confiée à l'architecte Nicolas Dorval-Bory, qui a tenu à respecter « son élégance modeste », quatre artistes pourront

être accueillis en son sein, dont un auteur (et éventuellement sa famille) ne pouvant plus créer librement dans son pays d'origine. En effet, après Paris, Poitiers est la deuxième ville française à adhérer au réseau ICORN (International Cities Of Refuge Network) qui propose à ses adhérents d'accueillir, d'accompagner et de protéger un auteur persécuté. En contrepartie, les 65 villes partenaires (parmi lesquelles New York, Amsterdam, Bruxelles, Barcelone, Stockholm) s'engagent à verser une bourse à l'auteur qui lui permettra de se consacrer à son travail de création.

Pour mener à bien une telle entreprise, la Ville de Poitiers a noué des partenariats avec l'école européenne supérieure de l'image et la Cité internationale des arts, à Paris. Concrètement, cette année, sont accueillis : de jeunes diplômés de l'EESI, 6 mois durant, – les espaces de travail des plasticiens se trouvant, eux, aux ateliers Bellejouanne et à la galerie Louise-Michel – ; des auteurs francophones dans le cadre des résidences croisées avec la Cité internationale des arts ; et des artistes programmés à Traversées, le grand événement pluridisciplinaire automnal dans le quartier du Palais.

Que le public se rassure, bureau et parc seront ouverts à la visite à la faveur d'événements ponctuels. Et, qui sait, pour retrouver la folle ivresse des nuits mérigotines ? **Marc A. Bertin**

Inauguration de la Villa Bloch, samedi 9 février, de 11 h à 17 h, Poitiers (86000). Expositions, projections, débats, conférences, concerts, lectures et spectacles jusqu'au samedi 23 février.

Programme complet : www.poitiers.fr



© Jean-Charles Rémicourt-Marie

POLLEN Jean-Charles Rémicourt-Marie s’empare d’objets attribués au lexique militaire ou politique pour en désarmer les mécanismes et réfléchir leurs ambivalentes attractions.

RISK

« La séduction représente la maîtrise de l’univers symbolique », écrit Baudrillard dans *De la séduction* (1979). Et cela, Jean-Charles Rémicourt-Marie l’a bien compris. L’artiste explore les rouages de ce multiple irréductible dans le champ du pouvoir, politique ou militaire, pour mieux en renverser les stimuli. Illustration avec son exposition actuellement présentée à Monflanquin, dans le Lot-et-Garonne, où le diplômé de l’école des beaux-arts de Caen a séjourné durant quatre mois dans le cadre des résidences d’artistes de l’association Pollen.

Là-bas, les problématiques portées par ses investigations se concrétisent dans un mystérieux objet : la canne de tambour-major. « Aujourd’hui, cet accessoire occupe essentiellement le champ de l’apparat, explique Jean-Charles Rémicourt-Marie. On l’utilise lors des parades militaires alors qu’autrefois, au temps des guerres napoléoniennes, il était présent sur les champs de bataille pour guider le rythme et la marche des tambours. La canne servait une guerre psychologique avec l’objectif de galvaniser les troupes. » Formellement, la canne de tambour-major s’apparente à un long bâton surmonté d’un pommeau massif dont les dimensions et l’ornementation sont tributaires des réglementations de l’armée. Jean-Charles Rémicourt-Marie s’empare de ce profil générique et, chemin faisant, en délocalise les sémantiques initiales à la faveur d’indices incongrus.

Au sommet de chacune des cinq cannes qu’il a réalisées dans l’atelier de l’ébéniste du village, les insignes

ont disparu. Là où figure d’ordinaire le blason d’un régiment, s’insère désormais une pièce de monnaie. « C’est l’objet usuel par excellence, qui porte de manière très visible l’effigie nationale », souligne le plasticien né en 1990. Toutefois ici, les supports monétaires renvoient à des pays qui n’existent plus. Ils nous viennent de Tchécoslovaquie, de Yougoslavie, d’URSS, du Protectorat français de Tunisie et du Mandchoukouo, état occupé par le Japon en Chine continentale de 1932 à 1945. Rendues anachroniques, les charges idéologiques s’évaporent dans un ailleurs que prolongent les coquettes malles qui enferment les cannes.

L’iconographie de ces coffres de voyage embrasse le domaine du luxe (Louis Vuitton, Goyard et Moynat) et l’histoire de leur essor au XIX^e siècle : « Les malles contenaient alors des objets ou un ensemble de mobiliers modulables. Ces contenants permettaient ainsi d’encapsuler le mode de vie européen et de le redéployer dans les colonies. » Les séductions ambivalentes se réverbèrent encore dans une installation réfléchissant les élégantes (mais inopérantes) protections anti-bombardements apparues sur les vitrines de Paris en 14-18. **Anna Maisonneuve**

« **Quand les murs hurleront [...]** », Jean-Charles Rémicourt-Marie, jusqu’au vendredi 22 février, Pollen, Monflanquin (47150). www.pollen-monflanquin.com

Derrière ces échafaudages se tapissent deux créatures prêtes à imprimer vos idées les plus oufs... sur des t-shirts, souvent.

XL IMPRESSION

Là où on vous imprime vos beaux t-shirts (mais pas que...)

C'est juste là en-dessous ↓

05.57.95.86.44
20, RUE DU MIRAIL-33000 BORDEAUX
xlimpression@wanadoo.fr
WWW.XLIMPRESSION.COM

Ucar
LOCATION DE VÉHICULES

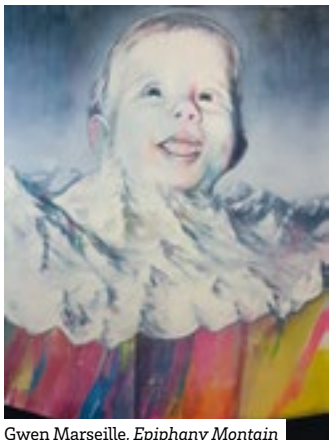
Voiture à partir de 9,90 € / jour TTC
Utilitaire à partir de 37 € / jour TTC

Voir conditions en agence.

Barrière d'Arès
29, boulevard Antoine Gautier
05 64 51 00 09
ucar.bordeaux@orange.fr

Barrière de Toulouse
75, route de Toulouse (Talence)
05 40 54 37 54
barrieredetoulouse@votreagenceucar.fr

www.ucar.fr



Gwen Marseille, *Epiphany Montain*

© Gwen Marseille



Amandine Urruty, *Worm*

© Amandine Urruty



Philippe Conord, *Sans titre*

© Galerie G.A.G.

IN & OUT

À la galerie DX, une exposition collective met en regard des œuvres traversées par des notions liées à l'intime, au corps et à l'existence avec d'autres portant sur le paysage ou l'environnement. « Inside Outside » présente une sélection d'œuvres de onze artistes, pour la plupart soutenus par la galerie.

Le plasticien bordelais Gwen Marseille montre pour l'occasion deux toiles inédites qui s'appuient sur la figure de l'enfant. Dans le tableau intitulé *La Porosité des couches*, deux enfants sont mis en scène sur un territoire énigmatique habité par une foule miniature. Les pieds enfoncés dans le sol, ils évoluent sur une plateforme découpée dont on voit les strates de couleurs et de matières. C'est une manière, confie le plasticien, « d'évoquer la figure de l'artiste » dans sa solitude, ses recherches plastiques et ses errances.

À noter la présence exceptionnelle dans cette exposition d'œuvres de Fabrice Hyber et de Philippe Cognée. Depuis le début des années 1990, ce dernier déploie une technique picturale originale qui est devenue sa signature. Il mélange des pigments à de la cire fondue puis écrasée pour peindre ses sujets. La précision initiale du trait est dissoute dans un flou sombre et ouaté. Par le processus de liquéfaction de la matière, se révèle alors une nouvelle image. Le bâtiment ici représenté se trouve érodé dans ses lignes, offrant la vision trouble d'une construction en ruine ou plutôt celle du souvenir indistinct de ce qu'elle a pu être. Le plasticien souligne ainsi l'ambiguïté du visible comme la fragilité de la vie.

De son côté, Fabrice Hyber nous plonge dans les arcanes grand format d'un paysage mental. La matérialité de sa peinture favorise un processus de contamination et d'hybridation qui fonctionne en puzzle. Tout ici nous ramène à l'idée de la mort et de la vulnérabilité de l'être.

« Inside Outside »,
jusqu'au jeudi 28 février,
galerie DX.
www.galeriedx.com

FREAK SHOW

Depuis sa première exposition à La Mauvaise Réputation, en 2011, Amandine Urruty a fait bien du chemin. La dessinatrice est devenue en quelques années une figure majeure de la scène graphique contemporaine en France et à l'étranger.

Exposée à plusieurs reprises à Paris par la galerie Arts Factory ou la revue *HEY! modern art & pop culture*, spécialiste français du *lowbrow*, elle a été repérée par le galeriste new-yorkais Jonathan Levine et s'expose à présent régulièrement aux États-Unis. Peuplées de créatures anthropomorphes et grotesques, ses images composent des mondes carnavalesques, macabres et déviants qui établissent un lien entre l'énergie graphique européenne et le surréalisme pop américain.

Réalisés à la mine de plomb ou au fusain, ses personnages avancent masqués. Des yeux bandés et un museau en guise de nez sont des signes distinctifs des créatures qu'elle invente. Sous son coup de crayon, l'artiste donne vie aux objets qu'elle convoque pour agrandir son bestiaire dont l'esthétique oscille entre le registre enfantin et la transgression. Fascinée depuis toujours par les monstres et les bêtes de foire, elle crée des compositions baroques qui regorgent de détails et de références multiples dans lesquelles on retrouve tout à la fois la peinture flamande, le *Muppet Show*, Jérôme Bosch ou *Les Crados*. De manière obsessionnelle, elle dessine avec un trait fin et délicat un univers de plus en plus obscur, bavard, habité et érudit qui constitue un équilibre précaire « entre l'élégance la plus noble et la vulgarité la plus crasse ».

« Cabin fever », Amandine Urruty,
jusqu'au jeudi 28 février,
galerie La Mauvaise Réputation
www.lamauvaisereputation.net

FIGURES LIBRES

La scène picturale liée à l'héritage du mouvement des artistes indépendants bordelais est de nouveau à l'honneur à la galerie Guyenne Art Gascogne avec un cycle de trois expositions dédiées à l'œuvre des peintres Margot Royakkers et Philippe Conord.

C'est à son arrivée en France, au milieu des années 1970, que l'artiste hollandaise, née en 1952 à Maastricht, fait la rencontre de Philippe Conord, son mentor, dont le rôle et l'influence sur sa pratique ont été déterminants. « Lorsqu'il m'a invitée à voir sa peinture dans son atelier, dit-elle, j'ai eu l'impression de rentrer chez moi. Je comprenais, l'émotion, des couleurs, des formes qui correspondaient à ce que je voyais dans mes rêves. Je me suis reconnue dans cette peinture-là. »

Philippe Conord l'a introduite auprès de ses amis Claude Bellan et Herta Lebk. Ensemble, ils formaient un groupe dont le lien était tissé par l'acte de peindre et une ardeur profonde à rendre la peinture sensible, vivante. Margot Royakkers participe à leurs séances de plein air, l'été dans le Blayais, s'abandonne au paysage, peint sur le motif à la gouache, au pastel, au fusain, puis, au tournant des années 2000, réalise de grands formats à l'huile. Quels que soient les sujets, liés à son attrait pour la mer, la forêt, le lac ou des figures en atelier, personnages, portraits, autoportraits, scènes mythologiques ou bibliques, ils sont toujours le prétexte à une recherche picturale et plastique. Si la peinture de Philippe Conord marque, par la vitalité du geste, son énergie, sa souplesse, sa musicalité, celle de Margot Royakkers demeure avant tout gouvernée par une recherche d'harmonie, d'équilibre et de beauté dans la composition, la couleur et la forme qui confèrent toute sa densité émotionnelle et poétique à ce travail.

Margot Royakkers, jusqu'au mercredi 20 février.
Philippe Conord, du jeudi 21 février
au vendredi 8 mars.
Galerie Guyenne Art Gascogne.
www.galeriegag.fr

RAPIDO

À la fois plasticien et docteur en physique-chimie, Simon Raffy est à l'affiche de la **galerie Wilhem Blais** avec une exposition à mi-chemin entre science, art, technologie et design. Jusqu'au 5 février. www.galeriewb.com • La **galerie SUN7** consacre une exposition monographique à Sébastien Thebault-Belarra, diplômé de l'école des beaux-arts de Bordeaux en 2008. Intitulé « Shapeitbb », ce solo show lève le voile sur un vocabulaire pictural abstrait passionnément référencé. Jusqu'au 10 février. www.sun7.fr • Victor Cornec est à l'honneur de la **galerie Arrêt sur l'image** avec une série intitulée « Jungles ». Le photographe entreprend ici une recherche théorique et plastique sur l'ombre et le mystère dont résulte une mythologie personnelle protéiforme. Du 7 février au 14 mars. www.arretsurlimage.com • La galerie Jérôme B accueille les dessins et peintures de Magdalena Lamri. Rencontre jeudi 7 février. Du 1^{er} au 28 février. www.galeriejeromeb.com • L'association le **LABO PHOTO révélateur d'images** présente sur les grilles du Jardin des Dames de la Foi « Je ne suis pas (argus) » de la photographe Claire Baudo. Jusqu'au 6 mars. www.lelabophoto.fr



BRASSERIE MIRA

Début de soirée au pub Mira. Deux amateurs de bière trinquent en bons amis. Demi de blonde légère contre demi de brune légèrement amère. Enthousiaste, le premier montre au second la tuyauterie qui tombe vers les tireuses : « Tu vois, la bière descend directement des cuves où elle est fabriquée ! »

S'il est vrai qu'il n'y a pas de fût derrière le bar, les tuyaux sont un trompe-l'œil : la bière arrive par le bas. Les conduits sont intégrés dans les fondations. Et sont bien reliés à la brasserie : on ne peut faire de circuit plus court. Dans le bâtiment attenant, les pompes alimentent le pub, chacune affectée à un des becs en salle. Ce système est celui que l'on retrouve à bord des paquebots de croisière. Voilà qui donne une idée de l'ambition de Mira. En activité depuis le printemps 2016 pour la fabrication de la bière, et depuis une année pour son pub, la brasserie s'est rapidement fait remarquer, forte de son concept associant musique et arts à son cœur de métier. Visite.

MÈTRES CARRÉS ET MÈTRES CUBES

En France, le pub est assimilé à un lieu de nuit. Assurément, les créateurs de Mira préfèrent que l'on parle du leur comme d'un lieu de vie. C'est en voyageant que l'idée est venue à Jacques et Aurélien. Le premier, concessionnaire Renault et Nissan dans le sud du Bassin, nourrissait l'envie parallèle de créer un projet qui fût le sien de A à Z. Aurélien, responsable du marketing de son activité automobile, est petit-fils de viticulteur médocain. Jacques repère sa soif d'entreprendre et lui met le pied à l'étrier.

Associés, ils seront les deux têtes de la chimère devenue le symbole de la brasserie Mira. Le déclic s'est fait au retour d'un voyage au Canada, où les deux investisseurs ont été témoins du succès de produits très marketés par des brasseurs n'hésitant pas à créer de véritables concepts autour de leur bière. Plus jeune, Jacques avait beaucoup travaillé en Angleterre. Son esprit marqué par le *way of life* anglo-saxon était déjà un terrain favorable pour concevoir un lieu de consommation de bière qui vive autant qu'une place de village.

Dans un pub anglais, ne va-t-on pas jusqu'à fêter mariages et baptêmes ? Jacques et Aurélien se doivent d'avancer par étapes, mais peuvent déjà savourer la satisfaction d'avoir ouvert les portes d'un lieu à la convivialité multi-générationnelle. Le midi s'y pressent avant tout les actifs de la zone industrielle alentour. S'il est vrai que l'équipe œuvre encore à faire vivre l'établissement dans les heures creuses du *tea time*, l'ambiance monte vite dans la soirée. Elle est d'abord familiale. On peut voir des



parents venir avec leurs enfants ; certains font leurs devoirs, y compris devant les premières notes d'un concert... Des groupes d'amis et de collègues prennent ensuite leurs quartiers. Les lieux sont agencés pour suivre ces changements de rythme. Les espaces se complètent : grandes tables, coin canapé, vraie cheminée. Une salle de réunion, légèrement à l'écart dans un angle au calme, peut être privatisée par les *workaholics*.

PALETTES ET CONTAINERS

L'ensemble est chaleureux. Les détails ont été soignés. On remarque au premier coup d'œil le grand bar et les tables de bois — marquées du M de la maison —, mobilier dont la réalisation a été confiée au studio Enoÿs, jeunes entrepreneurs du port de La Teste-de-Buch, eux-aussi fiers du Bassin. Aimant jouer avec les matériaux tout en respectant leur histoire, ils associent ici avec astuce le pin des Landes et le bois de palettes recyclées. En terrasse extérieure, la pièce maîtresse est un container de bateau transformé en bar massif dont le volet se lève en casquette. Le caisson n'attend que le retour des beaux jours pour accueillir à son sommet une plateforme d'où joueront les DJ.

AWARDS DE PROXIMITÉ

Les bars servent bien entendu les nombreuses bières estampillées Mira dont le mur des médailles adjacent raconte la *success story* aux World Beer Awards de Londres, référence mondiale des concours brassicoles. Les récompenses y ont moussé pour la jeune marque, avec quatre médailles remportées sur les cinq bières envoyées pour la dernière édition. Le bar est une sorte de laboratoire. Un panel de testeurs peut être improvisé à même la salle. Aurélien raconte : « Pour notre dernière bière fruitée, on a pris un panel de clients, comme ça ! Le retour qu'on a eu dans le pub était que l'on ressentait trop le côté acidulé du fruit. On a rectifié, pour une saveur un peu plus ronde en bouche. » Quant au laboratoire à proprement parler, il est juste de l'autre côté des murs...

TANKS

Quelques pas dans la cour et on passe côté production et logistique. Comme des créatures de science-fiction, des *tanks* aux reflets d'argent paraissent patienter sous les rayons du soleil hivernal. Les tanks sont une invention, un système que Mira a breveté et met à disposition de festivals ou d'événements majeurs : des citernes réfrigérées de 500 ou 1000 litres montées dans un châssis sur roulettes, aux colonnes de tirage intégrées. Pas de manutention, pas de perte, plus de temps d'attente. Des blocs mobiles prêts à l'emploi, ne demandant que le branchement d'une simple prise électrique. Parlez-en aux *barmen* du marathon du Médoc devant changer un fût de 40 kg toutes les huit minutes...

BIG BAGS

Les ateliers se visitent. Alors que le patron fait le détail du *process* de production, à moins d'être familier avec ces techniques, on se sent forcément un peu bombardé d'explications au pied des cuves géantes : trempage de la céréale, germination, séchage, maintien du taux d'humidité, densification du grain, obtention du sucre, broyage, création d'une

farine, extraction des enzymes, puis brassage. Sous l'ombre des *big bags* de malt d'une tonne suspendus à des palans, Aurélien nous rend perplexes : « Faire une bonne bière, ce n'est pas compliqué... » Alors que l'on suit le tuyau qui envoie la farine vers la salle de brassage, Aurélien finit sa phrase : « Faire tout le temps la même, c'est plus complexe... »

RESTAURATION Atypique et multi-générationnel, le pub Mira plaît aussi pour déjeuner et dîner. La direction met un point d'honneur à travailler en direct avec des producteurs exclusivement régionaux. « Ça ne coûte pas plus cher de bien faire les choses. C'est aussi plus enrichissant et plus excitant », affirme notre guide Aurélien. « On rencontre du monde, on comprend la problématique de chacun. Au final, on sait parler du produit que l'on sert dans les assiettes. » Mira possède ses propres cochons et volailles qu'un agriculteur partenaire élève. Mira a aussi son propre jardin potager, à une vingtaine de kilomètres, un hectare tenu par un maraîcher en application d'un cahier des charges spécifique. Conséquence : à la carte,

les légumes sont de saison. « On ne sert aucun surgelé. On fait nous-mêmes tout. Même nos pâtisseries et nos glaces sont élaborées sur place par notre chef, qui est compagnon du devoir. »

Avec comme objectif de marier qualité et surprise, le pub sert le midi une formule du jour à 15,90 €, entrée/plat ou plat/dessert. Le soir, planches de tapas, grandes salades, pièce du boucher ou plat signature, selon l'inspiration du chef. En soirée, la clientèle vient de Bordeaux et de tout le département, mais on ne réserve pas, culture du pub oblige. Si l'on veut être sûr d'avoir une table, il faut venir tôt. Sinon, on patientera, debout. Sans doute devant une bière Mira.

CUISINE ET CHIMIE

Les cuves ont des airs d'immenses marmites. La farine y est trempée et brassée. Un tapis se forme dans le fond : il devient le filtre naturel au travers duquel passe le liquide qui deviendra la bière. Le moût ainsi obtenu continue son circuit dans la dernière cuve, la *whirlpool*, dont le mouvement circulaire

achève de clarifier le produit. Intervient la cassure, ce choc thermique signant l'arrêt de toute activité chimique. Commence l'étape la plus délicate du métier : la fermentation. « Le brassage, c'est de la cuisine, la fermentation, de la chimie. »

Au sein du laboratoire chromé, le laborantin en chef, c'est Germain, le maître-brasseur. Il a la confiance de la maison pour élaborer ses recettes. Les dégustations de validation relèvent du travail d'équipe. Dans les cuves voisines, le temps, les levures et une température toujours contrôlée font leur office, autant de jours qu'il sera nécessaire, jusqu'à ce que la bière puisse enfin être bonne à être soutirée. Chacune des cuves contient de 3 000 à 6 000 litres. Sur chacune, quelques simples mots écrits au marqueur noir indiquent la recette en cours.

EAU SOUTERRAINE

Sur les éléments de matériel de la chaîne de production, les marques semblent toutes indiquer la même provenance : l'Allemagne. « Il n'y a plus d'industrie capable de fabriquer de la cuve devant supporter de la pression », explique Aurélien. En clair : des cuves françaises pour le vin, on en trouve, pour la bière, non.

La fierté locale, on la trouvera ailleurs. Désignant un caisson vert abrité derrière un petit enclos, Aurélien déclare : « Nous sommes les seuls en Europe à faire ça. » Une crépine descend à 300 mètres pomper une eau de source naturellement potable. Zéro nitrate, zéro pesticide. Minéralisation optimum. « On tape dans la même nappe que la marque Les Abatilles : l'oligocène. Une eau à la qualité exceptionnelle. » L'ingénieur hydrogéologue Francis Bichot a accompagné Mira sur le forage. Aurélien aime à rapporter l'enthousiasme qui a été le sien. Partie du Massif central, l'eau aura mis 22 500 ans pour arriver dans les profondeurs du Bassin.

SOURCE DE VENTE

Une anecdote vient à Aurélien : « Nous sommes allés en Ukraine dans le cadre d'une mission d'ambassade, en compagnie du fils du propriétaire de Pietra, la première brasserie corse, de Furiani. Dans sa démarche commerciale, son premier argument est de mettre en avant qu'il s'agit d'une bière à la châtaigne, une bière de Corse ! Les Ukrainiens l'ont regardé en demandant : "C'est où la Corse ?" » L'argument local fort efficace sur le territoire insulaire ou pour ceux qui y ont de bons souvenirs de leurs vacances ne fonctionnait plus à 3 000 kilomètres de distance. « Plutôt que de dire que nous sommes la bière du bassin d'Arcachon, nous préférons dire qu'on est la bière Mira, une bière à l'eau de source artisanale. Là, ça les intéresse. Parce que cela n'existe pas chez eux. On a quand même de la chance en France, car, même s'il y a des polémiques, l'eau du réseau demeure potable. Ce n'est pas le cas dans d'autres pays. La mention "eau de source" sur l'étiquette va être un vrai facilitateur de vente. »

CADENCE

Alors que des bières prêtes à être consommées se vendent au loin, au bout de la chaîne de conditionnement du site de La Teste, d'autres bouteilles, saisies par des ventouses, viennent trouver leur place dans des packs de six. Chacune aura été étiquetée, pincée,



© Mira / Séphane T

MUSIQUE Avec à son catalogue une bière blonde qui s'appelle la Rimshot et une blanche baptisée l'Olympic White, on comprend que les créateurs de Mira sont des fans de culture pop rock. Aussi n'est-on pas surpris d'apprendre que l'un des deux fondateurs est aussi batteur – le rimshot est une incisive technique de batterie – alors que son acolyte est guitariste – Olympic White est le sobriquet d'une fameuse série de guitares de la marque Fender.

Surprise de taille, en revanche : le brasseur commercialise sa propre collection de... guitares ! Bien entendu, un luthier est dans la boucle. Et pas des moindres : Maurice Dupont, de Cognac, grand nom français de son art, notamment connu pour avoir participé à la conception d'une des guitares d'Eric Clapton. Chaque guitare conçue pour Mira est numérotée et les chiffres sur les étiquettes font comprendre qu'il s'agit de très haut de gamme. Quelques instruments ont trouvé acquéreur, d'autres attendent encore au mur. Mira joue ici aussi la partition de l'image.

Autre investissement d'image : les studios de répétition. On connaît les pubs londoniens qui ont coutume de louer leur *basement* aux musiciens et leur étage aux troupes de théâtre amateur, mais on peut avancer que Mira est une des rares brasseries dans le monde à être littéralement équipée de tels studios. Ils sont ouverts à la répétition et mis à disposition de professeurs de musique indépendants pour des cours privés de saxophone, batterie, chant, guitare, piano

et musique digitale. Cent-cinquante élèves se sont inscrits depuis la rentrée de septembre. Le matériel et bien entendu les locaux sont aux frais de Mira, qui joue ainsi les mécènes de proximité. « Cela permet de créer une vie dans notre lieu. Il y a de la circulation toute la journée. C'est important. Ça nous sert aussi de vivier et de tremplin pour faire jouer des groupes sur scène. »

Véritable équipement de concert, la scène est un élément de première importance dans le pub. « On est équipé comme un Zénith, mais à notre échelle ! » Les concerts peuvent être filmés et diffusés en streaming ultra haute définition au format cinéma. « On met à disposition des musiciens un véritable ingé son pour faire leurs balances. Ils ont une loge, sont nourris et déclarés dans le respect des normes qu'implique la possession de la licence d'entrepreneur du spectacle. Les groupes ici sont considérés. » La salle signe elle-même la programmation musicale, ouverte à tous styles de musique à même d'animer le pub : rock, reggae, jazz, blues et plus encore. « Quand on a fait notre *tribute* à AC/DC, ça bastonnait plus que d'habitude, mais on le savait et la clientèle était là pour ça ! »

Activité de restauration oblige, les spectacles se font devant une salle assise. Et ça joue : « On propose quasiment un concert tous les soirs, du lundi au samedi », conclut Aurélien. Le soir, dans un des rares lieux de vie nocturne implantés dans la zone industrielle en sortie de l'A660, la musique ne dérange personne !

indépendante se définit par une production annuelle inférieure à 200 000 hectolitres, or « cette année on va faire 5 000 hectolitres », indique Aurélien. « Au niveau national, on reste tout petit. » Même avec ses vingt-six salariés embauchés, Mira ne saurait tenir la comparaison avec un industriel au site de production aux airs de ville dans la ville, et préfère revendiquer un travail d'artisan brasseur.



© Mira / Stéphane T

TOUTE L'ANNÉE

Le visiteur ne s'étonnera pas de trouver les bouteilles de la collection Mira mises en valeur dans la boutique attenante, qu'il s'agisse des 33 cl à l'attention des professionnels ou des canettes de 25 cl de la gamme BM, destinée aux rayons de la grande distribution. Sur les casiers, Mira vend sa limonade, son cola, son tonic et son gin. Ses supporters s'habillent aux couleurs de la marque. Sa ligne de prêt-à-porter, collection homme et femme, décline toute une culture de plage somme toute assez arcachonnaise : polos, marinières, vareuses, débardeurs, *sweatshirts* cosy à capuche...

Au rayon des souvenirs insolites, on retrouve le bois des palettes une fois de plus recyclé : sous la forme d'une Radio Mira par exemple, caisse de résonance acoustique pour smartphone, ou d'une *jardibière*, pack de bière agrémenté d'un petit sac de terreau et de graines d'orge. Une fois les bouteilles bues, le pack sert de jardinière. On peut patiemment faire germer son orge ou bien décapsuler sans plus attendre. Le décapsuleur, bien entendu, est aussi en vente : un simple manche de bois planté d'un clou coudé. Pour la Saint-Patrick, Mira prépare une bière spéciale, ainsi qu'une deuxième référence de bière bio, celle-ci sans gluten. Dans le hall d'entrée, face à la carte *vintage* des provinces de l'est du Canada où a germé le concept, Aurélien annonce : « On fait vivre le produit toute l'année. »

Brasserie Mira
370, avenue Vulcain
La Teste-de-Buch (33260)
Ouverture tous les jours
sauf le dimanche,
de 10h à minuit.
Visites guidées et
dégustations sur réservation.
T 06 76 09 46 33
www.brasseriemira.fr

ART Il n'est pas commun que l'on recommande la visite des toilettes d'un établissement. Celles de la brasserie Mira valent le détour ! L'artiste peintre Vincent Richeux, « trafiquant d'art contemporain », comme il aime se nommer, a marqué son passage de ses exercices de style.

Puisque l'art est partout, l'œil avisé pourra le débusquer jusqu'au verso d'une étiquette : la baleine à bosse qui apparaît dans les profondeurs de la bouteille de London Gin commercialisée par Mira est née sous le Rotring® de l'illustrateur Steeven Salvat. Emblématique, la sculpture *Mirum Vitae* trône en terrasse, commandée à Jean-François André, partisan déclaré de « l'anthropomorphisme pour la dérision en douceur » et du « regard ironique sur l'orgueil des hommes par une représentation animalière de nos émotions et comportements ». Double clin d'œil à la musique et au cœur de l'activité des commanditaires, son lapin d'inox et acier brandit une guitare faite à partir des chutes

de matériaux de la salle de brassage. En terrasse comme en façade, c'est l'esprit *street art* qui domine. L'artiste Madame – remarquée à la Base sous-marine pour l'exposition collective « Légendes urbaines » – fait ici dialoguer *punchlines* et vieilles photographies recyclées (« on ne noie pas l'amer au fond d'un verre mais on l'émousse à merveille »). Sur ses murs, Mira a donné à voir des créations de Jean Moner, Kegrea, Socatoba ou encore Stéphane Cattaneo, sous la forme de panneaux de quatre mètres sur trois montés sur rails, à la manière du format en vigueur dans l'affichage publicitaire. Les pièces exposées sont renouvelées tous les six mois. Le fonds tourne hors les murs. Certaines œuvres sont prêtées à l'hôpital de la ville. *Réconciliation*, peinture XL réalisée par l'artiste Rouge pendant la Street Art Week de juillet dernier, attend d'être placée sur des festivals, comme le Reggae Sun Ska ou Bordeaux Open Air. Ici comme ailleurs, le stock doit circuler.



© Mira / Anika



© Daniel Clauzier



© Marion Vacca



© Françoise Huguier / Agence VU

DOUBLE JEU

Les questions liées à la porosité des frontières entre création et copie, à la notion d'original et à la reproduction des œuvres d'art par la photographie sont au cœur des recherches artistiques et théoriques du photographe Daniel Clauzier.

À Poitiers, en ce début d'année, l'artiste présente une double actualité avec deux pièces exposées dans la Vitrine des Ailes du désir et une exposition à la médiathèque François-Mitterrand. Le principe est ici une mise en regard de photographies issues de fonds historiques du XIX^e siècle – reproductions de tableaux, sculptures ou monuments – avec des œuvres réalisées par l'artiste à partir de procédés photographiques d'époque. Les pièces anciennes, copies d'œuvres devenues œuvres elles-mêmes, sont montrées aux côtés de pièces récentes sans cartel ni repère. Daniel Clauzier vient habiter des styles et des formes historicisés pour brouiller les cartes et inviter les visiteurs à réfléchir à la nature même de ce qu'ils regardent. Ici plus que jamais, l'aura de l'œuvre originale dont parlait Walter Benjamin semble s'émousser dans des jeux de références formelles où la recherche d'authenticité n'a plus cours.

Dans la Vitrine des Ailes du désir, Daniel Clauzier montre deux photos d'affiches d'exposition (une madone de Léonard de Vinci) prises dans les rues de Venise en 2002 sur lesquelles l'artiste avait prélevé au cutter un bout de visage. La photographie montre alors paradoxalement la disparition de ce qu'elle est censée rendre visible. Le plasticien puise par là dans des formes déjà produites de l'histoire de l'art comme autant de signes à activer et à réactiver. Et, le fragment d'affiche exposé ici à côté de la photo apparaît comme une relique, « un vestige du temps », une trace de ce paysage vénitien surchargé d'histoire.

« **Les affiches de Venise** », Daniel Clauzier, jusqu'au jeudi 28 février, La Vitrine des Ailes du désir, Poitiers (86000) www.lesailesdudesir.fr

« **Original et fac-similé** », Daniel Clauzier, jusqu'au jeudi 28 février, médiathèque François-Mitterrand, Poitiers (86000).

FLASHBACK

Ouverte en mai 2018, à Hendaye, la galerie L'angle propose en cette rentrée une exposition rétrospective réunissant les 9 artistes photographes montrés depuis 10 mois à travers une série d'expositions monographiques.

Son fondateur, Didier Mandart, designer passionné de photographie, s'emploie avec un certain talent à passer sans transition d'un univers à l'autre, jouant de contrastes et ruptures, offrant une place de choix à la photographie de paysage et aux artistes originaires du Pays basque.

Avec cette exposition, il met en lumière la diversité des démarches qu'il a choisi de soutenir. Les vagues, l'océan, la montagne sont autant de sujets liés à la région de la galerie que l'on retrouve dans l'exposition avec les photographies de Pierre Carreau, Adrien Ballanger ou Marion Vacca. Le travail en noir et blanc de cette dernière sur le surf semble faire le pont entre une photographie liée à la passion, au divertissement et une recherche plastique sur le paysage. Les surfeurs apparaissent à la surface des images comme autant d'ombres, de solitudes venues défier l'immense masse fluide indifférenciée de l'océan.

Citons aussi, dans une veine contemplative, les paysages fantomatiques de Fabrice Domenet ou encore, dans un registre plus documentaire cette fois, celles réalisées par Corentin Fohlen en Haïti autour du carnaval de la ville côtière de Jacmel. À l'occasion de ce moment de catharsis débridée, les habitants créent chaque année leurs propres costumes inspirés de l'imaginaire haïtien, du vaudou bien sûr, mais également du quotidien, de la société civile, de la nature ou d'animaux sauvages. Ils apparaissent ici à l'image magnifiés, sur fond noir comme des créatures merveilleuses, surréalistes, excentriques et fières.

« **Rétrospective** », du vendredi 1^{er} février au vendredi 15 mars, L'angle, Hendaye (64700). www.langlephotos.fr

JARDIN INTIME

Artiste et personnage hors du commun, Françoise Huguier a passé plus de quarante ans à parcourir le monde comme photographe. Elle fait ses débuts dans les années 1980, au journal Libération, pour lequel elle couvre les milieux du cinéma, de la politique, de la culture et de la mode, dans lesquels elle a su se distinguer.

C'est à cette période qu'elle commence à mener des projets plus personnels. Se définissant avant tout comme photographe documentaire ou plutôt photographe du réel, c'est dans cette optique qu'elle envisage ses voyages en Afrique, en Asie, en Sibérie, au Japon ou en Russie.

Lorsqu'on lui demande de citer des pairs l'ayant inspirée, elle évoque Guy Bourdin, W. Eugene Smith ou Robert Franck. Pour son premier projet, en Afrique, elle part sur les traces de la mission de l'anthropologue Marcel Griaule, effectuée en 1930 en pays dogon. À la suite de ce voyage, Françoise Huguier revient en Afrique, au Mali, puis au Burkina Faso, photographier l'intimité des femmes au cours de longues périodes d'immersion. De ce travail est née une série intitulée « Secrètes » qui est exposée à la galerie de l'espace culturel du Parvis à Pau.

La photographe a également choisi de montrer des images réalisées au cours de nombreux séjours passés, entre 2000 et 2007, dans les appartements communautaires de Saint-Petersbourg. Ils sont habités par des gens de tous horizons réunis ici par la force des choses, des citoyens frappés par la crise qui n'ont pas d'autres options. « Vivre dans ces appartements, dit-elle, c'est vivre dans une promiscuité constante, c'est partager le quotidien des autres, c'est ne pas avoir de réelle intimité. » Sans fausse pudeur ni voyeurisme, elle a su capter cette intimité partagée, contrainte dans une solitude toujours accompagnée.

« **Secrètes** », Françoise Huguier, jusqu'au samedi 30 mars, Le Parvis espace culturel, Pau (64000). www.parvisespaceculturel.com

RAPIDO

Le **centre d'art Rurart à Rouillé** accueille l'exposition « Usted está aquí », signée par le plasticien d'origine mexicaine Fernanda Sanchez-Paredes. Il photographie le territoire et crée une atmosphère colorée, entre équilibre et tension, mais toujours avec simplicité et poésie. Jusqu'au 15 février. www.rurart.org • « Free hug » est le titre de la nouvelle exposition de l'artiste grenobloise Petite Poissone à la **galerie Spacejunk à Bayonne**. Jusqu'au samedi 15 mars. www.spacejunk.tv • Benoît Géhanne est à l'honneur de la **galerie LAC&S Lavitrine à Limoges**. Sous le titre « À plat, l'horizon », cette exposition propose un point de vue documenté cheminant entre trois barrages hydrauliques où l'artiste a collecté des gestes, des couleurs, des bruits, des lignes à l'aide de photographies et de dessins. Jusqu'au 22 mars. www.lavitrine-lacs.org

POUCE ! Comment la création chorégraphique jeune public grandit-elle et s'épanouit-elle, prise en charge par des artistes affichant la même exigence pour les petits que pour les grands ? Réponse avec le festival de danse jeune public de la métropole, agité par le CDCN depuis huit ans, qui accueille en 2019 rien de moins que Christian Rizzo, Robyn Orlin, Emmanuelle Eggermont, le collectif a.a.O, Thierry Escarmant ou La Cavale. Au moment où l'équipe du CDCN vient de réintégrer les locaux des boulevards, après quelques travaux, c'est aussi l'occasion de faire le point sur les projets du lieu avec Stéphan Lauret et Lise Saladain, duo directeur.

Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**



Twice, chorégraphie de Emmanuel Eggermont et Robyn Orlin

© L'Antracite

TWO THUMBS UP !

Comment se passe le retour dans les locaux de La Manufacture ?

Stéphan Lauret : Il y avait une impatience de l'équipe à retrouver le théâtre et la proximité avec les artistes. Ce retour nous fait du bien, dans un lieu où il y a eu des transformations importantes même si elles ne sont pas achevées.

Qu'est-ce qui a été modifié ?

S.L. : À l'extérieur, une partie du bâtiment a été supprimée. Toute la parcelle a été rachetée par un promoteur, La Manufacture va être entourée d'habitations et de logements, qui seront achevés en 2020. Dans le bâtiment, l'ancien atelier qui se trouvait entre le théâtre et l'administration a été transformé en studio de danse de 140 m². Le plancher va être livré, il sera fini d'ici quelques mois. La partie bureau et administration a été rénovée, isolée. Et trois véritables loges ont été construites. Enfin, la jauge a été réduite à 200 personnes, les gradins montent moins haut. On a fait le choix de préserver l'espace scénique et le rapport scène/salle.

Vous y programmez en février la 8^e édition de Pouce !, festival de danse jeune public. Comment évolue-t-il ?

S.L. : Dans l'histoire de La Manufacture, il y a eu peu d'objets jeune public. On s'est posé la question si elle était l'endroit d'un festival et on s'est dit : « Oui, on continue. » On y insufflé quelque chose de plus contemporain d'un point de vue esthétique où nous invitons des pièces comme À côté de Christian Rizzo ou Twice d'Emmanuel Eggermont et Robyn Orlin. Ce sont des objets plus atypiques.

Lise Saladain : Cette année, nous accueillons six créations sur les neuf pièces et cinq

équipes artistiques régionales. Le festival leur offre un espace de visibilité important, notamment à travers Loop, réseau professionnel pour la danse et la jeunesse, que nous avons contribué à créer.

La danse jeune public a aussi évolué ces dernières années. Comment un festival comme Pouce ! y a-t-il contribué ?

L.S. : Ce qui a beaucoup changé c'est la notion de corporéité. Auparavant, il y avait presque deux types d'écriture différents, pour le grand public et pour les enfants. Aujourd'hui, c'est la même question du corps qui est en jeu : pluriel, curieux, qui questionne les chorégraphes, et

« Cette transformation de la création jeune public va au-delà du partage : on peut désormais prendre plaisir, en tant qu'adulte, à ces pièces. »

amène les enfants à se positionner. Pouce ! est le deuxième festival de danse jeune public né après les Petits Pas à Roubaix. On espère avoir contribué à faire évoluer la création jeune public, notamment avec le projet, que nous coproduisons, *Au pied de la lettre*, associant deux chorégraphes sur une production, cette année, avec Robyn Orlin et Emmanuel

Eggermont.

S.L. : Cette transformation de la création jeune public va au-delà du partage : on peut désormais prendre plaisir, en tant qu'adulte, à ces pièces. S'il y avait encore une chose à améliorer, ce serait sur l'après-représentation.

L.S. : Il faut des dispositifs plus spécifiques. Esprit de corps critique, par exemple, nous permet de partager avec eux cette relation au corps. On aménage aussi des temps avec le module Data Danse, ou l'Application à Danser, lancée par le CDCN de Roubaix. Et puis il y aura encore cette année des ateliers enfants-parents avec la compagnie La Cavale.

Les pièces jeune public sont-elles plus facilement diffusées ?

S.L. : Si au départ il y avait un rapport

économique différent, cela n'est plus vrai aujourd'hui. La production jeune public se modifie et n'est plus forcément une pièce moins chère. Par exemple, Carole Vergne n'a jamais baissé son exigence, *Cargo* ou *i.glu* sont des pièces lourdes. Elle n'a pas cédé et elle a eu raison.

Où en est le rapprochement avec l'association Les Éclats à La Rochelle ?

S.L. : Nous avons répondu à une demande de la région Nouvelle-Aquitaine, qui a changé son cadre d'intervention et ne pouvait plus continuer à financer Les Éclats dans les mêmes conditions. Ils nous ont demandé de réfléchir à un rapprochement rapide, pour qu'une activité de danse contemporaine perdure sur ce secteur du nord de la région. Nous avons proposé de reprendre l'activité et le personnel. Nous sommes encore en négociation avec l'association Les Éclats.

C'est donc une antenne du CDCN à La Rochelle ?

S.L. : Non, le mot antenne ne convient pas. On n'amène pas les activités du CDCN à La Rochelle. On part plutôt d'une réalité de territoire, même s'il y aura des complémentarités.

N'y avait-il pas d'autres structures du nord de la région qui pouvaient se rapprocher des Éclats ?

S.L. : Les Éclats ont une activité proche de la nôtre, il y avait une forme de logique à la fois esthétique, artistique dans ce rapprochement.

Vous repartez sur une fusion ?

S.L. : Non, surtout pas ! On ne voulait pas revivre ça une seconde fois. Ce sera un transfert d'activités.

La biennale proposée jusque-là par les Éclats aura-t-elle lieu en 2019 ?

S.L. : Non, mais elle était déjà abandonnée avant ce projet de rapprochement.

Pouce !, du mercredi 6 au vendredi 15 février.
www.lamanufacture-cdcn.org

© Guy Labadens



JEAN-LUC OLLIVIER 20 ans après, le metteur en scène reprend *La Femme comme champ de bataille*, pièce créée quelques années après la fin du conflit en ex-Yougoslavie. Un face-à-face entre deux femmes, que tout oppose en apparence, où l'on boit pas mal. Pour oublier ?

EFFONDRE / RECONSTRUIRE (SE)

Créée en 1999, la pièce de l'auteur roumain Matei Vişniec, percutante à plus d'un titre, fut pour son metteur en scène bordelais le point de départ d'une belle aventure théâtrale, en collaboration avec le Théâtre de Guerre de Sarajevo. Que s'est-il passé depuis 1999 qui exige, aujourd'hui, de réentendre ce texte âpre et violent, dialogue sous tension entre deux femmes à vif, l'une, psychologue américaine, l'autre, jeune femme des Balkans, victime d'un viol pendant les conflits ? Le Tribunal Pénal International pour l'ex-Yougoslavie (TPIY) a rendu ses derniers jugements et fermé ses portes fin 2017. Les criminels de guerre condamnés purgent leur peine : on pourrait penser cette histoire dernière nous. Et pourtant. La montée des nationalismes identitaires, qui ont présidé à l'effondrement de l'ex-Yougoslavie, trouve des réminiscences actuelles en Europe. Ce qui faisait « tenir les citoyens ensemble s'effondre, le "nous" devient plainte, déchirure, souffrance. Le "eux" menaçant »¹. Ce processus qui construit la haine qui conduit à l'affrontement est-il si éloigné de nous ? En ce sens, redécouvrir le texte de Vişniec est d'une vivifiante nécessité. Et les femmes ?

Le texte met en lumière les conséquences dévastatrices d'une guerre qui fait du corps de la femme un espace de conquête et de profanation. Au cœur de l'Europe des Balkans comme dans tous les conflits qui produisent de l'atrocité et du massacre, à chaque fois que le processus de destruction constitue une mise à distance de l'humanité de l'Autre, les femmes sont les premières victimes. Une scénographie réinventée, une mise en scène actualisée et une nouvelle distribution (Clémentine Couic, ancienne élève de l'estba, et Marie Delmarès) servent *La Femme comme champ de bataille*, qui reste, tant que le viol est utilisé comme arme de guerre, dramatiquement d'actualité. Et l'on peut remercier Jean-Luc Ollivier de cette piqure de rappel. **Henriette Peplez**

1. Jacques Sémelin, historien.

La Femme comme champ de bataille, Cie Le Glob/Jean-Luc Ollivier
Vendredi 8 février, 20 h 30, centre culturel Sarlat, Sarlat (24200). www.sarlat-centreculturel.fr

Du mardi 12 au samedi 16 février, 20 h, sauf le 16/02, à 19 h, TnBA, studio de création. www.tnba.org



THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISON S
GRADIGNAN

SCÈNE CONVENTIONNÉE MUSIQUE(S)

MUSIQUE
MARDI 5 FÉVRIER À 20H15

Sangâta

ENSEMBLE VARIANCES - THIERRY PÉCOU

MARIONNETTES
DIMANCHE 10 FÉVRIER À 17H

Hullu

BLICK THÉÂTRE

THÉÂTRE
MERCREDI 13 FÉVRIER À 20H15

F()ammes

AHMED MADANI

DANSE
JEUDI 7 MARS À 20H15

Saison Sèche

PHIA MÉNARD - COMPAGNIE NON NOVA

DANSE / CONCERT
JEUDI 14 MARS À 20H15

Romances Inciertos, un autre Orlando

FRANÇOIS CHAIGNAUD - NINO LAISNÉ

DANSE / CONCERT
MERCREDI 20 MARS À 20H15

L'Amour Sorcier

D'APRÈS MANUEL DE FALLA & GREGORIO MARTINEZ SIERRA - AÏCHA M'BAREK & RAFIZ
DHAOU - COMPAGNIE CHATHA - ORCHESTRE DANZAS - JEAN-MARIE MACHADO

WWW.T4SAISONS.COM
05 56 89 98 23



ville de gradignan





© Fred Dal-Cin

NORBERT SÈNOU Le chorégraphe bordelais, d'origine béninoise, a attendu la cinquantaine pour faire surgir un solo intime autour de sa mère disparue en 1993. *Anaswa*, le souffle d'une mère est un rituel d'émancipation autant qu'un hommage.

ALMA MATER

De volumineuses bagues en argent recouvrent chacun de ses doigts qui s'agitent pendant la conversation. Sa voix vacille un peu lorsqu'il évoque les raisons de ce solo-hommage à sa mère, celle que tout le village appelait « *Anaswa* ». Comme Bienvenue Bazié l'an dernier avec *Peubléto*, Norbert Sènou a attendu longtemps avant d'évoquer cette relation filiale particulière. « Elle était spéciale, dit-il. Elle n'a pas été à l'école, j'étais son seul garçon. Elle me réveillait la nuit, vers 2 h ou 3 h du matin pour me parler. Ce n'était pas vraiment des leçons de vie, mais des phrases un peu énigmatiques pour un enfant de 7 ou 8 ans. Elles m'ont habité toute ma vie. » Bien plus tard, devenu adulte, elle l'a à nouveau réveillé à 3 h du matin. Non pas pour lui révéler une nouvelle maxime, mais pour lui annoncer sa mort à venir. Six mois plus tard, elle disparaissait. Norbert Sènou a pensé un temps faire un recueil de ces maximes de vie. Avant de se dire que sa manière à lui de les transmettre était de les danser.

Seul au plateau, il a choisi quelques objets qui le reliaient à *Anaswa*. Comme ce poste radio, qu'elle lui avait commandé lors de ses retours au village. « Pas un acheté à Cotonou ! Un qui vient de chez les Blancs, un qui a traversé l'océan. » Il y a aussi un pagne, peut-être « un cliché », assume-t-il, mais qui dit bien – avec ses différentes manières d'être porté selon les âges et le sexe – le chemin de l'enfance à la vie d'adulte. Et puis une jupe, et de grandes chaussettes à carreaux, qu'il étire sur ses jambes comme une femme le ferait avec des bas. « Je suis parti de mouvements doux, ondulés, tels que pouvait les danser ma mère, pour glisser vers

des choses plus saccadées. Je voulais une rupture dans la gestuelle, pour aller vers quelque chose de très tranché. » Il y a donc de l'hommage, mais aussi de l'émancipation dans cette pièce chorégraphique. Norbert Sènou y évoque une affirmation de soi, celle d'un enfant devenu homme, parti du nord du Bénin pour construire sa vie de danseur et chorégraphe à Bordeaux, avec sa compagne Caroline Fabre. Profondément intime – la photo de sa mère trône sur le poste radio – *Anaswa* n'en dérive pas moins vers une fable universelle sur la transmission orale, l'exil, le voyage. Norbert Sènou n'avait pas été seul sur scène depuis son solo en 2009, *On est où là ?*, *Anaswa* signe donc son retour au plateau ; « un risque, mais une chance aussi ». Et c'est au Glob Théâtre, après une ultime semaine de résidence, que sera donnée la première. Cette pièce de l'enfance, qui surgit à cinquante ans – « dans ma culture, il n'y a pas d'âge pour danser » précise-t-il –, s'adresse autant aux adultes qu'aux plus petits. La tournée s'accompagne d'ailleurs d'ateliers de pratique parents-enfants et de sessions dans les écoles auprès des élèves. Et puis, bien sûr, il pense jouer la pièce au Bénin. Pourquoi pas dans la cour de son village d'origine, là où sa mère, après un grand repas préparé pour tous, s'est à jamais effacée ? **Stéphanie Pichon**

Anaswa, le souffle d'une mère,
Cie Fabre-Sènou,

du mardi 12 au vendredi 15 février, 20 h,
Glob Théâtre,
www.globtheatre.net

vendredi 29 mars, 20 h 30,
L'Entrepôt, Le Haillan (33185).
lentrepot-lehaillan.com



© Simon Gassetin

WAJDI MOUAWAD *Tous des oiseaux* marque le grand retour de l'auteur et dramaturge libanais. Fresque multilingue et romance poignante, c'est sa première création en tant que directeur du Théâtre de la Colline. Le conflit au Moyen-Orient y occupe une place centrale.

ALLER VERS L'ENNEMI

En 2009, *Le Sang des promesses* – tragédie méditerranéenne des temps modernes en quatre parties (*Littoral, Incendies, Forêts, Ciel*) montée à Avignon intégralement – avait définitivement inscrit Wajdi Mouawad comme une figure incontournable du théâtre francophone. Lui, le Libanais exilé au Québec, lui le chrétien maronite fuyant la guerre civile avec ses parents. Toute son œuvre est traversée par cette réminiscence de la violence de l'histoire familiale et libanaise. Ce qu'il nomme aujourd'hui « la détestation ». *Tous des oiseaux* délaisse le motif de la guerre libanaise pour se déplacer vers le conflit israélo-palestinien, mais c'est finalement toujours le même poison qui coule entre les générations, celui de haines rebattues, indécrottables.

Dans une mosaïque linguistique (on entend de l'arabe, de l'hébreu, de l'anglais, de l'allemand), se dessine un destin amoureux tragique entre Eitan et Wahida. Elle, Américaine palestinienne, écrit une thèse sur *Léon l'Africain*. Lui, jeune généticien allemand, d'origine israélienne. Leur amour est-il alors possible ?

Loin de tout minimalisme propre à l'époque, Mouawad assume le souffle de cette histoire d'amour brûlante, les sentiments explosifs. Le talent des jeunes comédiens Souheila Yacoub et Jérémie Galiana rend un peu plus incandescente cette fresque dont le nom est tiré d'une légende persane. Celle de l'oiseau qui veut nager parmi les poissons malgré les interdits de sa tribu. Lorsqu'il désobéit et plonge, des ouïes surgissent et il devient l'oiseau-amphibie. C'est-à-dire qu'il devient son ennemi. « J'ai envie d'écrire et d'aimer les personnages de *Tous des oiseaux*, ceux d'une famille israélienne, des Juifs, ceux-là justement que, pendant des années, enfant, on m'a appris à haïr. C'est insignifiant, ça n'apportera pas la paix, mais obstinément c'est aussi le rôle du théâtre : aller vers l'ennemi, à l'encontre de sa tribu. » **ST**

Tous des oiseaux, texte et mise en scène **Wajdi Mouawad**, du jeudi 14 au lundi 18 février, 19 h 30, sauf le 16/02, à 19 h, TnBA, grande salle Vitez.
www.tnba.org



CHRISTINE HASSID La chorégraphe en résidence à Bruges a créé trois lectures du *Spectre de la rose* régulièrement dansées sur scène, dont une version pensée pour et avec la compagnie russe Tanstheatr.

UN SONGE REVISITÉ

« Il y a toujours un moment où l'on doit se frotter à une relecture d'une œuvre, explique Christine Hassid, dont deux chorégraphies seront dansées le 12 février, à Saint-Pée-sur-Nivelle, par la compagnie russe Tanstheatr, après *Instinct* de Gilschamber. On voit alors la qualité d'un créateur, ceux qui ont un imaginaire développé et ceux qui n'ont pas d'idées. Car on ne part que de la contrainte. Que peut-on apporter d'autre ? J'ai toujours adoré la musique du *Spectre de la rose*. J'ai toujours eu envie d'en faire ma relecture, d'autant qu'aucune femme n'en a jamais fait. »

Le Spectre de la rose originel, créé pour les Ballets russes de Diaghilev en 1911, ne réunit que de grands noms : Michel Fokine à la chorégraphie ; le livret de Jean-Louis Vaudoyer s'inspire d'un poème de Théophile Gautier (1838) ; la musique, signée Carl Maria von Weber, est orchestrée par Berlioz. Léon Bakst conçoit décors et costumes. À sa création, à Monte-Carlo, deux stars de la danse : Tamara Karsavina et Vaslav Nijinski. L'argument ? Une jeune fille, rentrée de son premier bal, est endormie dans un fauteuil. Elle rêve du souvenir d'une rose.

Pour faire sa relecture, Christine Hassid veut un danseur classique de haut niveau. En 2014, elle voit danser Aurélien Houette de l'Opéra de Paris. C'est le déclic ! « Je me suis dit : "Mon dieu, c'est un danseur fantastique, contacte-le !" C'était comme si je le voyais autrement que ce que j'avais sous les yeux ; comme si je voyais un énorme potentiel que je pouvais amener autre part ! »

Sa première relecture du *Spectre*, coproduit par Dantzaz, voit le jour en janvier 2017. Les rôles sont inversés : le spectre est une femme ; la personne endormie, un homme. « La pièce évoque la force d'évocation d'un parfum, le romantisme et la place de la beauté dans notre société. Le propos du ballet est intemporel. »

« J'écoute beaucoup d'émissions musicales. Je trouve super intéressant

d'entendre la même œuvre jouée par différents chefs d'orchestre, différents pianistes, etc. Et si on faisait pareil pour la danse ? » Ce qui permettrait aussi de proposer différentes formules de spectacles.

Sa deuxième relecture est contemporaine, avec deux danseurs masculins, l'un classique, l'autre urbain. Le spectre, déshumanisé, est un effluve. Le parfum d'une rose rappelle le souvenir d'une femme à un homme endormi. Enivré par ces émanations personnifiées par un autre danseur, il est entraîné dans une valse envoûtante.

Après avoir vu ces deux versions, Oleg Petrov, directeur de la compagnie Tanstheatr, passe commande d'une troisième pour cinq danseurs. Deux garçons et deux filles, qui représentent les quatre éléments, interprètent le spectre ; un danseur masculin, la personne endormie. « Lorsqu'on met les quatre éléments ensemble, on touche l'extraordinaire, le rêve ; l'impalpable et l'impossible aussi ; c'est le paradis. »

La première a eu lieu le 28 novembre 2017 au festival international Nagrani, le plus grand festival de danse contemporaine de l'Oural. « Ce fut un pur bonheur ! » Pourtant, ça n'était pas gagné d'avance : « À la différence des Français, les Russes connaissent tous *Le Spectre de la rose* par cœur : la musique, l'histoire et tous les détails du ballet ! » **Sandrine Chatelier**

Répétition publique dans le cadre de la saison Danse Biarritz, réinterprétation du *Spectre de la rose*, mardi 5 février, 19 h, Nouveau Studio gare du Midi, Biarritz (64200).

Entrée libre sur réservation : 05 59 24 67 19 ccn@malandain.com

Instinct I, Le Spectre de la rose et cetera, Cie Gilschamber et Tanstheatr dance company, mardi 12 février, 20 h, espace culturel Larreko, Saint-Pée-sur-Nivelle (64310). larreko.fr

En février
au TnBA



→ Théâtre pour tous

Tristesse et joie dans la vie des girafes

Texte **Tiago Rodrigues**

Traduction du portugais et mise en scène
Thomas Quillardet

5 → 8 février 2019

Sur un texte de Tiago Rodrigues, Thomas Quillardet raconte la crise économique portugaise vue par une petite fille. Un hymne à l'imagination et à la poésie, destiné aux « adultes à partir de 10 ans »

→ Théâtre

La femme comme champ de bataille

Texte **Matéi Visniec**

Scénographie et mise en scène

Jean-Luc Ollivier

Compagnie le Glob / Jean-Luc Ollivier

12 → 16 février 2019

La rencontre entre deux femmes dans le contexte de la guerre en ex-Yougoslavie. Une pièce qui a fait date, à laquelle Jean-Luc Ollivier revient vingt ans après.

→ Théâtre

Tous des oiseaux

Texte et mise en scène **Wajdi Mouawad**

14 → 18 février 2019

Wajdi Mouawad revient à ces grandes tragédies généreuses et palpitantes, cosmopolites et immémorables qui ont valu à son théâtre d'être plébiscité par les publics.

→ Saison BIS / conférence

Rencontre avec Bruno Latour Déplier la nature, pour comprendre Gaïa

7 février 2019

Philosophe et sociologue des sciences, il est professeur à Sciences-Po Paris. Il a écrit de nombreux ouvrages et articles sur l'anthropologie du monde moderne.

En partenariat avec l'Université Bordeaux Montaigne et la librairie Mollat.

Programme
& billetterie en ligne
www.tnba.org
Renseignements
du mardi au vendredi,
de 13h30 à 19h
le samedi de 16h à 19h
05 56 33 36 80

Design Franck Tallon



**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction Catherine Marnas



© Simon Gosselin

LA ROCHELLE Comment faire pour que dans une même salle se croisent cinéphiles et amateurs de théâtre ? Réponse ce mois-ci à *La Coursive*.

PLAN RAPPROCHÉ

Ravir les cinéphiles tout autant que les amateurs de théâtre, voilà l'objectif réjouissant du deuxième Avis de temps-fête ! de la saison proposé par *La Coursive*. Intitulé « Le théâtre fait son cinéma », ce temps fort se veut le témoin d'un mouvement de fond opéré par le spectacle vivant depuis quelques années : son rapprochement avec le cinéma.

Les avancées techniques y sont pour beaucoup comme en témoigne la maestria de Cyril Teste. La saison dernière, *Nobody* avait fait date. Sur la scène, caméramans et comédiens naviguaient dans un décor clinique, les premiers filmant les seconds, le tout projeté sur un grand écran au-dessus du plateau. Le spectateur navigue alors entre plan large et plan rapproché à son propre gré. Avec l'adaptation de *Festen*, règlement de compte familial à huis clos, Cyril Teste pousse encore plus loin cette mécanique : diabolique !

Artiste iconique, Thomas Ostermeier réalise l'adaptation de *Retour à Reims*, essai dans lequel Didier Eribon revient sur sa propre histoire. Le sociologue et philosophe y raconte l'engagement de son père au PC et la tentation d'une grande partie de sa famille de voter désormais en faveur du Rassemblement National. Pour mettre en lumière cette part autobiographique, Thomas Ostermeier a réalisé un film documentaire. « Nous sommes allés à Reims avec lui, chez sa mère, dans sa cuisine. Ensuite, mon idée a été d'imaginer une représentation théâtrale qui ouvre sur le travail d'une comédienne enregistrant le commentaire en voix off de ce film documentaire, sous la direction du réalisateur de ce film. » Admirablement

interprété par Irène Jacob, *Retour à Reims* est un spectacle éminemment politique, nécessaire pour analyser, dans les temps troublés que nous traversons, l'échec de la gauche à incarner un espoir pour les classes populaires.

Deux pépites se glissent au milieu de ce programme de haut vol. Sous le titre *Où les cœurs s'éprennent*, Thomas Quillardet signe l'adaptation de deux films d'Éric Rohmer. Un moment rare pour entendre l'élégance, le sens du rythme, l'humour et la mélancolie de Rohmer, bien loin des caricatures auxquelles son art du dialogue et sa direction d'acteur ont pu l'exposer. Dans *Blockbuster*, les musiciens, bruiteurs et comédiens du Collectif Mensuel terminent la bande-son et la postsynchronisation d'un film parodique réalisé à partir de 1400 plans mis bout à bout, issus de 160 films différents. Cet OVNI théâtral est une fiction délirante, irrévérencieuse et un brin anarchiste comme seuls les Belges sont capables d'en créer.

Régional de l'étape, Opéra Pagai clôture le programme avec *Cinérama*, occasion de sortir des salles obscures pour retrouver le grand air. Une place comme décor, des passants comme figurants : tout s'incorpore dans la formidable recette élaborée par les géniaux, créateurs bordelais. Une expérience à vivre et à ressentir. Une façon de lancer en beauté le générique de fin de ce temps-fête. **Henriette Peplez**

Avis de temps-fête ! Le théâtre fait son cinéma, du jeudi 7 au samedi 23 mars, La Coursive, La Rochelle (17025). www.la-coursive.com



Shoot The Moon de Lightfoot & León

© Rahi Revani

NEDERLANDS DANS THEATER

C'est l'événement du mois : du 21 au 23 février, l'institution batave est au Grand-Théâtre de Bordeaux !

MYTHIQUE

Le NDT est à la danse contemporaine ce que le Bolchoï est à la danse classique. Partie moderne du Het Nationale Ballet, créé en 1959, le NDT a construit une identité forte autour de l'expérimentation et la création associées à une virtuosité artistique et technique. Et ce, grâce à ses directeurs successifs, notamment Hans van Manen, et surtout, Jiří Kylián (1978-1999) qui lui a apporté succès et reconnaissance sans précédent. Aujourd'hui, l'Anglais Paul Lightfoot dirige les 28 danseurs. Avec sa compagne Sol León, ils forment un duo de chorégraphes brillants. Deux pièces signées Lightfoot & León sont à voir, dont *Stop-Motion* (2014), inspirée par leur fille Saura. Son visage filmé au ralenti est projeté sur une toile qui surplombe la scène. « Elle avait 15 ans [...], l'âge où l'adolescente se métamorphose en une jeune femme. D'une certaine façon, elle se comporte comme un prophète qui nous observe de haut, nous les simples mortels, avec un regard omniscient. » Avec *Shoot the Moon* (2006), des couples s'aiment, se haïssent, se retrouvent et se séparent dans une chambre d'hôtel, dans des duos intenses amplifiés par de la vidéo. Enfin, *Partita for 8 Dancers* (2018) de la Canadienne Crystal Pite, chorégraphe associée au NDT. Pour une fois, pas d'univers post-apocalyptique. Mais une pièce lumineuse où la danse célèbre le mouvement, à l'image de la partition de Caroline Shaw écrite spécialement. Cela commence avec des voix qui parlent et qui se transforment en un chant à *capella*. Un programme incontournable qui ravira aussi l'amateur de classique ! **Sandrine Chatelier**

Nederlands Dans Theater,

du jeudi 21 au samedi 23 février, 20 h, Grand-Théâtre. www.opera-bordeaux.com



© Pierre Grobois

THOMAS QUILLARDET Coup de cœur du Festival d'Avignon 2017, *Tristesse et joie dans la vie des girafes* arrive au TnBA. D'après un texte de Tiago Rodrigues, cette odyssée d'une fillette à travers Lisbonne par temps de crise promet de ravir tous « les adultes à partir de 10 ans ».

À TRAVERS LE MIROIR

En 2012, on était tombé sous le charme des *Autonautes* de la *Cosmoroute*, relecture par Thomas Quillardet et sa troupe du périple relaté par Julio Cortázar et Carol Dunlop dans leur livre éponyme, paru en 1983 : inventivité prodigieuse et intelligence prodigue, sens de la profondeur autant que de la dérision, ce spectacle possédait une grâce singulière. Après s'être ensuite fait remarquer par *Où les cœurs s'éprennent*, adaptation scénique de deux films d'Éric Rohmer, le jeune metteur en scène revenait en 2017 à son tropisme lusophone, lui qui a régulièrement travaillé avec le Brésil. C'est en le traduisant pour une fiction radiophonique de France Culture que Thomas Quillardet est tombé amoureux de *Tristesse et joie dans la vie des girafes*, texte écrit par le metteur en scène portugais Tiago Rodrigues, dont le bouleversant *By Heart* est resté gravé dans le cœur de tous ceux qui l'ont vu. L'histoire de Girafe, petite Lisboète de 9 ans qui vient de perdre sa mère, et dont le père, comédien au chômage, n'a même plus d'argent pour payer la chaîne de télévision câblée diffusant son émission préférée : déterminée à réunir la somme de 53 507 €, qui lui garantira un abonnement à vie à Discovery Channel, Girafe part en vadrouille avec son doudou, un ours en peluche nommé Judy Garland, par les rues de sa ville rendue exsangue par l'austérité économique...

« Qu'est-ce qui fait qu'on n'oublie jamais quelqu'un mais qu'on continue tout de même à avancer avec le souvenir de cette personne ? » Au-delà du miroir tendu aux aberrations de notre monde capitaliste contemporain, c'est avant tout sa « puissance de vie » qui a séduit le metteur en scène dans cette sorte de fable documentaire – la lente éclosion d'une enfant qui, au fil de sa quête, va peu à peu reprendre goût à la vie et entrer en résistance. Une fable dans laquelle Tiago Rodrigues multiplie les ellipses, les niveaux de lecture et de langue : misant autant que lui sur l'intelligence du spectateur, Quillardet multiplie dans son spectacle – qui fut l'un des moments forts du pénultième Festival d'Avignon – les jeux d'échelle et les « blancs », passant du plus concret au plus onirique avec une aisance... enfantine. Avec lui, le périple « dans la ville blanche » de cette Girafe qui rappelle l'Alice de Lewis Carroll autant que celle de Wim Wenders se déploie dans toute sa puissance et son universelle simplicité. **David Sanson**

Tristesse et joie dans la vie des girafes, mise en scène de **Thomas Quillardet**, mardi 5 février, 14 h et 19 h 30, mercredi 6 février, 14 h 30 et 19 h 30, jeudi 7 février, 10 h et 14 h, vendredi 8 février, 10 h et 19 h 30, TnBA, salle Vauthier. www.tnba.org

JUMPING INTERNATIONAL BORDEAUX



**07-10
FÉVRIER**
PARC DES EXPOSITIONS



LONGINES

**RÉSERVEZ
VOS BILLETS SUR :**
jumping-bordeaux.com

REJOIGNEZ-NOUS !



FRENCH TOUR



MAIRIE Nouvelle-Aquitaine

BORDEAUX METROPOLE

Un événement organisé par



franceinfo:



{ Scènes }

PROJETS PARTICIPATIFS

Sur les scènes, dans les rues, l'habitant, le jeune, l'étudiant sont appelés à se mettre en scène, en paroles et en mouvement. À côtoyer les artistes et les théâtres, ailleurs que dans un fauteuil de spectateur. Petite revue de quelques-unes des propositions en cours et à venir dans la région.

FAIRE SOCIÉTÉ

Un restaurant à Saint-Michel, fin de service. L'oreille de la journaliste en pause déjeuner traîne vers la table d'à côté. Elle : « Ils nous demandent du participatif. » Lui : « Ils ne veulent pas seulement des ateliers, ils veulent qu'on les fasse jouer sur scène. » Elle : « Mais on ne veut pas une création avec des enfants ! » Malaise. Après quinze jours à interroger acteurs culturels et artistes sur le sujet, cette injonction participative interpelle. Qui entraîne qui dans cette envie de croiser de « vraies gens » sur les scènes ? Les artistes ? Les théâtres ? Les collectivités ? Et les participants, qu'en disent-ils ? Prenons Liberté !, la saison culturelle estivale bordelaise. Michel Schweizer y a reçu commande de la ville pour réinventer sa formule d'occupation d'un lieu artistique par les enfants, qui a déjà fonctionné à la MC93 de Bobigny. *Les jeunes occupent la place* aura lieu en juillet à la salle des fêtes du Grand Parc avec des collégiens, élèves et jeunes du quartier. Parti de *Keep Calm*, ce dispositif frontal où des enfants questionnent le monde des adultes les yeux dans les yeux, le créateur bordelais a dérivé vers *Cheptel*, une pièce pour pré-ados, puis toute une série de propositions participatives où la voix des jeunes résonne enfin. « C'est une population qu'on ne voit jamais dans un théâtre. Je les invite à prendre possession d'un public. On invente des propositions qui les intéressent et les stimulent. » De quoi faciliter aussi la rencontre entre les habitants et cette salle des fêtes relookée, mais pas totalement intégrée dans le paysage. « J'espère que ça va contribuer à la reconnaissance de cet endroit. » Non loin du Grand Parc, Jean-Philippe Ibos collecte depuis la saison dernière la parole des habitants de Bordeaux Nord, associé au Glob Théâtre, comme il le fait depuis 2015 sur le territoire aquitain. Dans les écoles, lycées, bibliothèques et associations, il arrive avec une seule question : « Comment changez-vous le monde autour de vous ? » 80 personnes se sont prêtées au jeu de cette encyclopédie menée tambour battant avec un mini-budget. Un finale joyeux en juin dernier et déjà, l'envie de remettre ça, de poursuivre

l'aventure. C'est donc reparti en 2019 sur le thème des « espaces de liberté », en élargissant le cercle des participants. Avec le désir un peu fou de lancer fin juin un festival des *Encyclopédistes réunis*. Ces projets sont très souvent associés à un territoire, quartier, ville et parfois très grande région. Agnès Pelletier, chorégraphe de la compagnie Volubilis installée à Niort, n'a pas eu de mal à convaincre les théâtres du bien fondé de son *Panique olympique*. Dérivé de *Panique au dancing* à Niort, il invite des centaines de participants à une chorégraphie collective dans une grande transhumance régionale. Bordeaux avec le FAB, Libourne pendant Fest'Arts, Cognac pendant Coup de Chauffe, À Corps à Poitiers... Tous en veulent ! Objectif : créer jusqu'en 2024 des communautés de danseurs aquitains et espérer une grande déferlante au Trocadéro en 2024. « On a réuni 500 danseurs à Niort, 200 à Bordeaux. On en espère 3 000 à la fin ! » Ce qui intéresse cette chorégraphe des rues, c'est la diversité des profils : mêler la quinquarondouillette à la danseuse longiligne, l'homme d'affaires en costard à la trentenaire bobo. Écrit pour le Miroir d'eau lors de la dernière édition du FAB, ce flash mob contemporain migrera dans une rue commerçante dès 2020. Pour Véronique Laban, chargée des relations avec le public à La Manufacture CDCN, ces projets sont un vrai outil pour « développer la danse auprès des habitants. Si possible en touchant ceux qui ne sont pas déjà captifs ». Elle travaille activement avec les centres de loisirs et d'animation, les écoles de danse de la ville, pour mobiliser des amateurs dans les trois grands projets 2019, tous dirigés vers la jeunesse. Celui de Michel Schweizer, mais aussi celui de Marion Muzac, *Ladies First de Loïe Fuller à Joséphine Baker*, imaginé pour des femmes de 12 à 20 ans à Bordeaux, La Rochelle et Limoges, et le groupe G-SIC (Groupement spécial d'immersion chorégraphique), où des amateurs de 13 à 20 ans plongent dans le répertoire de Jérôme Brabant. Il n'y a pas si longtemps, Tanguy Girardeau, technicien chimiste, a rencontré Véronique Laban pour *A mon seul désir* de

Gaëlle Bourges. Lui qui « n'aime pas la danse contemporaine » était un des 34 « lapins » présents au plateau. Entièrement nu. « Cela a changé ma perception de la danse. » Il fut aussi dans *Atlas*, cette chorale théâtrale pour cent habitants proposé par les Portugais Ana Borralho et João Galante au Carré, du *Banquet* de Chahuts ou de la *Maison Graziana* de Caroline Melon. C'est la rencontre qui le motive. Avec l'artiste mais aussi avec la communauté éphémère et intense qui se crée, « cette osmose entre des gens qui ne se connaissent pas. Tu participes à un projet qui, sans ton investissement, ne peut pas se réaliser. C'est aussi une manière de ne pas être du côté des sièges mais sur la scène ». L'idée que les spectateurs puissent donner quelque chose d'eux-mêmes fonde nombre de ces projets. Loin d'être de simples figurants, les participants en deviennent le matériau, à la fois muse, modèle, et matière. C'est le cas des *Lettres non écrites* de David Geselson, présenté à Saintes. Le 6 avril prochain, l'auteur-metteur en scène recevra, un à un, à la médiathèque, cinq participants qui ont une lettre sur le bout des lèvres et n'ont jamais réussi à l'écrire. Des lettres à des vivants, à des morts aussi parfois. David Geselson écoute, écrit, relit. Chacun pourra conserver sa lettre achevée et l'envoyer ou non. Avec leur autorisation, il en fait lecture quelques jours plus tard au Gallia Théâtre, aux côtés de 40 autres lettres non écrites. Tout aussi atypique, mené sans l'appui d'une équipe des publics, *Discotake* est la nouvelle aventure de Renaud Cojo et sa compagnie Ouvre le Chien : un projet polymorphe qui invite à explorer ce que la musique populaire produit dans la mémoire collective. Rien d'étonnant pour ce fan de Bowie et fin connaisseur de la musique pop : un des axes de *Discotake* est de donner à entendre la façon dont la musique nous traverse. *Passion disque* invite une quinzaine de volontaires à « partager la bande-son de leur vie » lors d'une session d'écoute à domicile. Un moment intime et sensible pour écouter ensemble un disque « doudou », celui qui active illico les synapses de la mémoire affective. En prolongement, le spectacle *3 300 tours* rassemblera les

Passion disque de Renaud Cojo



© Alexandre Giraud

© Sébastien Cortreau



Panique au dancing d' Agnès Pelletier

participants sur le plateau du Glob Théâtre dans une restitution orchestrée par Renaud Cojo *himself*. Ouvre le Chien envisage de recréer ce projet 10 fois ailleurs en France. Car la force de ces processus est d'être transposable. Comme le bal d'Agnès Pelletier ou le *Chekhov Fast & Furious* conçu par le collectif Superamas et produit cette saison dans quatre villes : Reykjavik, Vienne, Amiens et Cognac. Cette adaptation d'*Oncle Vania* n'est qu'un prétexte à laisser s'exprimer la jeunesse européenne. À l'Avant-Scène où le spectacle sera présenté, Lucie Charlassier, chargée des relations publiques, a délibérément choisi de s'aventurer hors de l'entre-soi des théâtres pour aller chercher 15 jeunes adultes cognaçais. Un projet qu'elle qualifie de « déstabilisant » mais qui incite à dépasser la relation « offre-demande » habituelle pour co-construire un projet avec les associations et arpenter le territoire. Le défi étant de former, en une semaine, une famille. À Poitiers, dans son atelier de recherche chorégraphique, Isabelle Lamothe embarque chaque année des étudiants pour une vraie création. « On sait qu'on va rentrer dans une proposition qui va nous déstabiliser, nous dérouter. Il n'y a aucune sélection par la danse, mais je demande un engagement sur le calendrier, un engagement de soi, c'est-à-dire faire, dire, montrer aux autres, et un engagement par rapport à l'univers de l'artiste. » En avril, cette création est montrée en *one shot* sur la grande scène du TAP, pendant le festival À Corps. En 2018, Marlène Saldana et Jonathan Drillet y explosaient les codes et dénudaient les corps dans *Castors (puisque tout est fini)*. Cette année, Olivia Grandville travaille autour de Woodstock. Cette passionnante aventure de 25 ans pourrait bien connaître un nouveau tournant en 2019. Impressionnés par l'engagement des étudiants, les trois derniers chorégraphes font tourner « pour de vrai » le triptyque 22 *castors front contre front*. Une mise en avant « des formes chorégraphiques audacieuses qui lient amateurs et professionnels à un niveau d'exigence et de qualité dépassant amplement la seule action culturelle » résume le TAP, co-producteur. Cette fois-ci, les étudiants seront rémunérés. Ces traversées bouleversantes laissent des traces et souvenirs indélébiles pour ceux qui y participent. Trois ans après, le groupe Facebook d'Atlas

Saint-Médard est toujours actif. Les petites alternatives de l'Atelier de Mécanique Générale Contemporaine sont compulsées sur le web, Marion Muzac a créé un Tumblr pour réunir toutes les aventures des *Ladies First* en France, et la *timeline* du collectif Superamas fait dialoguer Vienne et Cognac. Autant d'espaces virtuels pour retrouver les vibrations du faire, du dire et du vivre ensemble. **Henriette Peplez et Stéphanie Pichon**

Les Encyclopédistes réunis : nos espaces de liberté, Jean-Philippe Ibos, fin juin, Glob Théâtre.
www.globtheatre.net (pour participer : mediation@globtheatre.net)

Passion disque, conception de **Renaud Cojo**, du mercredi 15 au vendredi 24 mai à domicile.
3 300 tours, samedi 25 mai, 20 h, Glob Théâtre.
www.discotake.fr (pour participer : www.discotake.fr/passiondisque)

Chekhov Fast & Furious, collectif **Superamas** et **15 jeunes Cognaçais**, mercredi 10 avril, 20 h 30, L'Avant-Scène, Cognac (16100).
www.avantscene.com (pour participer : rp@avantscene.com)

Lettres non écrites, **David Geselson**, mardi 9 avril, 19 h 30, Le Gallia, Saintes (17104).
www.galliasaintes.com (pour participer : mediation@galliasaintes.com)

Les jeunes occupent la place, **Michel Schweizer**, du samedi 5 au dimanche 6 juillet, salle des fêtes du Grand Parc.
www.bordeaux.fr

G-SIC, **Jérôme Brabant**, de février à juin, La Manufacture CDCN.
www.lamanufacture-cdcn.org (pour participer : servicecivique@lamanufacture-cdcn.org)

Ladies First, **Marion Muzac**, ladiesfirstmzproud.tumblr.com, lamanufacture-cdcn.org

Nous vaincrons les maléfices, **Olivia Grandville**, mercredi 10 avril, festival À Corps, Poitiers (86000).
www.festivalacorps.com

Panique olympique, **Cie Volubilis**, du jeudi 8 au samedi 10 août, Fest'Arts, Libourne (33500), du samedi 7 au dimanche 8 septembre, Coup de Chauffe, Cognac (16100), Panique au dancing, Niort (79000).
www.compagnie-volubilis.com

ALHAMBRA PRODUCTIONS PRÉSENTE

ÉVÈNEMENT

LES FOUS RIRES DE BORDEAUX!

16 > 23 MARS 2019

FILLS MONKEY • REDOUANNE HARJANE • ALEX VIZOREK
SHIRLEY SOUAGNON • NORA HAMZAWI •
AMOU TATI • INGLORIOUS COMEDY CLUB
LES 3 FROMAGES • MARINA ROLLMAN • WALY DIA
YACINE BELHOUSSE • LES FRENCH TWINS ...

Festival OUF!

ET AUSSI UN FESTIVAL OUF ! GRATUIT

AVEC BATTLE DE 80
SOIRÉES KLOUDBOX, PHILO FORAINE,
BATTLE D'IMPRO ...

INFOS & RÉSERVATIONS : LESFOUSRIRESDEBORDEAUX.FR
BOX.FR / 05 56 48 26 26

LA MAIRIE DE FARGUES St HILAIRE et ACTION SPECTACLE présentent

TRIBUTE NIGHTS

Covers 1^{er} Fest

Salle : Le Carré des Forges FARGUES St HILAIRE (33)

Vendredi 08 février 2019

DM PROJECT (Dépêche Mode tribute)

THINK FLOYD (Pink Floyd tribute)

Samedi 09 février 2019

FIRE STRAITS (Dire Straits tribute)

BLACKJACK (AC/DC tribute)



Des moutons et des hommes.

FILMER LE TRAVAIL Fruit d'un partenariat entre l'Université de Poitiers, l'Espace Mendès France et l'Association régionale pour l'amélioration des conditions de travail, le festival, tout à la fois exigeant et grand public, célèbre sa dixième édition. À la tête de la programmation depuis 2012, Maïté Peltier met en avant sa dimension purement cinématographique mais également scientifique et citoyenne. *Propos recueillis par Henry Clemens*

CINÉMA EN BLEU DE CHAUFFE

Quel festival pour quel public ?

C'est une manifestation unique en son genre : la seule en France mêlant à la fois cinéma et médiation scientifique. Des films autour du travail et des grands débats avec des sociologues, des universitaires, des chercheurs. Une manifestation croisant les regards entre pros de l'image, chercheurs, artistes et acteurs du monde du travail. Au sujet du public concerné, on est ouvert à tout public. Chaque projection est suivie d'échanges, on s'inscrit dans cette tradition d'éducation populaire et de débats citoyens. On met la rencontre avec les chercheurs, les universitaires et les créateurs au cœur du festival. Notre programmation doit pouvoir parler aussi bien aux cinéphiles qu'aux non-cinéphiles, aux curieux comme aux étudiants et même au jeune public.

Comment est né ce festival unique ?

L'association a été créée en 2009 par un

sociologue du travail, Jean-Paul Géhin, fondateur de l'association et du festival initié dans la foulée. L'association est née de l'impulsion de trois structures : l'Université de Poitiers, l'Espace Mendès France et l'Association régionale pour l'amélioration des conditions de travail. Au fil du temps et, en particulier depuis mon arrivée en 2012, il y a eu une volonté d'étoffer la programmation ciné, autour du pays à l'honneur, de montrer des films rares, de débusquer des films dans d'autres festivals. De convoquer le besoin d'ouverture tout en restant exigeant, l'idée n'étant pas de montrer des reportages, des objets formatés mais bien de rester dans une exigence cinématographique. C'est au cœur du festival ! On reçoit des films souvent traversés par une écriture singulière et une originalité ; cela vaut en particulier pour les films sélectionnés dans la compétition internationale. Cette compétition permet de dresser un panorama des productions

récentes sur le travail et d'être un lieu de découverte de nouveaux talents, d'émergence de réalisateurs. On est sûr du documentaire, des œuvres à part et qui avancent parfois cachées tant la frontière entre documentaire et fiction peut être poreuse. On a reçu 400 films et le comité de sélection en a retenu 22 cette année, courts et longs métrages confondus, de France et des quatre coins du monde. À noter que nous sommes assez fiers de proposer cette année trois premières françaises. Chaque projection s'effectuera en présence du réalisateur et sera suivie d'une table ronde. Ces rencontres constituent notre marque de fabrique. Si nous ne nous interdisions pas la programmation de fictions, voir la programmation des films algériens par exemple, nous restons un festival qui promeut largement le documentaire, genre auquel je suis particulièrement attachée. C'est un genre fragile qui a besoin de soutien, de lieux de programmation.

Comment choisissez-vous les films ?

Au risque de me répéter concernant la ligne éditoriale, nous nous attachons à la façon dont le sujet est traité, à l'exigence cinématographique et l'originalité de l'écriture. Le documentaire place la rencontre avec les protagonistes très souvent au cœur du dispositif, nous restons sensibles à la qualité d'écoute, à la sincérité de la rencontre, à l'authenticité du message. Voilà plus de trois ans que nous préparons, en collaboration avec l'historien du cinéma Federico Rossin, la mise à l'honneur de l'Algérie. L'idée pour cette programmation est de faire (re) découvrir un cinéma qui va de 1970 à nos jours, sans jamais oublier de remettre les films dans un contexte. Le public découvrira une dizaine de films, dont certains très rarement diffusés comme *Algérie, année zéro* de Marceline Loridan et Jean-Pierre Sergent, ou encore *Tahia Ya Didou* de Mohamed Zinet, des films du patrimoine algérien confrontés à des films plus contemporains tels que *Des moutons et des hommes* de Karim Sayad ou encore *Viva Laldjérie* de Nadir Moknèche.

« C'est une manifestation unique en son genre : la seule en France mêlant à la fois cinéma et médiation scientifique. »

Quelle tendance se détache en 2019 ?

Je constate qu'il y a pas mal de portraits de femmes. J'ai été impressionnée par la diversité et les approches entre un cinéma direct et parfois âpre dans sa forme et des films beaucoup plus travaillés, qui misent sur le temps long. En dépit des situations compliquées de certains protagonistes, c'est la délicatesse dont font montre les réalisateurs, le temps pris et la grande délicatesse d'approche qui m'ont frappée. Des films différents dans leur forme mais racontant quelque chose du rapport au monde. Ce sont souvent des films qui prennent le temps de recueillir des expériences de vie et donnent à voir des choses qui sont de l'ordre de l'invisibilité totale. Cette question traverse cette sélection et semble faire écho à l'actualité française. Ces films nous permettent de découvrir des images du travail qui nous échapperaient totalement si ce festival n'existait pas ! Cette prise de conscience sociale et politique, la découverte d'une écriture cinématographique restent au cœur de Filmer le travail. Je dois dire que les films en compétition montrent des invisibles jamais victimes mais luttant

comme ceux rencontrés dans le très poétique *road-movie* brésilien *Arábia* de João Dumans et Affonso Uchoa, une avant-première, ou encore dans *Puisque nous sommes nés*, documentaire de Jean-Pierre Duret, l'habituel ingé son des frères Dardenne, qui suit Cocada et Nego, deux jeunes enfants rêvant d'un ailleurs possible. Nous avons également souhaité réinviter la réalisatrice belge Sophie Bruneau pour *Rêver sous le capitalisme*, un exceptionnel travail de recueil de rêves qui en disent long sur la souffrance au travail.

Que vous souhaitez-t-on pour ce dixième anniversaire ?

Prolonger les débats et accueillir du mieux possible spectateurs et réalisateurs et, si les thèmes abordés dans les quelque 70 films sont parfois graves, ils n'occultent en rien un grand moment de fête et de rencontres. Cela doit rester exigeant et festif, j'y tiens ! Il est à noter que pour faciliter l'accueil du public, offrir un espace d'échanges et de petite restauration, le festival établit pour la première fois ses quartiers dans les tout nouveaux locaux des studios Grenouilles Productions.

Filmer le travail,

du vendredi 8 au dimanche 17 février, Poitiers (86000). filmerletravail.org



MAISON DE L'EMPLOI

3 SALONS À BORDEAUX HANGAR 14

l'Etudiant



RECRUTEMENT EN ALTERNANCE

VENDREDI 15 MARS

TROUVEZ VOTRE EMPLOYEUR



APPRENTISSAGE, ALTERNANCE & MÉTIERS

VENDREDI 15 ET SAMEDI 16 MARS

TROUVEZ VOTRE FORMATION DU CAP À BAC + 5



QUE FAIRE APRÈS UN BAC +2/+3/+4

SAMEDI 16 MARS





{ Jeune public }

Une sélection d'activités pour les enfants



DANSE

Chaleur

Que reste-t-il du bal ? Existe-t-il encore ? Est-ce un adage, une chimère poussiéreuse ? Le Bal Chaloupé s'est construit autour d'une féroce volonté de faire danser, remuer, gigoter. Il faut que ça bouge, que ça transpire. Ce groupe, issu du parti Collectif, prend forme en 2016. Très actif sur la scène bordelaise, chaque bal devient vite un rendez-vous, une ode à la danse, au jeu et à la transe. Des tropiques à la Gascogne, les rythmes se conjuguent à une énergie ardente et électrique, pas de limites pour la danse. Chauffez vos rotules, enfiler vos souliers, seul votre imaginaire vous dictera les pas.

Le Bal Chaloupé, dès 5 ans, samedi 9 février, 15 h 15, Le Krakatoa, Mérignac (33700). www.krakatoa.org

Bâtir

À la manière des jeux de construction, sur scène, une danseuse expérimente le rapport aux formes. Il y a le rond avec ses courbes, ses rebonds et ses déséquilibres ; le carré avec ses pointes, ses lignes droites et brisées. Il y a le noir et blanc, la couleur ; l'obscurité et la lumière ; le mouvement et le rythme. Il y a un monde à inventer, dans lequel chacun trouve sa place...

Figure-toi ❶, **La P'tite Vitrine d'Art Session**, de 6 mois à 5 ans, samedi 9 février, 11 h et 17 h, Le Cube, Villenave-d'Ornon (33140). www.villenavedornon.fr

Répertoire

Dans un magasin d'imagination, un marchand d'histoires aide ses clients à trouver l'inspiration. La nuit tombée, une ombre vient dérober plusieurs objets. Alerté par un bruit, le Marchand réussit à attraper le Voleur et constate que son larcin n'est fait que d'histoires de ballets classiques. Après avoir compris que le Voleur n'est autre que l'Oubli en personne, le Marchand usera de toute son ingéniosité pour lui faire réaliser toute la magie de ces œuvres.

Au détour de cette histoire, le public découvrira les plus grandes œuvres du répertoire classique : *Coppélia*, *Giselle*, *Le Lac des cygnes* et *La Fille mal gardée*.

Le Marchand et l'Oubli ❷, chorégraphie de **Guillaume Debut**, dès 7 ans, mercredi 13 février, 19 h, espace culturel Treulon, Bruges (33520). www.espacetreulon.fr

MARIONNETTES

Légende

Qui ne connaît pas l'histoire de ce mystérieux Petit Prince tout droit venu d'une planète inconnue ? Qui n'a pas été bercé par la poésie de ce récit fascinant, mais connaissez-vous celle du tout petit prince... ? Un doux moment poétique au milieu de l'univers où petits et grands sont transportés dans l'imaginaire de Saint-Exupéry.

Le (tout) Petit Prince ❸, **Compagnie Croqueti**, dès 2 ans, du samedi 2 au dimanche 3 février, 16 h 30, centre Simone Signoret, Canéjan (33610). signoret-canejan.fr

Origines

Quand Moun vient au monde, la guerre fait rage. Pour la sauver, ses parents la placent dans une petite boîte qu'ils confient à l'océan. Moun fait un long voyage et échoue sur une plage, où un couple la trouve et l'adopte. Le Teatro Gioco Vita adapte avec finesse l'album de Rascal en faisant des ombres aux tons pastel, des aquarelles et de la danse les éléments poétiques d'un tendre récit.

MOUN ❹, **portée par l'écume et les vagues, Teatro Gioco Vita**, dès 5 ans, mercredi 6 février, 15 h, centre Simone Signoret, Canéjan (33610). signoret-canejan.fr

Fou

Blick Théâtre nous dévoile un monde décalé, où les identités multiples se croisent, s'essaient au partage et aux relations humaines. En manipulant et se laissant manipuler par leurs marionnettes, les acteurs nous révèlent l'histoire « extraordinaire » d'une inconnue qui, lorsqu'elle se sent dépassée par

le monde extérieur, trouve refuge dans sa tête : un ailleurs fantasque peuplé d'étranges personnages. Le mouvement et la gestualité des corps deviennent un langage à part entière, un appareil communicatif vecteur d'autant d'émotions, d'intentions que de sens. Un travail sur la différence, pour mieux se comprendre et, à défaut de se ressembler, se rassembler.

Hullu, Blick Théâtre, dès 8 ans, dimanche 10 février, 17 h, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33170). www.t4saisons.com

jeudi 14 février, 20 h 30, théâtre Le Liburnia, Libourne (33500). theatreleliburnia.fr

MUSIQUE

Wolfgang

Les musiciens de l'Orchestre national Bordeaux Aquitaine interprètent la *Symphonie n° 40*, une des œuvres les plus célèbres de Mozart, maintes fois exécutées dans le monde entier. Mais à partir de maintenant, grâce aux précieux commentaires de la récitante Camille Villanove, vous l'entendrez... différemment.

Orchestre national Bordeaux Aquitaine, direction musicale de **Roberto González-Monjas**, dès 9 ans, dimanche 10 février, 11 h, Auditorium. www.opera-bordeaux.com

Classe

Serge Gainsbourg avait aussi sa part d'enfance. Et comme beaucoup d'enfants, il avait le goût des mots qui sonnent, et des « Shebam ! Pow ! Blop ! Wizz ! ». De quoi donner l'envie à la *dream team* de *Wanted Joe Dassin* de fouiller dans son monumental répertoire et d'en extraire quelques pépites ! Sur scène, dans un ascenseur, trois « déménageurs de piano » plus habitués à patauger dans la « gadoue » qu'à poser en costume trois pièces dans le moelleux d'un hôtel de luxe. Et voilà que l'ascenseur se bloque. *Damned !* En cage pour la nuit, les trois lascars ! Rien à faire à part ouvrir le piano bastringue, les caisses, les malles, pour y découvrir l'étrange autoportrait d'un peintre reconverti en jongleur de mots qui

va leur souffler quelques pistes pour rompre ce mortel ennui... Une belle et folle aventure entre deux mondes, bienvenue dans le *comic strip* des *Gainsbourg for kids*. En ouverture, les élèves des écoles élémentaires du Haillan.

Gainsbourg for kids ! ❺, conception et mise en scène d'**Olivier Prou**, dès 7 ans, mercredi 13 février, 14 h 30, L'Entrepôt, Le Haillan (33185). lentrepot-lehaillan.com

Songes

Dans une ville grise, perdue dans un épais brouillard, vit un peuple dévoué aux ordres d'un personnage au nom et intentions étranges. Chaque nuit à Nébula, les rêves sont aspirés. À l'exception de Nino, héros à l'imagination débridée et inventeur sans limites. En bricolant des lunettes pour voir à travers cet épais brouillard, il va découvrir un monde inconnu, rempli de couleurs et dans lequel vit la lumineuse Lila...

Nino et les Rêves volés ❻, dès 6 ans, vendredi 15 février, 20 h, L'Entrepôt, Le Haillan (33185). lentrepot-lehaillan.com

Ciné-concert

Créé spécialement pour les tout-petits, ce ciné-concert inédit met à l'honneur le cinéma d'animation polonais. Des films rares, dans lesquels les jouets s'animent comme par magie, accompagnés d'une musique originale jouée en direct par quatre musiciens, qui utilisent des jouets comme de vrais instruments. Un ciné-concert qui se dévore des yeux et des oreilles, une musique originale qui porte les images, pour découvrir les joies du 7^e art. Dans le cadre de la 8^e édition du festival Les P'tits Cartooners.

Chapi Chapo et les Petites Musiques de pluie, La Petite Fabrique de jouets, dès 3 ans, samedi 16 février, 11 h, Le Festival, Bègles (33130). www.mairie-begles.fr

THÉÂTRE

Odyssée

Nafi et Krysia ne se connaissent pas. Nulle indication sur leur origine ou leur religion. Là n'est pas



la question. Ce sont les événements, la guerre, la violence, l'exode qui concourent à leur rencontre. Ensemble ils vont braver tous les dangers : les montagnes, les océans, l'esclavage, les loups, la mort... pour enfin atteindre l'eldorado. Mais celui-ci sera-t-il à la hauteur de leurs attentes ? Comment leur culture pourra-t-elle les sauver après un tel déracinement ?

Le Garçon à la valise 7, **Odile Grosset-Grange/La Cie de Louise**, dès 8 ans, mardi 5 février, 20 h 30, et mercredi 6 février, 19 h 30, Les Colonnes, Blanquefort (33290). www.carrecolonnes.fr

.....
Mythe
Estore, jeune vidéaste à la mode, prépare une nouvelle vidéo sur la famille des Tantalides. Il commence en parlant d'Électre, dernière descendante de la lignée. Dans le but de la faire réagir, il la provoque en mettant en doute l'intérêt qu'elle a pour son frère Oreste et son désir de vengeance. Électre, furieuse, débarque sur le plateau et ensemble ils vont revivre les histoires des Tantalides jusqu'à une rencontre inattendue.

Les Tantalides, collectif Jabberwock, dès 8 ans, vendredi 8 février, 20 h, espace Simone Signoret, Cenon (33150). www.ville-cenon.fr

.....
Corazón
Des enfants jouent et découvrent le monde. Ils imitent les adultes, avec audace et désinvolture. Ils aiment sans savoir ce que cela veut vraiment dire. Ils n'hésitent pas à se fâcher sans encore connaître le mot « haine ». Ils sont conscients des odeurs, de la peau, des caresses, de l'abandon, du refuge, du désir, mais pas du temps. Et soudain, soixante ans passent. Désormais vieillies, ils sortent de leurs poches une multitude de mots qui tombent comme des fleurs fanées. Ils sont toujours conscients des odeurs, de la peau, des caresses, de l'abandon, du refuge, du désir. Mais paradoxalement, ils n'hésitent pas à se fâcher alors qu'ils connaissent maintenant la signification du verbe « aimer ». Ce qu'ils ne savent pas, c'est que l'amour nous donne toujours une chance.

Amour 8, **Cie Marie de Jongh**, dès 7 ans, mercredi 13 février, 14 h 30, Le Pin Galant, Mérignac (33700). www.lepingalant.com

Rusé
Un conteur-vociférateur et deux comédiennes, associés à un musicien-bruiteur, jonglent avec les métamorphoses et se muent en loup affamé, en renard facétieux, en poussin désinvolte ou en fourmi pressée. Avec ce doublage en langue des signes très expressif, toutes les ruses utilisées par le malicieux Goupil pour ridiculiser son oncle, le loup Ysengrin, prennent corps et vie d'une manière nouvelle et drôle. On se régale de redécouvrir ces fables médiévales du célèbre *Roman de Renart* dans une telle verve lui donnant une belle ampleur pour une saveur inattendue.

Goupil 9, **Les Compagnons de Pierre Ménard**, dès 6 ans, jeudi 14 février, 19 h 30, Le Champ de foire, Saint-André-de-Cubzac (33240). www.lechampdefoire.org

.....
Pierres
De cailloux en cailloux, à petits pas, Denko se laisse guider par les rencontres qui ponctuent son chemin. Son imaginaire se mêle à la beauté réelle du monde qui l'entoure. Laura et Ceïba chantent cette aventure dans plusieurs langues et s'accompagnent de leurs instruments en contact direct avec les enfants.

Petits pas voyageurs 10, **Ceïba & Laura Caronni**, de 3 mois à 3 ans, lundi 18 février, 10 h et 16 h 30, espace Simone Signoret, Cenon (33150). www.ville-cenon.fr

.....
Bestiaire
Ils content, jouent, chantent, passent avec souplesse d'une fable à l'autre, d'un animal à l'autre. Si bien que le loup, comme toujours, mange les moutons, mais il remplace aussi le renard auprès du corbeau. Et il suffit de le vouloir pour que la fourmi devienne un lion qui sera sauvé par une souris, tandis que le lièvre attend avec impatience la tortue qui marche, marche, marche... Moralité ? Regardons les animaux danser !

Et la tortue dans tout ça ? 11, **Cie Les Globe Trottoirs**, dès 6 ans, mercredi 20 février, 10 h 30 et 14 h 30, Les Carmes, Mangon (33210). www.lescarmes.fr

L'ENTREPOT

12 au 17 février

Ratatam!

3^{ème} édition - 2019

Festival jeune Public

SPECTACLES - exposition interactive - FILMS D'ANIMATION
JEUX vidéos - galerie de PELUCHES - CONCERT
JEUX surdimensionnés - concours de dessins et foire à la GRIMACE
RENCONTRE avec des dessinateurs de BD - CONTES...

Gainsbourg for kids ! - SPECTACLE MUSICAL > Mer. 13 février
Nino & les rêves volés - RÉCIT MUSICAL > Ven. 15 février

L'Entrepôt - 13 rue Georges Clemenceau, 33185 Le Haillan
Bibliothèque - 30 rue de Los Heros, 33185 Le Haillan

05 56 28 71 06 www.lentrepot-lehaillan.fr

cours de hatha yoga à Bordeaux

www.yoga-ayama.com

{ Jeunesse }



Natanaël, Opéra Pagai

GRENADINES GIVRÉES Des ateliers, un bal, des spectacles et même un espace détente avec massage ! Grâce à ce festival familial concocté par La Boîte à Jouer, passer de très bonnes vacances en février est à la portée de tous.

FRUITÉ C'EST PLUS CINGLÉ !

La Boîte à Jouer investit la salle des fêtes du Grand Parc une semaine entière et invente une programmation pour les familles qui a le mérite de penser à tous les âges. Il y a de la danse, beaucoup de danse dans ce festival. En ouverture, samedi 16 février, la compagnie Révolution et DJ Neoz mènent le bal (pour tous, dès 4 ans) avant que Mezerg – que l'on avait vu au piano dans le tramway, ou en Bat³ – n'installe son Piano BoomBoom. Arrangé avec des éléments de batterie, ce piano a le don de transmettre une énergie folle et de donner ardemment envie de danser : parfait pour un bal !

Probablement plus calme, la chorégraphe Florence Peyramond présente *De l'air*, spectacle pour les bébés (à partir de 1 an) et invite les plus grands à faire l'expérience du mouvement dans *Entre dans la danse*, un parcours sensoriel entre danse et motricité (jusqu'à 6 ans).

Le corps en mouvement, qui se transforme quand on grandit, est au centre de *Mue et Moi*. Voix et corps se mêlent et s'harmonisent dans un duo sans parole autoproclamé « visuel et vibratoire » (à partir de 7 ans et adapté aux malentendants).

On peut aimer danser, aimer écouter des histoires, ou les deux. Raconter des histoires, c'est ce que préfère Rémi Labrouche concepteur de *Fragile*, une création magique de théâtre d'ombres, en découpages fins et humour ciselé, pour raconter la peur. Celle de Simon qui, tous les soirs pour s'endormir, a besoin de sa couette, de son masque et de son tuba (à partir de 5 ans).

La compagnie Intérieur Nuit installe son igloo, dispositif sonore ludique et apaisant, pour une écoute attentive des *Histoires comme ça* (à partir de 5 ans). D'autres contes seront dits par Mona Lyorit (à partir de 3 et 4 ans) et Opéra Pagai présentera *Natanaël*, spectacle de marionnettes et bric-à-brac d'objets extraits du monde de l'enfance (à partir de 6 ans).

Un duo de clowns, l'air volontairement un peu poussiéreux et un brin kitsch, clôture la semaine sur une note d'humour écolo dans *Comment va la Terre ? Elle tourne...* Les deux clowns franco-italo-espagno-géniaux, habitués des festivals de théâtre de rue estivaux, dessinent une fresque burlesque voire surréaliste tout à fait improbable (pour tous, dès 5 ans).

Des ateliers de 2 à 3 heures, menés par les artistes invités, jalonnent le programme de la semaine : hip-hop avec la compagnie Révolution, théâtre d'ombres avec Rémi Labrouche et dessin avec Nena et Witko, les auteurs et illustrateurs de la BD *Griott et Mungo*.

Cerise sur le festival : un espace détente est ouvert toute la journée avec des jeux, des livres, des coloriages, quelques vinyles à écouter, des goûters concoctés par Little Green Bag et des massages sur (petit) tabouret – que demander de plus ? Les prix ? Ils sont tout aussi doux, à partir de 3 € et ne dépassent pas 9 €. Réservations (très) conseillées. **Henriette Peplez**

Les Grenadines givrées,
du samedi 16 au samedi 23 février.
www.laboiteajouer.com



I.GLU Après l'excellent *Cargo*, Carole Vergne et Hugo Dayot s'adressent cette fois-ci aux tout petits.

ÉDEN

Pour Carole Vergne et son collectif a.a.O, il y eut tout d'abord l'expérience de *Cargo*, déclinaison jeune public de la pièce *Ether*, mélange délicat entre dessins, projections virtuelles et corps au plateau. Ce premier pas dans le monde des enfants a profondément bouleversé l'équipe pluridisciplinaire. « On s'est tellement amusé à l'écrire, la jouer, qu'on a eu envie de recommencer. »

Avec *i.glu*, on devine une manière de ne pas reproduire la recette *Cargo* – qui, au vu de la tournée, a très bien fonctionné ! Le défi ? « Faire une proposition sensible, physique, abstraite, plastique à des enfants de 3 ans. »

Voici donc *i.glu*, créé au Havre en décembre dernier. Une variation sensible et champêtre sur le vivant, le végétal, l'habitat, avec des corps et des dessins, du réel et des pixels. Et au milieu une cabane. La chorégraphe s'y amuse avec deux danseurs de l'apparition-disparition de personnages, épouvantail, cueilleur, jardiniers. Parce qu'elle a bien compris que l'accueil de ce très jeune public était essentiel à leur attention, les enfants pénètrent le plateau, un petit pixel dans la main.

Après cette marche au milieu du décor ils se tiendront en lisière pour vivre une immersion sonore, plastique, physique. Cette intrusion dans la création jeune public s'est avérée un tel bouleversement que Carole Vergne compte en faire une ligne artistique à temps plein. Un aller sans retour pour creuser encore le sillon de la recherche chorégraphique jeune public, qui pourrait passer, pourquoi pas, par la création d'un lieu dédié. **Stéphanie Pichon**

i.glu, collectif a.a.O, dès 3 ans,
mercredi 13 février, 10 h et 16 h 30,
Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles (33160).
www.carrecolonnes.fr
mercredi 27 mars, 17 h,
Agora, Boulazac-Isle-Manoire (24750).
www.agora-boulazac.fr
du jeudi 11 au vendredi 12 avril, 19 h 30,
Le Gallia, Saintes (17100).
www.galliasaintes.com

boesner ArtClub

Nouveau programme de fidélité adapté à chacun !

ÉDUCATION

-15%
toute
l'année

PRIVILÈGE

-5%*
le jour de
la création
de la carte

-15%
pendant
les journées
spéciales

-20%
Une fois
par an

-15%
toute
l'année

PRO

Adhérez GRATUITEMENT dans votre magasin

Voir conditions dans votre magasin
ou sur boesner.fr

BOESNER Bordeaux 3000m²

Galerie Tatry
170 cours du Médoc
33 300 BORDEAUX
Tél. : 05 57 19 94 19
bordeaux@boesner.fr
www.boesner.fr

Du lundi au samedi
de 10h à 19h.
Parking gratuit
et couvert.
Tram C
Grand Parc

agenda
février
2019

mollat
e u o s n o
u o i j o s s

Conférences et événements à la station ausone

Retrouvez l'ensemble de notre programme
à la librairie Mollat et sur mollat.com

8 rue de la Vieille Tour
station ausone

LA PRESSE
ÉCRITE
AU DÉFI
DES ANNÉES
2020

● VENDREDI. 01 | 18^h

La presse écrite au défi des années 2020

Table ronde avec : Arnaud Schwartz (L'UBA), Louis Dreyfus (Le Monde), Marc Feüllé (Le Figaro), Pascal Ruffenach (Bayard Presse)

Le goût du
fantastique

● JEUDI. 7 | 18^h

Lecture-concert avec Elsa Gribinski
& Mathias Pontevia

Le goût du fantastique. Éd. Mercure de France
Entrée : 5 euros

Michel Onfray

● MERCREDI. 13 | 18^h

Michel Onfray

Sagesse

Philosophie

Éd. Albin Michel

Axel Kahn

● VENDREDI. 15 | 18^h

Axel Kahn

Chemins

Sciences Humaines

Éd. Stock

La Favorite de Yorgos Lanthimos

● MARDI. 19 | 18^h

Cinémaconférence Utopia-Mollat

Proposée par Trudy Bolter et en partenariat
avec les Lundis Cinéma

La Favorite de Yorgos Lanthimos

Bernadette de Gasquet

● MERCREDI. 20 | 18^h

Bernadette de Gasquet

Féminité, maternité : comment les femmes
sont manipulées

Éd. Albin Michel

Sciences Humaines

Le mystère Henri Pick

● LUNDI. 28

Le mystère Henri Pick

Dédicace de David Foenkinos

Projection du film en avant-première
en présence du réalisateur

| 18^h
| 20^h

La librairie mollat vous souhaite
une bonne année 2019 !



La librairie vous accueille du lundi au samedi de 9h30 à 19h30
le premier dimanche de chaque mois de 14h à 18h

{ Gastronomie }

Pour débiter 2019, petit lexique de l'actuel parler-manger et des nouveautés afin de survivre cette année dans le domaine toujours plus extensif de la gastronomie pour épater.

Laquelle sera, à n'en pas douter, encore plus marquée par ses désormais deux saints patrons, François Bouvard et Juste Pécuchet¹.

Des mots, des mets, des maux, du globish, des ordonnances.



D.R.

SOUS LA TOQUE ET DERRIÈRE LE PIANO #123 par Joël Raffier

Boca (La). C'est le nom de la nouvelle halle de Paludate. La bouche d'Euratlantique donc, à côté de Brienne, son ventre. On y trouve une chaîne de cuisine italienne (Vapiano fondé à Hambourg en 2002), une chaîne tex-mex (Indiana Café), des boccas (Le Garde Manger, deuxième enseigne bordelaise après l'avenue Thiers), une brasserie luxueuse consacrée à la viande et aux vins du monde (Gloria), un bar à salades, Babette, restaurant spectaculaire avec son immense passe cuisine au sein de l'hôtel Hilton Garden Inn et enfin le Foodcourt.

Bonne chance. Ce qu'il faut dire pour remplacer « bon appétit » dans encore trop de cas malgré la vague des propositions nouvelles. Suggestion : *Good luck*.

Black Magic Latte. Le Banana Café présente cet « anti-ballonnements, pour un ventre calme et reposé (sirop d'agave et lait d'amande) » au prix de 5 €. Et d'autres choses omnivores et pas mal faites. Dommage que la carte, flexitarienne en diable, ressemble à une ordonnance. La maison ne prend pas la carte Vitale.

Banana Café,
5, cours Pasteur.
Réservations : 05 56 23 33 39

Buddha Bowl. Ne pas confondre avec le bol tibétain qui est un instrument de musique. Ce n'est pas non plus une recette. Juste un nom de bol pour faire accroire qu'être bouddhiste, c'est être végétarien. Le cuisinier gersois, Laurent Manrique, lui-même bouddhiste, raconte que le Dalai-Lama qu'il a servi plusieurs fois, adore le filet mignon. Le bol en question est une addition de céréales, d'oléagineux, de graines, de légumes, au choix selon saison et possibilité. Un repas complet, léger, avec un peu de tout et peut-être aussi n'importe quoi pour ne pas péter pendant le yoga. Bol minceur, cela va sans dire. Le bedon de Bouddha faisant foi pour la ligne. Herman Hesse,

au secours ! Ils sont devenus fous.

Flexitarien. Ce nom de gymnaste désigne à la fois un athlète viandard devenu conscient et un athlète végétarien qui trouve son régime « compliqué ». Suggestion : omnivore.

Foodcourt. Capucins, Bacalan, Paludate et même Grands-Hommes. Bientôt Talence. La halle marche dans l'agglomération. Elle court même ! Le principe du *foodcourt* est plutôt intéressant : une grande salle pour faire asseoir les clients de plusieurs restaurants tout autour. Cela vient de Singapour, où ils sont généralement en plein air, sur des terrasses. À la Boca, dans les anciens abattoirs rénovés, le *foodcourt* se targue d'être le premier de France. Étrange puisqu'il y en a déjà plusieurs à Paris, Rennes, Grenoble et Reims qui connaissent l'échec avec force franchises sans intérêt. Sans oublier Bacalan, une réussite, qui propose de bonnes choses à tous les prix (excellents *nuggets* de poulet sauce curry pour 5 €). Suggestion : halle bistrot.

Gluten Free. On a « sans gluten » mais *gluten free* c'est tellement mieux. Toujours pas de *libre de gluten* à l'horizon. Patience. Les allergies sont des choses sérieuses et il faut bien sûr les éviter. Les allergies préventives en revanches sont des bêtises qui méritent la moquerie quand on pense à la malnutrition et au gaspillage. Rappelons la parole du cuisinier dans *La Règle du jeu* de Jean Renoir : « J'accepte les régimes mais pas les caprices. » Jean-Luc Rocha, de retour à Bordeaux, à la tête de la brigade du traiteur Monblanc à Saint-Jean-d'Illac (on vous en reparlera dès le mois prochain), prend lui aussi les allergies au sérieux. Il emploie le terme ambivalent d'« intolérance ».

Healthy Cuisine. « Cuisine santé » ne va pas non plus mais *healthy cuisine* atteint des sommets.

Suggestion : allez vous faire cuire un œuf mais pas deux à cause du cholestérol.

Locavore. Du latin de cuisine pour désigner celui qui mange local et surtout les restaurants qui favorisent le « circuit court ». Casa Gaïa, restaurant ou plutôt « lieu de vie », se targue de faire attention à ce qu'il met dans l'assiette. La moindre des choses. Un architecte devenu cuisinier (il a bien restauré la salle de l'ancien Saladin), un journaliste et une spécialiste en agroécologie sont à l'origine de cette opération « Maison de la déesse terre-grand-mère forcément *cool* puisqu'elle est grecque » qui n'achète rien à plus de 180 kilomètres. La cuisine s'appelle un « laboratoire de recherche », les poivres y sont « longs », la qualité « nutritive » et la charcuterie vient de la famille Pozzer, une ferme bio en 47. Hélas, l'assiette n'a rien d'exceptionnel. C'est assez frais pour goûter le menu du midi à 16,50 €, mais la pièce de bœuf « grillée au feu de bois », demandée saignante, est arrivée à point et trop peu assaisonnée. Un repas de presse, peut-être un peu raté pour les basiques... Une célèbre blogueuse internationale, anxieusement interrogée par nos hôtes, a sèchement répondu par un « Je reconnais l'intention » qui ressemblait à une *fatwa*. Sinon, les bols s'appellent des *bowls* au cas où on pourrait soupçonner ce projet de simplicité. Le soir compter 40/50 €.

Casa Gaïa,
16 bis, rue Latour.
Déjeuner : 12h-13 h30 (sauf lundi).
Dîner : 19h30-22h (sauf dimanche et lundi).
Réservations : 05 56 52 87 21.
casagaia.fr

Poke Bowl. *Poke*, prononcer *pokai*, signifie « dés à jouer » en hawaïen. Heiko, rue des Ayres, en propose six (10,90 €) dans une carte qui annonce aussi des *sushis* et des *burritos*. Ne riez pas, la dorsale de Hawaï est comme un trait d'union entre Japon et Amériques. Ce bol

de riz au poisson cru (ou mariné) est un exemple polynésien de la gastronomie Nikkei qui fusionne avec un succès croissant les registres sophistiqués du Japon et du Pérou. Bon, ici ce n'est pas le Pérou, c'est le Mexique mais ne chipotons pas. Réjouissons-nous d'avoir du *Poke Bowl* à portée de baguettes. San Francisco-New York-Montréal-Londres-Paris-Milan. Le *Poke* a un blaze haute couture. À Bordeaux, il y a aussi le Melobowls qui en sert de bons pour 10,50 €.

Heiko
49, rue des Ayres.
Déjeuner : 12h-14h30, du lundi au samedi.
Dîner : 19h-22h, du lundi au samedi.
Réservations : 09 54 88 92 96.
heikosushiburritopoke.com

Melobowls
67, rue des Remparts.
Déjeuner : 11h30-15h,
Dîner : 18h30-22h.
Réservations : 09 81 01 30 65.

Smoothie Bowl. Dernier bol, c'est promis. Mélange ou non de jus de fruits frais, servis froids. Suggestion : jus frappés.

Snacké/Jerké. C'était sur les quais, faubourg des Chartrons, dans le restaurant d'application Vatel. Un saumon snacké/jerké au menu. Le professeur de salle lui-même n'a pas su me dire ce que ça voulait dire. Il a juste levé les yeux au ciel. Suggestion : juste saisi ?

Topping. Des ingrédients qui sont au-dessus d'un dessert, par exemple des amandes grillées sur la chantilly d'une pêche Melba. Suggestion : petit jeté final.

1. *Bouvard et Pécuchet*. Roman de science-fiction dans lequel deux néo-ruraux se ridiculisent en voulant à toute force être dans le vent du positivisme. À la fin de ce chef-d'œuvre immortel et inachevé, c'est l'auteur qui meurt, Gustave Flaubert, également auteur de *Salammbowl*.



Et si on reprenait au début ?
Le sous-titre de cette bande dessinée nous y invite clairement : De la préhistoire à nos jours, 10 000 ans d'aventure. L'injonction pourra troubler un lecteur papillonnant ou susciter une moue réprobatrice chez les possesseurs d'Une histoire mondiale du vin de Hugh Johnson. Cependant, on invite tout œnophile se respectant à feuilleter L'Incroyable Aventure du vin, bande dessinée écrite par Benoist Simmat et illustrée par Daniel Casanave.

IVRESSE SACRÉE

En seulement deux cent pages et dix chapitres, parcourez tambour battant les grandes étapes de l'histoire du vin. Pour le trait, vif et clair, on oscille parfois entre Sfar et Blain. Les textes signés d'un spécialiste de l'économie du vin sont concis et précis et ne nuisent jamais à la compréhension de l'histoire pourtant riche, et a priori roborative. On débute avec gourmandise, de page en page, en compagnie d'un guide qui n'est autre que Dionysos/Bacchus. Le dieu du vin revêt l'apparence d'un hipster et se présente comme un commentateur érudit et l'interface utile entre l'auteur et le lecteur.

Force est de constater que si les bandes dessinées sur le vin ne manquent pas, on se lassait un peu des pâles copies du remarquable *Les Ignorants* de Davodeau¹ ou encore les mises en avant de quelques régions viticoles. Pas ou peu de bandes dessinées généralistes ayant pour simple et immense mission de nous enseigner quelques vérités historico-économiques sur la divine boisson. C'est chose faite, tout en joyeuseté.

Le chapitre « Aux commencements » rappelle les liens étroits entretenus entre la boisson et la religion. Si le vin est né 8 000 ans avant notre ère en Anatolie ou en Géorgie selon, chez les Grecs l'elixir procure une ivresse sacrée et reste pour eux surtout le plus sûr moyen de converser avec les dieux. Une légende talmudique voit en lui l'alliance entre le peuple élu et Dieu. Les Grecs encore inventeront l'eucharistie, puisque boire du vin c'est boire Dionysos. En Grèce toujours, les symposiums préfigurent les troquets de Gourio². Elles sont des rassemblements qui font de la dégustation de vin un rituel social et civique important. « Le vin manifeste la pensée de l'homme », dira encore l'historien et devin grec Philocore. L'ouvrage révèle qu'avant Émile Penaud³ ou les manuels agricole

Dunod, des scientifiques antiques posèrent les premières bases de l'œnologie. Des Grecs puis des Romains établiront des règles viticoles fondamentales par l'intermédiaire de Magon puis via Pliny l'Ancien qui s'attachera à théoriser les types de conduite de vigne ou l'art du greffage. Nous nous étonnons d'apprendre que les Grecs buvaient des vins clairs, issus de macérations sans grappes et qu'ils en atténuaient l'acidité avec des fleurs de gypse. Les Romains distinguaient seize grands crus dont Falerne ou Sorrens et, en l'an un de notre ère, les habitants de Rome engloutissaient plus d'un million d'hectolitres de vin par an ! Dans « Les grandes découvertes », on apprend que les Anglais contribuèrent largement à l'essor des vins français. Le « Sacre des terroirs » clôt utilement le bouquin, rappelant qu'en 1936 un décret du gouvernement français établissait l'existence de six appellations ! Une fois n'est pas coutume, l'auteur de ces lignes remercie Matthieu Saint-Denis, l'heureux propriétaire de la librairie Krazy Kat, qui lui rapporta l'existence de l'opus. Signalons que l'impétueux raconte qu'il proposera bientôt la plus large production de BD ayant trait à la boisson fermentée. Nous viendrons régulièrement vérifier cette jolie promesse.

1. *Les Ignorants, récit d'une initiation croisée*, éditions Futuropolis (2011).
2. *Brèves de comptoir*, éditions J'ai lu, Poche (1999).
3. Œnologue et chercheur français (1912-2004) qui a révolutionné les techniques de vinification dans la seconde moitié du xx^e siècle. Il a été surnommé le « père de l'œnologie moderne ».

L'Incroyable Histoire du vin,
Benoist Simmat, Daniel Casanave,
éditions Les Arènes BD.



toutes les musiques
une seule radio

96.7
bordeaux

96.5
arcachon

fipradio.fr

ZINZIN

ENGLISH BREAKFAST
TOUS LES DIMANCHES
À PARTIR DE 10H30

Pain, beurre,
Confiture maison,
Boisson chaude,
Jus frais,
Yaourt,
Crumpets maison,
Saucisse bacon ou légumes rôtis
pour les végétariens,
Œufs brouillés ou au plat,
Beans et coleslaw à partager.

18 € pour les grands, - 9 € pour les petits
05 56 79 18 21

7 place Saint-Christoly
33000 Bordeaux

{ Gastronomie }



LE CHARABIA

Entre République et Pey-Berland, l'offre en matière de restaurants est abondante et de qualité. Il faut batailler pour y faire sa place. L'ouverture, l'automne dernier, de cet établissement en élargit encore l'éventail avec un bistrot dont le modèle déposé est parisien.

PAS DE BLABLA

Guillaume Samson et Michael Streiff, deux jeunes Parisiens qui ont le sens de l'accueil et le goût du bon, viennent de créer ce qu'il convient d'appeler une table avec une âme. Loin des affaires montées par de jeunes loups aux dents longues affûtées par les formations marketing brevetées Ferrandi, le duo s'est installé en toute discrétion et humilité. Sis à l'angle des rues du Hâ et du Maréchal Joffre, Le Charabia occupe l'emplacement de l'ancien bar restaurant La 8^e. Rendez-vous des gens de loi, c'est surtout le type même du bistrot de quartier, à la parisienne, comme il en subsiste peu. Bistrot parce que le café y est servi dès le matin, puis on y déjeune pour 17 euros (entrée-plat) et on y dîne pour moins de 30. Voilà pour l'essentiel. Enfin, presque... Parce qu'on y mange très bien. La cuisine de Michael Streiff a du chien, du goût à revendre et des surprises à révéler. Le garçon a un parcours exclusif chez les étoilés de la capitale, en tête desquels Le Divellec, qui a imprimé sa marque. Au Charabia, tout semble obéir à une discipline de base : faire simple avec un service paisible. On ne précipite pas les choses. On s'installe dans la durée. On n'ambitionne surtout pas d'ouvrir d'autres adresses à la volée (« On voulait un bistrot, juste un bistrot. Pas question de créer en plus un fast-food, une pâtisserie et un truc à burger. Nous ne faisons pas dans le concept », insiste Guillaume). Le fait est qu'ici, rien n'est conceptuel, sauf à penser que le modèle du bistrot en est un, mais il y a l'ambiance. On s'occupe des clients, on se salue entre tables, les patrons sont toujours dans la place, toutes ces petites choses

qui changent la donne. Le mobilier salle de classe, les banquettes, la grande ardoise pour le menu, et la carte sur une feuille de classeur à carreaux, courte, raisonnable, déroulant la fraîcheur des produits de saison, traités intelligemment. Les brûle-doigts alignent le bulot pané-aioli, potiron-estragon (« J'avais vu ça à Paris, j'ai voulu le ramener ici comme un clin d'œil au bord de mer », confie le chef). On pourra aussi flancher pour les croquettes de haddock-cervelle de canut. À l'apéritif, ces plats sont une fête pour les papilles. Ce jour-là, on a enchaîné avec les ravioles de lotte, fenouil confit, condiment potiron-coriandre ; ravissantes ravioles, savoureuses et suaves. Simplicité et imagination inspirent la carte et, comme le chef apprécie les contrastes marqués, c'est un aioli de coing et feuilles de moutarde qui accompagne le filet mignon de cochon (cuisson millimétrée). La carte des vins — signée en bonne partie par Laurene Amiet, de l'Appétit du vin — lorgne sérieusement vers les vins naturels et bio. On y retiendra le blanc du Château Barouillet, un bergerac tendre, vif, tout en douceur (22 €), et l'étonnant Petit Brandeau, un castillon tout en fruit (22 €). Au Charabia, on soigne tous les détails qui font la différence. Le reste est déjà au-dessus du lot de l'offre courante dans la catégorie. **José Ruiz**

Le Charabia,

26, rue du Maréchal-Joffre.
Réservations 05 56 44 41 74.
Du lundi au vendredi, 9 h - minuit.



TN'BAR Parce qu'un café est aussi indispensable à une salle de spectacle qu'une librairie à un musée, loué soit le miracle qui s'est produit à Sainte-Croix.

RENAISSANCE

Il est parfois navrant de marteler des évidences, mais comme le chantait fort à propos Henri Salvador : « Enfoncez-vous ça dans la tête. » Un théâtre est un lieu de vie, dont la fonction ne se limite pas aux jours de représentations. Le bar du TnBA existe depuis l'ère Dominique Pitoiset, fonctionnant de manière autonome du restaurant — Le Café du théâtre — sis à l'angle de la place Pierre Renaudel. Si ce dernier a connu de riches heures sous feu Jean-Marie Amat, le premier n'aura été qu'un repoussoir. Le genre d'endroit idoine pour signer sa rupture avec l'être aimé.

Depuis l'automne dernier, une révolution de palais s'est produite, sous la houlette du collectif gourmand et gourmet Gang of Food, mené notamment par le Palois Maxime Morcelet, connu également pour son action au sein de l'association Allez Les Filles. À vrai dire, on s'est pincé. Comment un machin aussi déprimant a-t-il pu devenir une halte coquette, lumineuse avec trois fois rien ? 45 couverts, 3 immenses tables, un large comptoir dédoublé, des bancs, des tabourets, une poignée de plantes, un savant jeu de miroir... Dans le genre *less is more*, difficile de rivaliser.

Autre changement notable : on y soupe (enfin !) et on peut même y savourer un cocktail. Dans l'assiette, c'est l'ineffable trinité : cuisine du marché, produits bio, circuits courts.

On ricane, mais les gus, eux, luttent contre le gaspillage avec les Détritivores et caressent le projet d'un jardin sur les toits du théâtre, alors vos gueules les mouettes !

Résultats à la carte : 3 entrées (6 €), 3 plats (12 €), 3 desserts (6 €). Exemples : flan à la courge, gnocchi champignons et pancetta, tarte aux fruits de saison avec crème pâtissière à la bergamote. Les amis du vin (4 à 6 € le godet) peuvent voyager entre Duras, Bourgogne, Alsace et Loire pour le blanc, Côtes de Castillon, Corbières, Périgord, Gard et Loire pour le rouge. Pour qui ne souffre le produit issu de la fermentation du raisin, c'est l'indépendant du shaker, Sunset Spirit, qui a conçu 7 breuvages (dont un sans alcool) en accord avec la saison et la programmation du lieu, arborant des noms suffisamment évocateurs — Ambrosie, Butter Tiki, Green Witch, Insolent — pour céder à la tentation.

Plus que tout, c'est l'idée au cœur du projet qui séduit : offrir pour un mois ou deux les clefs du camion à un jeune chef (homme ou femme, nous sommes en 2019) comme une salle offre une résidence à une compagnie ou un artiste. Sans chauvinisme de surcroît. Ainsi, les volontaires peuvent (se) tester entre deux piges ou avant d'ouvrir leur caboulot. Cette espèce d'exercice transitoire avec son cadre et son cahier des charges (zéro brigade, cuisine de poche) envisage peut-être l'avenir du genre. Sans omettre l'aspect frustration de la carte éphémère ; soit en être ou pas. Sans compter qu'une semaine par mois, celle du *off*, tout est permis (*pop up*, soirée événementielle, dégustation, bar mitzvah...).

Encore de beaux défis à relever — satisfaire au-delà du public captif, aménager une terrasse, servir le midi, devenir LE point de rencontres —, mais la confiance règne. Le mot de la fin ? « Nous ne nous pensons pas comme des restaurateurs, plutôt comme des acteurs culturels du territoire. » **Marc A. Bertin**

Tn'BAR

3, place Pierre-Renaudel
Du mardi au vendredi, 18 h - 23 h.

LA BOUTANCHE
DU MOIS par Henry Clemens

CHÂTEAU DE LA DAUPHINE 2015

APPELLATION FRONSAC CONTRÔLÉE

On ne s'éloignera pas beaucoup de Libourne avant de rejoindre le château de La Dauphine. Sur cette rive droite de la Garonne, on pourra vite se rendre à l'évidence qu'ils ne sont pas nombreux, les châteaux crémeux et élégants, à revendiquer le droit de jouer dans la cour desdits plus grands crus. Encore qu'il faille rappeler que Fronsac a connu ses heures de gloire à la cour royale, lorsque Richelieu fit l'acquisition des terres du duché de Fronsac en 1663.

Si l'élégante bâtisse du XVIII^e siècle doit son nom, nous dit-on, à Marie-Josèphe de Saxe, épouse du dauphin, fils aîné de Louis XV, on peut légitimement penser que le château de La Dauphine s'est hissé sur de fiers ergots le jour où ses deux derniers propriétaires ont entrepris une vertueuse transition du vignoble vers le bio. Le dernier propriétaire mena la réfection d'un bâtiment tombé en ruines. Le château de La Dauphine entièrement tourné vers l'œnotourisme sait accueillir et il ne faut surtout pas faire l'impasse d'une déambulation dans le beau parc arboré qui sent bon les bonnes pratiques agricoles.

À l'autre bout de la propriété, le cuvier circulaire à gestion gravitaire vaut également le détour et rappelle que grand cru rime avec modernité, comme souvent chez les notables bordelais du vin, si, bien entendu, on ne veut parler que du matériel technique, quelques réflexes moyenâgeux subsistant par ailleurs dans la gestion du matériel humain.

En 2015, la famille Labrune fait l'acquisition du domaine et poursuit la révolution agro-viticole pour mener à bien la conversion de ce vin de l'appellation Fronsac en bio. Une conversion débutée en 2012 et parachevée par une labellisation AB en 2015 avec l'abandon complet des produits de synthèse. Les responsables parlent d'une aventure collective nécessaire, histoire de préserver les ouvriers des vignes mais également les riverains nombreux, au cœur du bourg.

Désormais La Dauphine lorgne naturellement vers des pratiques biodynamiques. Évolution naturelle ou suite logique, semble-t-il, pour permettre aux neuf ruches de s'épanouir, au sublime liquidambar d'Orient de souffler ses 240 bougies et à la plante ligneuse de ne rien craindre d'un sol vicié par des pratiques viticoles déraisonnables. Le château possède 53 hectares de vignes en merlot et en cabernet franc, dont les meilleures parcelles se situent



sur un plateau argilo-calcaire sur calcaire à astéries. L'anse protectrice de la Dordogne, une exposition favorable d'ensoleillement préservent souvent le vignoble des aléas climatiques. Le mildiou ra(va)geur, pourtant omniprésent en 2018, hypothéqua peu la récolte. Les équipes du château vous diront que depuis cette mutation vers des pratiques culturelles en bio et en biodynamie, la vigne a gagné en résistance, s'élevant un peu en faux contre les vilaines langues évoquant des bio aux abois face à la maladie fongique. On aime assez cette étiquette sobre, en blanc et noir, annonciatrice, espère-t-on à ce niveau, d'élégance. Pour commencer un nez de cèdre ou de boîte à tabac, selon, suivi par des notes florales à souhait. On se remémore soudain les arômes de violette, subtils et si prénants à la fois. La bouche fluide et douce laisse quant à elle affleurer la réglisse. La structure est ample, minérale et sèche, pas de cette sécheresse étriquée mais bien de celle qui révèle après chaque dégustation des beautés contenues et des grandeurs retenues. L'ascétisme confère presque au sublime pour ce Château de La Dauphine en train de se faire dans un millésime, faut-il le rappeler, solaire et, par beaucoup d'aspects, exceptionnel.

www.chateau-dauphine.com

Prix de vente (boutique du château) : 25 € TTC.
Lieux de vente : Brasserie Bordelaise,
El Nacional, La Terrasse Rouge, Chez Dupont.



DU **22 FÉVRIER**
AU **24 MARS** 2019

JOURNÉES PROMO
6 MARS + 24 MARS
TARIFS DE 1 À 3€

WWW.FOIREAUXPLAISIRS.COM

XOCOLATL Croquer dans un morceau de chocolat, c'est encore plus que ça. C'est faire partie d'une cosmogonie, de l'histoire de l'humanité. C'est goûter à la nourriture des dieux, entrer dans une histoire plus grande que nous.



MAGIQUE CACAO

À Kribi, dans la cour de ma grand-mère Mémé, à l'ombre du manguier, à côté de la maison de mon arrière-grand-mère, il y avait un cacaoyer. Il marquait le début du jardin du fond de la propriété, juste avant le poulailler. Lorsque j'allais jouer dans le jardin de Mémé, je passais toujours juste à côté de ce cacaoyer. J'aimais cet arbre, ses petites fleurs blanches délicates, ses cabosses qui changeaient de couleur, passant du vert au jaune, rouge marron. Lorsqu'elles étaient trop lourdes, elles s'écrasaient par terre. Les fèves fraîches et leur pulpe blanche étaient pour nous comme des bonbons frais acidulés. Du continent américain aux Indes, jusqu'aux côtes africaines, de l'île de Sao Tomé au Ghana et Côte d'Ivoire, de celle de Fernando Pó au Nigeria, Gabon et Cameroun, telle est l'histoire du cacaoyer de mon enfance.

L'histoire du cacao est fascinante. Elle est liée à l'histoire de l'humanité. Il y a dans un carré de chocolat les mythes incas et mayas, les croyances et vertus médicinales, le pouvoir économique, les conquistadors, la chute d'un empire, la cour du roi d'Espagne ou de France, le luxe, la colonisation, la traite négrière, la lutte des classes sociales. Le pire de l'humanité s'est aussi révélé au rythme du commerce du cacao. Oui, il y a tout ça dans un carré de chocolat, et il y a encore, le travail forcé et la déforestation massive.

Sous l'impulsion d'artisans maîtres-chocolatiers, depuis les années 1980, la consommation de chocolat en France change. Après le règne du chocolat au lait, les Français renouent avec le chocolat noir. Nous consommons 50 % de chocolat noir pour 5 % dans le reste du monde. Tout comme le vin, les arômes dépendent de plusieurs critères : la variété (Criollo, Forastero et Trinitario), puis l'origine régionale (Madagascar, Caraïbes, Équateur, Afrique centrale...), le terroir (le lieu

de la plantation), la teneur en cacao et pour finir le travail et le savoir-faire des hommes : dans les plantations et chez le chocolatier. Il y a aussi tout cela dans un carré de chocolat. Nous avons la chance à Bordeaux d'avoir une artisan chocolatière éthique, responsable et passionnée. Hasnaâ Ferreira a su suivre son envie et sa vision pure et rigoureuse de la création en revenant aux sources mêmes du métier de maître-chocolatier. Une sélection soignée de fèves issues de plantations sourcées, le choix du planteur et du soin donné au travail de récoltant, et le refus d'utiliser ni conservateurs, ni arômes artificiels l'ont imposée en moins de 5 ans sur la scène internationale des meilleurs chocolatiers-artisans.

Hasnaâ est en passe de révolutionner notre goût du chocolat avec les « Bean to Bar », composée uniquement de fèves et de sucre de canne. En replongeant à la source même du chocolat, la fève de cacao, elle redonne au chocolat sa puissance et sa magie originelles.

Joëlle Dubois

La Fèverie Hasnaâ – chocolats grands crus

192, rue Fondaudège
05 24 61 58 03
Du mardi au vendredi, de 10 h à 13 h et de 16 h à 19 h, samedi de 10 h à 13 h et de 15 h à 19 h.

Boutique Hasnaâ – chocolats grands crus

4, rue de la Vieille Tour
05 56 81 11 40
Du lundi au samedi, de 10 h à 19 h 30.

Mousses & Chocolats by Hasnaâ

Les Halles de Bacalan
10, esplanade de Pontac
07 69 55 36 63

www.boutique-hasnaa-chocolats.fr

La recette facile

Pudding au chocolat et aux poires
pour 6/8 personnes

Ingrédients

- 150 g de farine
- 140 g de sucre cristallisé
- 1 sachet de sucre vanillé
- 1 sachet de levure
- 50 g de cacao en poudre
- 25 g de beurre doux
- 100 g de chocolat noir (70 % minimum)
- 150 ml de lait demi-écrémé
- 2 poires
- 50 g de sucre brun
- eau
- sucre glace pour décorer

Préparation

- 1 – Préchauffez votre four à 180 °C.
- 2 – Mélangez la farine, le sucre cristallisé, le sucre vanillé, la levure et 2 cuillères à soupe du cacao en poudre dans un saladier.
- 3 – Faites fondre au bain-marie (ou à feu très doux) le beurre et le chocolat.
- 4 – Versez le mélange beurre-chocolat fondu dans la préparation et ajoutez le lait. Mélangez. Vous devez obtenir une préparation homogène.
- 5 – Versez cette préparation dans un plat allant au four (le choisir assez haut pour éviter que la préparation ne déborde).
- 6 – Coupez les poires en petits morceaux et parsemez-en la préparation.
- 7 – Dans un petit bol, mélangez le sucre brun et le reste de cacao en poudre – saupoudrez ce mélange sur les poires.
- 8 – Faites bouillir 400 ml d'eau, arrêtez l'ébullition et versez doucement sur la préparation (c'est un peu curieux comme procédé, mais lors de la cuisson, la pâte va lever et traverser la sauce chocolatée, et donnera au gâteau une consistance très coulante, un peu comme un fondant).
- 9 – Enfournez le plat 35-40 minutes.
- 10 – Sortir du four et laisser refroidir 30 minutes. Saupoudrer de sucre glace avant de servir.



D.R.

NUTRITION Reine des fêtes ou reine de la fête ? Difficile de trancher, une seule certitude, l'huître constitue le plus précieux rempart qui soit pour consolider ses défenses et contribuer à la plus saine des alimentations.

LA PERLE DÉTOX

Comme le soulignait fort à propos le Professeur Helmer, de la faculté de médecine et de pharmacie de Poitiers, « un mouchoir ne guérit pas un rhume ». Pour autant, avant de sacrifier à la consultation – ce réflexe bien trop facile –, il est non seulement possible d'agir par une pratique sportive régulière et adaptée, mais aussi par l'alimentation. En Nouvelle-Aquitaine, le littoral atlantique est un vecteur de bienfaits ; à commencer par l'huître. On devine, déjà, un certain persiflage tant le mollusque marin bivalve est associé, trop souvent associé, aux agapes de fin d'année. Or si réveillonner, c'est chouette, penser à sa santé, c'est mieux. Bien mieux. En effet, au-delà du miraculeux instant fraîcheur procuré en bouche, lors de sa dégustation, l'huître incarne l'idéale équation nutritionnelle. Oui, messieurs les sceptiques, ouvrez grand vos yeux car voici venir l'aliment complet, tonique, riche en nutriments essentiels : vitamines (A, D, B1, B2, B3, B5, B6, B12, C) ; minéraux (fer, calcium, phosphore, magnésium) ; oligoéléments ; protéines de haute qualité et oméga-3. Soit un délice pour les papilles et l'organisme sans apport calorique ! Toujours dubitatifs ? Alors, quelques vertus, au hasard, ici expliquées : du fer et du magnésium, excellents contre la fatigue et le manque de concentration ; du potassium pour le bon fonctionnement cardiaque ; du cuivre et du manganèse qui, associés au fer, contribuent à la régénération sanguine ; du calcium indispensable à la formation des os et au bon fonctionnement des cellules ; du sélénium qui ralentit le vieillissement des tissus artériels ; du phosphore, du sodium, du fluor et de l'iode ; des oligoéléments (zinc, sélénium, cuivre) : une panoplie d'antioxydants permettant de bien vieillir en protégeant vos tissus. Et si cela n'était pas suffisant, sachez que l'huître possède un temps de digestion relativement court et que c'est également un des rares mets animaux qui se consomme à l'état

vivant sans aucune préparation culinaire, apportant à l'organisme ses éléments intacts. Son assimilation est donc facile et se fait avec le minimum de perte. Atout supplémentaire dans sa manche de nacre, ses nombreux oligoéléments et vitamines en font un aliment antiasthénique (traduisez « anti-fatigue »). En termes de composition, pour une douzaine d'huîtres (environ 100 g de chair), on trouve : 9 g de protéines ; 3,6 g de glucides ; 1 g de lipides (et si l'huître contient des lipides, ne paniquez pas, ils constituent pour la plupart des acides gras insaturés du genre oméga-3). Ces bonnes graisses permettent de réduire le taux de mauvais cholestérol et protègent des maladies cardiovasculaires. Les huîtres sont classées parmi les aliments les moins riches en cholestérol – entre 35 et 50 mg aux 100 g. Maintenant, que vous êtes aussi calés que le Vidal et le Comité régional de la Conchyliculture Arcachon Aquitaine réunis, comment choisir l'objet de vos désirs les plus fous ? Tout est basé sur le calibre... De 0 à 5 pour les huîtres creuses et de 000 à 6 pour les plates ; le numéro indique le calibre de l'huître. Contrairement à la croyance populaire, plus le numéro est élevé, plus l'huître est menue. Pour les creuses, le calibre 0 indique que l'huître pèse 150 g et plus, tandis qu'un calibre 5 correspond à un poids compris entre 30 g et 45 g. Les huîtres plates numéro 000 ont un poids supérieur à 125 g, alors qu'une numéro 6 pèse environ 20 g. L'huître atteint son meilleur goût après 2 à 3 jours. Placée à plat au frais (5 à 6 degrés), elle peut se conserver environ une semaine après sa date d'emballage. Dernier point et non des moindres, cette merveille libère toutes ses saveurs lorsqu'elle est servie fraîche ! L'idéal ? Une ouverture environ 30 minutes avant dégustation, servie sur un lit d'algues ou de glace pilée (l'indispensable accessoire pour une margarita digne de ce nom). **Patrick Gesundheit**

MONOPRIX

DÉCOUVREZ

LA LIVRAISON

QUI VOUS

DÉLIVRE



LIVRAISON À DOMICILE GRATUITE
DÈS 50€ D'ACHATS* AVEC 

MONOPRIX BORDEAUX

C.C. ST CHRISTOLY - RUE DU PÈRE LOUIS JABRUN
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H00 À 21H00
ET LE DIMANCHE DE 9H00 À 12H45
 2H GRATUITES DÈS 50€ D'ACHATS

MONOPRIX BASSINS À FLOT

10 RUE LUCIEN FAURE
(AU PIED DU PONT JACQUES CHABAN DELMAS)
DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 21H00
ET LE DIMANCHE DE 9H00 À 12H45
 1H GRATUITE DÈS 20€ D'ACHATS

MONOPRIX LE BOUSCAT GRAND PARC

69 BOULEVARD GODARD
(ENTRE PLACE RAVEZIES ET BARRIÈRE DU MÉDOC)
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H00 À 20H30
ET LE DIMANCHE DE 9H00 À 12H45
 GRATUIT RÉSERVÉ À LA CLIENTÈLE

MONOPRIX LE BOUSCAT LIBÉRATION

30 AVENUE DE LA LIBÉRATION
DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 20H30
ET LE DIMANCHE DE 9H00 À 12H45

* Hors forfait préparation 2€. Voir conditions de la livraison à domicile et d'adhésion à la Carte de Fidélité Monoprix en magasin et sur monoprix.fr. Monoprix - SAS au capital de 78 365 040 € - 14-16, rue Marc Bloch - 92110 Clichy - 552 018 020 R.C.S. Nanterre –  – Pré-presse : elpev

{ Entretien }



Pascal Rigeade.

D.R.

CRÉATION FRANCHE

Fondé en 1989,
sous l'impulsion
du maire
de Bègles,
Noël Mamère,
et de Gérard

Sendrey, le musée fête ses 30 ans cette année. Pour l'occasion, rencontre avec son directeur, Pascal Rigeade, sur ce phare de l'« art brut et apparentés ». Projets, perspectives et éclairages prospectifs sur l'engouement inédit que suscitent depuis quelques années ces représentations du monde décrétées inéligibles par la norme. *Propos recueillis par*

Anna Maisonneuve



Sans titre, Madge Gill, 1952

© Création franche.

LA MARGE ET LE PATRIMOINE

Cette année, le musée de la Création Franche fête ses 30 ans. Cela sonne-t-il comme une année particulière ?

Effectivement, et cela à plusieurs égards. L'un des axes forts, c'est le devenir du musée avec les travaux qui sont susceptibles d'être engagés conjointement par Bordeaux Métropole et la Ville de Bègles. Depuis le 1^{er} janvier 2017, Bordeaux Métropole est devenue propriétaire des murs et la Ville conserve la charge du fonctionnement. Vous connaissez le bâtiment, il a besoin d'être amélioré. Nous travaillons avec l'administration de la Métropole sur plusieurs scénarii. Il y en a six, mais pour résumer, je vais en aborder deux. L'un consiste simplement dans la mise aux normes du bâtiment en travaillant sur certains accès. Et puis, il y a un scénario vers lequel nous désirerions tous tendre, qui est celui d'un agrandissement plus conséquent. Grosso modo, il permettrait au musée de passer de 600 m², réserves comprises, à 2 000 m².

Quand le choix sera-t-il opéré ?

La décision va être prise fin mars, au plus tard à la fin du premier semestre. Pour que les travaux soient engagés, il y a nécessité d'une concomitance entre les élus métropolitains et ceux de la ville. C'est un axe de travail fort, puisque, bien évidemment, si la décision est prise d'aller vers un projet plus conséquent, cela aura une incidence sur le fonctionnement du musée... dans un futur proche en 2020 et plus

éloigné quand les travaux seront terminés. Ce qui serait l'affaire de deux ans.

Le musée serait alors fermé pendant la durée des travaux ?

Oui, avec la volonté et le désir de continuer à vivre mais par des expositions hors les murs.

Vous évoquiez un second axe. Quel est-il ?

La labellisation « Musée de France ». Nous sommes en relation avec la Drac et plus particulièrement Monsieur Pintat, avec lequel nous travaillons à un projet scientifique et culturel que nous devons remettre fin juin, si le calendrier est conforme pour un examen en novembre et une décision en 2020 pour obtenir cette appellation.

Que procure cet agrément ?

C'est important. D'abord, parce qu'il n'y a pas tant de musées à Bordeaux qui jouissent de cette appellation. Et puis aussi, parce qu'elle permet d'engager un travail avec le ministère de la Culture qui peut nous épauler à la fois sur l'investissement mais aussi sur des projets très précis. Le musée est ouvert 7 jours sur 7 et 360 jours de l'année. Nous sommes quatre, c'est un effectif qui n'est pas du tout habituel pour un musée. Cela donnerait un soutien certes ponctuel mais spécifique sur certains projets que nous avons engagés comme celui de la numérisation et d'autres à venir.

En France, quelles sont les autres institutions dédiées à l'art brut qui bénéficient de l'appellation « Musée de France » ?

Il n'y en a qu'une : le LaM, à Villeneuve-d'Ascq. Mais il s'agit aussi d'un musée d'art moderne et d'art contemporain. En revanche, sa collection d'art brut est remarquable. Je bombe un peu le torse quand je dis qu'on est le seul musée d'art brut et apparentés, mais c'est la réalité. Aujourd'hui, c'est le seul musée public dédié exclusivement à cette forme d'art. Si on veut dresser un panorama, on peut faire mention de ce lieu privé qui a ouvert ses portes il y a deux ans à Montpellier [L'Atelier Musée, NDLR] et qui n'est pas inintéressant. Il y a aussi La Fabuloserie, à Dicy, dans l'Yonne, un espace historique inauguré en 1983 et aménagé par Alain Bourbonnais pour accueillir sa collection d'art hors les normes.

Combien y a-t-il de pièces dans le fonds du musée de Bègles ?

On approche les 20 000 œuvres. On a des auteurs comme on en trouve à Lausanne, des artistes bruts reconnus et établis comme Madge Gill, Pépé Vignes, Dwight Mackintosh, Nedjar Michel, André Robillard, mais pas que. C'est une collection internationale. Elle s'enrichit par des acquisitions mais aussi par des donations. On reçoit énormément de propositions, mais on en refuse aussi. Le fonds

« On doit aller au musée comme on va au stade ou au cinéma. Seul, entre amis ou en famille, mais avec la même liberté. »

est amené encore à s’enrichir de façon importante dans les années à venir. Il y a deux raisons à ça. L’art brut est un domaine dans lequel il y a beaucoup de créateurs et des créateurs qui sont vraiment prolifiques. On arrive à un moment où il y a toute une génération d’auteurs très vieillissants dont les familles ou les tuteurs se préoccupent du devenir de leur travail. Il y a aussi des collectionneurs comme Claude Massé qui a fait don de son ensemble exceptionnel au musée. Massé est décédé il y a deux ans. Il habitait Perpignan. Le week-end, il arpentait la campagne avec sa femme à la recherche d’auteurs d’art brut. Quand il en rencontrait, il prenait des photos, discutait, échangeait et rédigeait des notules qu’il envoyait ensuite à Dubuffet avec des images. Dubuffet lui répondait et faisait un commentaire. En fonction de ce retour, Massé validait ou non sa rencontre. Sa collection d’art « autre » s’est montée comme ça.

Pour revenir à l’anniversaire, 30 ans, c’est l’occasion de mettre en perspective l’existence de cet endroit...
Et de remonter un peu à la source ! Si on fait la soustraction, on remonte à 1989. À cette époque, peu de lieux s’attachaient à cette forme de création et peu de personnes s’y intéressaient. Depuis, le paysage a singulièrement été bouleversé. « Bouleversé », c’est peut-être un peu fort... quoi que... Je dirais qu’il y a une date clef. Précisément, l’inauguration, en 2010, du LaM et de son aile consacrée à l’art brut. Cela a donné une visibilité inédite à l’art brut. Cette visibilité a eu pour effet d’intéresser les médias qui ont intégré dans leurs curiosités et leurs sujets un nouveau champ d’investigation qui était l’art brut. Mais ce rayonnement a aussi touché le marché, qui, évidemment, se jette sur tout ce qui est susceptible d’élargir sa gamme de produits. Parce que le marché de l’art c’est ça : une gamme de produits qu’il faut constamment enrichir... comme n’importe quel marché de biens de consommation. Et l’art est un marché de biens de consommation et de spéculation. L’art brut a un peu régénéré ce marché qui s’essouffait. À mon sens, on est en train de vivre un changement de paradigme fort. Pour reprendre l’expression de Malraux : « Qui est-ce qui a le regard critique aujourd’hui ? » Qui décide de ce qui est de l’art brut ou pas ? Cette question se pose avec d’autant plus d’acuité que le marché s’en est emparé. Pour revenir à Bègles, ce qu’il s’est passé aussi depuis 30 ans, c’est que la collection constituée par Gérard Sendrey depuis 1989, et que

j’ai continuée avec lui depuis 2010, est devenue patrimoniale.

C’est-à-dire ?
Sendrey s’est contenté d’accumuler. Je le dis sans dépréciation et parce que c’est le terme le plus approprié. Il n’y avait aucune gestion de la collection, simplement un inventaire. On savait ce qui entrait, mais c’est à peu près tout. Il n’y avait pas de travail de conservation et pas réellement de travail de mise en valeur, parce que Gérard Sendrey avait une philosophie qu’il a, je pense, gardée, c’est qu’une œuvre d’art : ça naît, ça vie, ça meurt. Aujourd’hui, les choses ont changé. Les collections d’art brut sont devenues des collections patrimoniales. L’une des premières choses à laquelle je me suis attaché quand j’ai pris mes fonctions complètes de directeur, c’est de professionnaliser l’équipe. Celle en place n’avait pas les compétences nécessaires pour travailler la collection comme elle devait l’être et comme, à mon sens, elle doit l’être. Aujourd’hui, avec une régisseuse conservatrice des collections très pointue, il y a un gros travail qui a été fait. Cela nous aide beaucoup dans l’usage que l’on peut faire de la collection. Pareillement pour la médiation. Nous accompagnons les enseignants dans la préparation de leurs séances éducatives. Nous avons mis en place des outils simples comme ces petits carnets qui fonctionnent très bien. Il y a aussi un programme de rencontres, baptisé « Le Grand Partage de la Création Franche », et d’autres initiatives comme cette bande-son collaborative sur la plateforme Deezer en écho à l’exposition thématique « All I need is love ».

Prônez-vous les projets hybrides ?
Je crois beaucoup aux croisements interdisciplinaires, car c’est aussi une façon de sensibiliser un public qui spontanément ne s’intéresse pas nécessairement aux arts plastiques et qui a, à l’égard des musées, une position de défiance. Or, ma position personnelle, c’est qu’on doit aller au musée comme on va au stade ou au cinéma. Seul, entre amis ou en famille, mais avec la même liberté. Nous avons ce souci-là à la Création Franche. Ce travail, nous allons le poursuivre et, d’ailleurs, dans le projet d’agrandissement du musée, nous avons intégré des lieux de vie, comme un café et un espace de documentation. Cette préoccupation-là nourrit la programmation anniversaire des 30 ans avec des rencontres et des invitations qui sortent un peu de l’ordinaire comme deux séances de *love coaching* pour la Saint-Valentin en partenariat avec une agence matrimoniale, des séances de méditation pleine conscience, un *blind test*, une projection de film, des performances musicales et d’autres événements qui accompagneront les expositions présentées.

www.musee-creationfranche.com



IDROBUX, GRAPHISTE - PHOTO : BRUNO CAMPAGNIE - L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION

{ Portrait }

HERVÉ LE CORRE Avec une douzaine de romans, presque autant de nouvelles et force distinctions, l'écrivain bordelais s'est imposé sans coup férir comme le patron du roman noir contemporain. Alors qu'il plonge dans les dix derniers jours de la Commune avec *Dans l'ombre du brasier*, la rencontre s'imposait.



© Philippe Matias - Leemage - Éditions Payot & Rivages

TOUJOURS ROUGE MAIS SANS RAGE

Hiver 2019. Le fond de l'air est jaune. Il arrive, démarche posée. La moustache a disparu, les cheveux ont blanchi. On se souvient de l'enseignant, croisé quand il initiait des ateliers radio au collège Marcellin Berthelot, à Bègles, à la fin des années 1990. À l'époque, il n'avait que seulement trois polars dans la musette, mais tous parus à la Série noire. Reprenons. Nonobstant un patronyme breton, Hervé Le Corre est un enfant de Bacalan, rejeton aux racines brestoises, né et poussé en graine dans ce quartier à l'opposé du Café des Arts, où se déroule l'entrevue.

Dans ce quartier si loin, si proche, alors coupé par les ponts tournant et levant de la ville, « la classe ouvrière

pouvait encore penser à un petit avenir devant elle ». Employés des douanes, dockers, petits fonctionnaires, majoritairement communistes, accédant enfin au confort moderne grâce aux HLM. « À 4 ans, ma famille s'installe à la Cité lumineuse. Nous habitons avant dans un appartement sans eau courante, chauffé aux boulets de coke. On a basculé dans une autre dimension, au bord de la Garonne, avec de la place pour jouer et l'école à deux pas. »

Bon élève et déjà rat de bibliothèque, dévorant *Tout l'Univers*, mythique encyclopédie, « reliée pleine toile rouge », à laquelle son père l'a abonné, mais aussi *Akim*, *Blek le Roc* et *Prince Vaillant*. « Et, vers 12 ans, quand tout le monde arrête de lire, je plonge dans le roman. C'est devenu une drogue dure. »

L'adolescent quitte les Bassins à flot, direction le prestigieux lycée Montaigne. La vie commence, se moquant des origines. « La jeunesse, en ces temps-là, était rebelle. Cela aplanissait les différences. » L'apprentissage militant aussi. Un peu par atavisme – père à la CFDT, mère « amoureuse de Rocard » votant PSU –, mais aussi telle une suite logique de l'environnement, « en Mai 68, mon père a fait un mois et demi de grève, occupant l'usine de Sud Aviation, les drapeaux rouges flottaient au fronton de la SAFT ».

1973, encouragé par son professeur de philosophie, un certain Patrick Rödel, le bachelier file en hypokhâgne et en khâgne. « J'étais intimidé par la perspective de la fac.

En prépa, j'ai structuré ma culture, je suis enfin devenu intellectuellement adulte. » Brutal décalage dès la rentrée entre le fils modeste, militant LCR, et les progénitures d'enseignants et d'avocats. Son meilleur ami tient une semaine. Lui serre les dents, passant les concours pour le professorat même si le goût pour enseigner viendra sur le tard. 1978, le grand bain. Évitant l'exil des certifiés, il hérite du Médoc. Pauillac, en l'occurrence, avant le drame de la fermeture de la raffinerie

Shell. Début calamiteux, bizuté deux mois durant avant de prendre le taureau par les cornes, « la générosité et l'humour sont deux puissants leviers pour trouver des complices ».

Brutale confrontation avec le prolétariat rural, soumis aux rapports hiérarchiques, les élèves aidant leurs parents payés à la tâche pendant les vendanges, en ciré sous la pluie battante, la glaise à mi-mollet. « La grande misère de ces bouts de terre, aux structures moyenâgeuses. Ces bénéfices réalisés sur le dos d'ouvriers payés en barriques de vin déclassé. J'en garde une dent dure depuis... »

Inévitablement, vient la question : et l'écriture dans tout ça ? Par la poésie, mon ami ! En alexandrin et en mode automatique, sous influence surréaliste. Tout à la main. Certes, mais du vers au noir ? « *Le Petit Bleu de la côte ouest*, de Jean-Patrick Manchette, prêté par mon colocataire, dont l'oncle bossait en imprimerie. » Engrenage fatal : Dashiell Hammett, Raymond Chandler, W.R. Burnett, Horace McCoy, John Dixon Carr (« *La Chambre ardente*, un chef-d'œuvre »), même Agatha Christie. La découverte spontanée, innocente en somme, tout en s'étourdissant de saveurs latino-américaines, García Márquez, Carlos Fuentes et Jorge Amado en tête.

Il entreprend des ouvrages, jamais aboutis, pensant que « c'était facile », pour autant, en écrivant, il découvre tant l'exigence que le plaisir. 1987, premier manuscrit refusé, toutefois accompagné d'une lettre d'encouragement de la Série noire. La cible n'est pas loin. 1990 : *La Douleur des morts*, « je me suis assis quand j'ai décroché le téléphone, incrédule, fier et heureux. J'avais envie d'écrire, fallait pas que ça s'arrête ». Sur les rails du néo-polar, il rejoint Jean Vautrin,

Thierry Jonquet et Didier Daeninckx tout en se défendant de régionalisme, « j'invente des histoires se déroulant à Bordeaux, mais la ville n'est qu'un décor, en aucun cas un personnage. On pourrait les situer à Marseille ou à Saint-Étienne ».

Changement de décennie et crise. « Après quatre polars, j'en avais plein le cul, estimant avoir fait le tour. J'adresse donc un mauvais manuscrit sur l'affaire Papon à mon éditeur, qui me le retourne. Vexé, je décide d'arrêter d'écrire et de préparer l'agrégation, puis j'achète un recueil de Lautréamont. De là naîtra *L'Homme aux lèvres de saphir*. Quatre années de travail. J'écrivais autre chose, me sentant moins obligé d'être en prise. » La maturité ? « Qui sait ? Je suis passé du sprint à la course de fond. Un changement comme une bénédiction. Quel bien fou ! Cette bouée m'a sauvé, j'ai réappris à nager. » Résultats : Grand Prix du roman noir français de Paris et prix Mystère de la critique 2005. Désormais, lui qui redoute de se retrouver prisonnier de lui-même, victime collatérale d'une écriture obsessionnelle, s'oblige à changer de sillon. Faut dire que sa compagne est sa première lectrice, intransigeante comme il se doit.

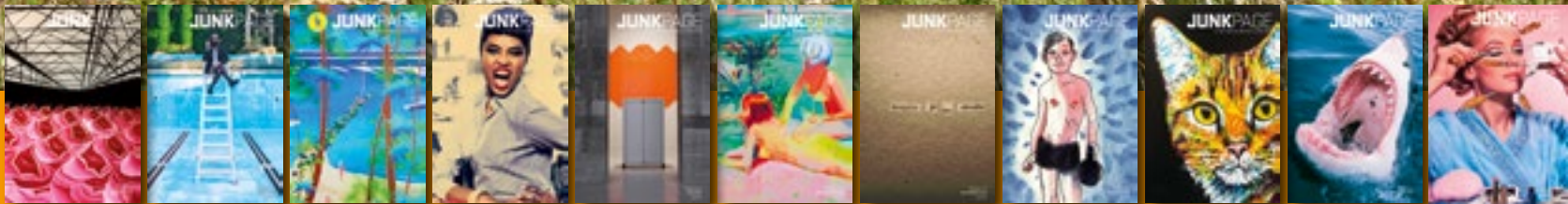
Cet admirateur de Jean Echenoz et de Laurent Mauvignier, rêvant d'une adaptation cinématographique façon *La Soif* du mal d'Orson Welles, ne concède aucune acointance dans la Police ni dans le Milieu, « quand on est trop technique, c'est un handicap. Mes flics ne sont pas collés au code de procédure pénale », préférant sonder les turpitudes. De même, l'homme de gauche ne mélange pas les genres. « Je n'écris pas car je suis engagé. C'est au citoyen de s'engager, pas à l'écrivain. Je n'ai jamais cherché à convaincre ou faire démonstration. » L'arrestation de son confrère Cesare Battisti ? « Il s'est trompé de combat à une époque, mais c'est toujours un type bien. Je persiste et je signe. Amnistie devrait se traduire en italien. » **Marc A. Bertin**

Dans l'ombre du brasier, Rivages/Noir.
Les Effarés, L'Éveilleur.

Soutenez la culture en Nouvelle-Aquitaine, abonnez-vous à Junkpage



© Isabelle Murbahle



Ne ratez plus aucun numéro

1 AN = 11 NUMÉROS + SUPPLÉMENTS* = 35 €

(1 numéro en Juillet-Août)
*en version papier dans votre boîte aux lettres et en Pdf en avant-première par mail

CONTACTS
administration@junkpage.fr
05 56 52 25 05

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner accompagné de votre règlement à :
JUNKPAGE, 32 place Pey-Berland, 33000 Bordeaux

Coordonnées du bénéficiaire de l'abonnement
Merci de remplir tous les champs

☐ M. ☐ Mme ☐ Société

Prénom

Nom

Adresse

Code postal Ville

Pays

Tél.

E-mail

Paiement par :

☐ Chèque joint de 35 € à l'ordre de : **Évidence Éditions**

☐ Virement bancaire
Code Banque 15589 - Code Guichet 33567
N° de compte 07474993643 - Clé RIB 50
Titulaire du compte SARL Évidence
32 place Pey-Berland 33000 Bordeaux
Domiciliation CCM Bordeaux Saint-Augustin
IBAN FR76 1558 9335 6707 4749 9364 250
BIC CMBRFR2BARK

Date

Signature :

Cirque Plume

ÉVÈNEMENT EXCEPTIONNEL

SAISON 2019/2020

11 AU 24 OCTOBRE

RÉSERVEZ DÈS AUJOURD'HUI



**LE
PIN
GALANT**
SPECTACLES & CONGRÈS
MÉRIGNAC
BORDEAUX MÉTROPOLE

La dernière saison

www.lepingalant.com - 05 56 97 82 82